

L'ENVERS DU DÉCOR :

VERS UNE RÉVOLUTION
ÉCORESPONSABLE

L'ENVERS DU DÉCOR : VERS UNE RÉVOLUTION ÉCORESPONSABLE

GLEIZES JULIE
MASTER D'ENVIRONNEMENTS, COULEUR, LUMIÈRE
2021-2022

DIRECTEUR DE RECHERCHE : ÉLODIE BÉCHERAS

MEMBRES DU JURY

ÉLODIE BÉCHERAS,
Maître de conférences en Arts Appliqués, UT2J

XAVIÈRE OLLIER,
Coloriste, PAST, UT2J

JACH MARAUSSE,
Architecte DPLG



L'ACTION c'est-à-dire la liberté : la liberté de la contradiction, du paradoxe, du choc des contraires... L'objectif est de n'être, ni moral, ni sentimental mais « Ici et maintenant ».

Hannah Arendt

Merci à Marc Thiebault, Sabine Barthélémy, Harine D'orlan De Polignac, Gilles Graziano

Merci à ma mère pour tout ce qu'elle a fait

Merci à Emilio, Zoé, Martin, Coralie, Pauline, Emma

Merci à mes grands parents

Merci à tous ceux qui se reconnaissent, qui m'ont aidé et soutenu

SOMMAIRE

- 11 INTRODUCTION

- 18 PARTIE I / LE CINÉMA : ENTRE SOCIÉTÉ, INDUSTRIE, CULTURE ET ENJEUX ENVIRONNEMENTAUX.
 - 24 1.1 INTRODUCTION AU CONTEXTE SOCIÉTAL ACTUEL : QU'ATTENDONS-NOUS POUR AGIR ?
 - 37 1.2 INDUSTRIE ET CULTURE CINÉMATOGRAPHIQUE, AUDIOVISUELLE : UNE ÉCOLOGIE DE DÉCHET

- 46 PARTIE II / LES IMPACTS DU PROCESSUS DE CRÉATION DES DÉCORS ÉPHÉMÈRES SUR NOUS ET NOTRE ENVIRONNEMENT
 - 53 2.1 LE PROCESSUS DE CRÉATION
 - 71 2.2 LES DÉCHETS
 - 78 2.3 LES ENTRAVES AU DÉVELOPPEMENT DES DÉCORS ÉCORESPONSABLES

- 84 PARTIE III / APPRÉHENDER LA CONCEPTION ÉCORESPONSABLE DU DÉCOR DE CINÉMA
 - 89 3.1 MISE EN PLACE ET APPRÉHENSION DE CETTE RÉVOLUTION
 - 102 3.4 ÉTUDES AUX CŒURS DE CETTE RÉVOLUTION

- 126 CONCLUSION

INTRODUCTION

Dans le domaine du cinéma et de l'audiovisuel, le décor est l'enveloppe d'un univers dans lequel les acteurs donneront vie à leurs personnages. Une enveloppe que l'on voit, que l'on observe, qui nous permet de nous projeter dans l'histoire que l'on nous raconte. On la remarque beaucoup et parfois on oublie que cela peut-être un décor, qu'elle n'est qu'éphémère. Elle est là le temps de nous raconter l'histoire que l'on fixe sur grands écrans dans le noir, ou sur de plus petits dans une lumière tamisée. Elle nous fait vivre des histoires du passé, celles d'aujourd'hui et celles du futur.

Cette grande enveloppe est créée par toute une équipe qui nous transporte par ses créations de matières, de couleurs, de lumières, de meubles, d'objets, d'accessoires...

Mais derrière ce voyage visuel, au niveau de la production, que se passe-t-il ? Quel est l'envers du décor ?

Les décors me passionnent depuis toujours, réussir à transporter les spectateurs dans un autre monde le temps d'un instant, et ce grâce à l'interaction avec les acteurs ou simplement par la beauté des décors eux-mêmes, des couleurs et des lumières. C'est à la suite d'une expérience professionnelle au sein d'une production que j'ai pu réaliser qu'il existait un problème important lié à ces décors qui me fascinent tant : la quantité de déchets qu'ils produisent.

Dans une balance entre évolutions et méthodes d'autrefois, chacun d'entre nous, en tant que designer mais aussi qu'individu, peut jouer un rôle important dans le progrès de ses pratiques de création. On doit réussir à répondre à des questions de conception, individuellement et collectivement, pour pouvoir accompagner au mieux de nouveaux proces-

sus de création en respectant les problèmes actuels. Les nouveaux processus font partie d'un objectif commun : réduire les déchets. Pour y parvenir plusieurs dispositifs ont été récemment mis place comme les écolabels auprès des productions, les ressourceries, la réutilisation de certaines feuilles de décors, le recyclage, l'utilisation de matériaux locaux et écologiques. Malheureusement ces moyens existants ne sont que peu utilisés par manque de connaissance, de temps, d'argent...

Changer sa manière de faire, ne change en rien la manière de créer. Il est important de pouvoir créer dans un monde qui va vite, où les gens ne prennent pas le temps, où l'anti-vitesse est rare. Aussi, il est important de créer sans que nos créations abondent dans le sens d'un monde dont le visage de demain sera l'image de nos erreurs d'aujourd'hui ; faire en sorte que ces créations qui ont fait rêver hier, qui font rêver aujourd'hui, fassent encore rêver demain.

Dans le contexte actuel, une fois la dernière vis retirée, les décors de cinéma peuvent représenter jusqu'à 15 tonnes de déchets, entre l'ensemble des décors construits (composés de différents bois, matériaux, colles, enduits, peintures), le mobilier et les objets. A l'origine d'un décor co-travaillent une diversité de personnes, chacune ayant son propre processus de création, orchestré par un même univers. Chef décorateur, ensembliers, dessinateurs, graphistes, ripeurs, chefs constructeurs, menuisiers, serruriers, chefs peintres, peintres, paysagistes... Chacun de ces corps de métiers participe à cet ensemble qui permet la réalisation d'une mélodie commune en studio et en extérieur, du gros œuvre au dernier petit détail.

Il faut comprendre la posture et la fonction de chacun des acteurs dans ce processus de

création de décors pour pouvoir prendre en compte l'entièreté du problème individuel et collectif et envisager d'apporter des hypothèses de « résolution » viables et cohérentes avec le système de production cinématographique. Pour se faire, il semble indispensable d'aller vers un échange en réalisant des études de cas des différents métiers du cinéma et ainsi envisager une harmonisation.

Aujourd'hui les problèmes écologiques sont présents et réels. Alors quelle place prennent les décors dans ces nouveaux objectifs écologiques ? La révolution vers des décors écoresponsables est-elle en marche ?

En allant à la rencontre de professionnels (chef décorateur, ensembliers, dessinateurs, graphistes, ripeurs, chefs constructeurs, menuisiers, serruriers, chefs peintres, peintres, paysagistes...) et en nous rendant sur des tournages, nous allons étudier, écouter, prendre connaissance de ce que rencontrent ces métiers face à ces nouveaux enjeux et nous interroger sur un futur possible pour des décors éphémères écoresponsables.

Dans l'avenir quelles sont donc les solutions pour développer des décors écoresponsables ? En étudiant et en ayant une connaissance du terrain, mais aussi en collaborant avec les professionnels, nous allons pouvoir trouver des solutions durables et responsables pour l'avenir des décors. Grâce à la mise en place des écolabels, mais aussi de la conscience individuelle et collective nous pouvons avancer vers des décors écoresponsables tout en respectant le travail de chacun et le rendu esthétique final. En prenant en compte ces critères, le futur pourra se faire vers des moyens qui faciliteraient le recyclage des feuilles de décors, l'utilisation de nouveaux matériaux pour créer (comme le carton ondulé pour des parois), des bois issus de forêts responsables, des peintures et des enduits écologiques, la

récupération des décors par les Ressourceries¹...

Pour voir comment toutes ses potentielles solutions peuvent exister, il est important d'avoir une approche concrète, éthique mais aussi esthétique. Il ne faut pas délaissier les artistes et les artisans dans ces nouvelles approches, comme il ne faut pas non plus délaissier l'esthétique d'un décor pour pouvoir réaliser le voyage au cœur de l'univers créé.

L'esthétique et l'ensemble d'une création cinématographique provoquent en nous des émotions. Chaque émotion est ressentie différemment en fonction de chaque individu. Face à un film ou une série on va chercher des sensations, écouter des histoires, pour se laisser transporter dans une autre dimension. Nous sommes pris d'empathie, de rire, de joie, de pleurs ou de peur... Philippe Vernier, neurobiologiste et directeur de recherche au CNRS² dit : « C'est toujours le phénomène émotionnel qui est au cœur de ce qui nous fait aller au cinéma »³

Le but est de pouvoir transmettre les émotions aux spectateurs, entre autres grâce à cette enveloppe qu'est le décor. Créer les différentes matières, couleurs et lumières pour créer une interaction avec les acteurs mais aussi avec la musique qui s'ajoute à la création globale. C'est cet ensemble de modules, qui permet la réalisation d'une mélodie commune, qui transportera émotionnellement et visuellement le public : « Au cinéma, c'est extrêmement frappant de voir qu'une grande partie de l'émotion qui est passée au spectateur est totalement indépendante des mots qui sont prononcés »⁴ évoque Philippe Vernier.

¹ Les ressourceries sont des lieux qui visent à la récupération, le recyclage et le réemploi de matériaux, matières dans le but de valoriser le dit déchet. Elles sont présentes partout en France, pour être des acteurs importants dans le milieu du cinéma, audiovisuelle et événementiel.

² Centre National de la Recherche Scientifique.

³ Interview Retour vers le cinéma, recueilli le 30 décembre 2019 par Floran Paume.

⁴ Interview Retour vers le cinéma, recueilli le 30 décembre 2019 par Floran Paume

Nous nous proposons dans ce mémoire de répondre à ces différentes questions, ce avec une volonté de comprendre, de mieux comprendre, dans une réelle attitude d'écoute, pour, nous l'espérons, parvenir à trouver des solutions, ou au moins en esquisser des pistes.

La première partie de notre démonstration présentera une introduction au contexte social actuel et la relation qu'entretiennent société et cinéma. Nous étudierons comment la culture et les industries du spectacle ont évoluées et quelle place elles occupent aujourd'hui. Nous analyserons aussi quelle est la situation actuelle dans les studios, ce que veut dire la notion de création de projet dans le cinéma, l'audiovisuel et le théâtre. Nous verrons également comment se positionne l'industrie « dans le concret », quels sont ses engagements et la réalité de l'écoresponsabilité. Cette première partie a vocation de répondre à une problématique d'action pour notre futur au sein de la société et à comprendre ce qui est mis en place aujourd'hui au sein du processus de création des décors.

Dans la deuxième partie, nous présenterons les impacts des problématiques analysées dans les processus de création, les matériaux, les déchets et les impacts sanitaires. Premièrement, nous aborderons ces questions, pour appuyer la première partie, au moyen d'une interprétation des faits observés afin de comprendre leurs répercussions. Ils seront développés par corps de métiers, car chacun répond à des processus et des problématiques différents selon les divers matériaux utilisés, leurs composants et leurs impacts environnementaux. Nous verrons aussi ce qu'est-ce le processus de création et ce que les matériaux génèrent comme déchets ; également comment ils sont gérés actuellement par les productions et les techniciens. Nous n'oublierons pas de traiter l'impact des produits utilisés (les colles, les enduits, les peintures...) sur la santé des équipes qui interviennent dans la création des décors mais aussi de celles qui tournent par la suite.

La troisième partie présentera les grands enjeux mais aussi les entraves à l'évolution écoresponsable des pratiques. Il s'agira de répondre à une problématique commune d'évolution entre environnement, économie, facteurs sociaux et sociétaux. Qu'est ce qui nous empêche de pouvoir mettre en place des nouveaux moyens de concevoir ? Il y a-t-il des freins sociétaux à cette évolution des productions et si oui, quels sont-ils ?

Enfin la dernière partie est rythmée par un travail de collaboration et de terrain en lien direct avec les acteurs de ces décors de demain. Comprendre leurs métiers pour pouvoir ensuite révéler leurs envies et les enjeux individuels et collectifs. Ensuite cela nous permettra de définir quelles sont les solutions existantes reconnues dans la profession qui leur conviennent et de connaître leur recul en tant que professionnels. Nous verrons également s'il y a des solutions connues uniquement de certains., un petit nombre, et qui sont utilisées sur seulement certains films ou par certaines équipes. Il s'agira de comprendre ce qui peut être réellement créé sur les futurs projets, comment communiquer dessus, quels sont les acteurs de ces changements.

Dans toutes ces questions écologiques, qui dépassent le cinéma, l'audiovisuel, le spectacle : l'éphémère en général. Nous sommes tous concernés dans notre quotidien, dans toutes les sociétés. Le problème écologique est global, c'est l'affaire de tous. Agissons-nous pour prendre des mesures, qu'elles fassent partie d'une initiative personnelle ou collective ? Quelle place accorde-t-on à l'éthique dans chaque démarche ?

Nous sommes aujourd'hui conscients des problèmes écologiques graves et qui s'aggravent, mais comment réagissons-nous quand cela touche notre quotidien personnel ou dans le cas présent, notre quotidien de professionnel du cinéma ?

Quelle est la place du décor éphémère dans un contexte environnemental alarmant ?
Comment développer l'écoconstruction et de nouveaux processus de création ?

Toutes ces questions et bien d'autres ont alimenté mon mémoire mais pas seulement. Elles sont aussi les questions que je me pose au quotidien autant dans ma vie privée que dans ma vie professionnelle. Débuter dans son métier de rêve et se retrouver face à des méthodes contraires de ce que l'on défend dans son quotidien, ce n'est pas facile à accepter. C'est pour bien vivre ce rêve professionnel que j'ai envie et besoin de poser toutes ces questions, trouver des réponses, et faire ces rencontres. Comprendre ce que peut être l'avenir dans un métier de création qui m'anime mais qui participe à une industrie loin de mes principes éthiques et de ceux de beaucoup d'autres acteurs.

Nous sommes aujourd'hui face à un compte à rebours environnemental, alors comment en tant qu'individus, que collectifs, voulons-nous agir, répondre à ces questions essentielles à notre avenir ?

PARTIE I / LE CINÉMA : ENTRE SOCIÉTÉ, INDUSTRIE, CULTURE ET ENJEUX ENVIRONNEMENTAUX.

Dans cette première partie nous allons nous intéresser à la relation entre la société et le cinéma, tout d'abord à travers l'analyse du contexte sociétal actuel au regard de la question environnementale. Dans un monde où les hommes et les sociétés ont des modes de vie soumis à la vitesse perpétuelle et en constante évolution, comment agissons-nous pour notre futur d'un point de vue social et environnemental ? Via cette analyse on pourra s'ouvrir vers l'industrie et la culture cinématographique ; comprendre son processus passé en termes de production et création. Comment évolue ce processus de nos jours ? Quelles places tiennent les différents acteurs au sein de cette industrie ? Quels sont les nouveaux moyens et labels mis en place par rapport à l'urgence climatique ? Comment cette industrie se mobilise ?

Pour aborder ces deux points nous réaliserons une étude de cas de terrain sur plusieurs tournages afin de comprendre comment agissent les différents acteurs. Nous irons étudier et observer au cœur d'un studio les différents facteurs qui participent aujourd'hui à la création des décors, et par conséquent à la production des déchets.

Un décor peut représenter 15 tonnes de déchets sur un film. Entre bois, ferrailles, objets... C'est environ 1000 tonnes de rejet de CO2 que produit un long métrage⁵. Dans un monde de vitesse, où il est plus facile de tout jeter que de recy

⁵ Selon une étude menée par le cabinet Carbone 4 pour Ecoprod.

cler ou bien chercher à créer avec des matériaux existants : vers une démarche d'économie circulaire.

Chaque fin de tournage d'un film représente plusieurs dizaines de semi-remorques de tonnes de déchets, qui sont issus des quantités de bois arrivées en début de projet pour la construction. C'était le cas sur le dernier film de Wes Anderson : *The French Dispatch*, tourné à Angoulême, où chaque semaine des semis de bois arrivait.

Aujourd'hui, en tant que designer, je pense qu'il est important de se questionner sur les problèmes actuels et concrets afin de réussir à changer les choses !

Les décors sont présents depuis le début du cinéma et même bien avant dans le théâtre, pourtant, malgré le temps qui passe et certaines améliorations qu'on ne peut nier, les décors utilisent encore des matériaux et des processus « classiques », qui ne répondent pas à une démarche écologique.

Dans le cadre d'un processus classique, le décor est composé de feuilles de décors, c'est un assemblage où la feuille décor devient mur avec une ossature en bois, ou métal, sur laquelle est fixée (à l'aide de colle et d'agrafes) une feuille de bois que l'on vient accessoiriser avec de la peinture, des matières et des reliefs pour créer les univers souhaités. Les matériaux utilisés peuvent être du contre-plaqué (CP) chêne, CP peuplier, CP okoumé, ou de bois massif - chêne, frêne, sapin massif. Pour accessoiriser, du mobilier et des objets sont mis en place, ils peuvent être construits sur mesure à l'aide des mêmes matériaux ou bien achetés neufs, chinés ou loués ! Héritage du théâtre, les décors de cinéma n'ont au début pas eu cette forme. On les appelait les studios théâtres, en effet au début du

cinéma en France en 1897 avec les premiers studios à Montreuil, les décors étaient considérés comme un fond, comme c'est le cas au théâtre. On plaçait la caméra et elle restait fixe face aux décors, tel un spectateur observant une pièce de théâtre. Les fonds ⁶étaient peints sur des grandes toiles, le film en noir et blanc permettait une facilité dans le choix et l'harmonisation des couleurs, on jouait avec les contrastes. Ce processus de fabrication était rapide et à bas prix. A partir de 1914, sont apparus les premiers décors de cinéma construits, pour la première fois nous ne peignons plus sur des toiles mais nous construisons à partir de contre-plaqué, de carton pierre et de staff. Mais du fait des événements historiques (1ere guerre mondiale) ces nouveaux décors n'ont pu continuer leur évolution qu'à partir de 1922 avec une révolution dans le décor : la caméra doit bouger. Cette pratique est importée par les américains des studios de Hollywood. Cette transition, qui est une révolution, permet aux décors d'évoluer vers les décors que l'on connaît aujourd'hui, créés avec des couleurs, des matières, des éléments, des meubles... un véritable trompe-l'œil.

C'est dans cette période-là que différents matériaux et techniques sont créés avec de nouveaux métiers : les artisans et artistes du cinéma. Des habitudes et des savoirs faire apparaissent et se développent en même temps que la société évolue dans des pratiques de confection plus rapides et efficaces. Pendant longtemps on appelait les feuilles décors, les « feuilles répertoire », elles étaient en effet normées, on retrouvait donc sur n'importe quel projet les mêmes dimensions. Stockées longtemps au sein même des studios, elles pouvaient être louées ou achetées par la production du film et donc la création des décors représentait moins de déchets qu'aujourd'hui. Cette pratique a disparu au cours des années 70, lorsque le prix des m² a explosé. Les studios perdaient trop de place et donc d'argent puisque le stockage des feuilles répertoires n'étaient pas assez rentables. Transformés petit

⁶ Selon une étude menée par le CNC dans le cadre de leur projet ACTION.

à petit par des aménagements studios, les stocks ont disparu en étant soit rachetés, soit jetés. A partir de là, chaque film a commencé à acheter tous les matériaux pour la construction de son décor mais également la décoration et à tout jeter à chaque fin de tournage.

Il va sans dire que ce processus, toujours employé aujourd'hui, n'est pas écologique. Ce secteur est le reflet de la société actuelle avec une surproduction et une surconsommation. Prenons l'exemple d'une grosse production, le temps et l'argent vont guider principalement les projets, nous sommes dans une volonté de créer en peu de temps et avec des moyens financiers parfois importants, tout en gardant une volonté de moindre coûts. Tous les éléments sont fabriqués sur mesure car cela est plus rapide et moins coûteux que de récupérer de l'ancien pour faire du nouveau. Les différents corps de métiers s'articulent autour de ce rythme et des demandes particulières qui répondent au bon déroulement du projet.

A la fin du projet les décors sont démontés et jetés directement ce qui représente chaque année plusieurs tonnes de bois, mais aussi les autres déchets utilisés pour la construction du décor, comme les pots de peinture par exemple. Sans oublier le nombre de déchets que représente le tournage en lui-même. Nous sommes aujourd'hui ancrés dans une façon de travailler qui doit évoluer. En 2018 le bilan carbone de l'audiovisuel français représentait 1,7 millions de tonnes de CO₂, hors de la fabrication des équipements⁷. En pensant bien sûr que ce n'est que de l'éphémère, certains servent à une seule scène, une seule émission, un seul soir, deux jours ou trois et parfois certains ne servent même jamais.

⁷ Ce résultat représente l'équivalent du bilan carbone de 185 191 français soit une ville comme Reims. Hors fabrication des équipements signifie qu'on ne parle que des rejets en termes de production image (55% au visionnage des œuvres en streaming) et de déplacements (dont 15% concernent les spectateurs). Si on ajoute la construction des décors, nous sommes sur des chiffres astronomiques

Dans la situation actuelle, nous devons changer nos façons de concevoir et d'agir que ce soit au début, pendant et à la fin du tournage. Chacun des postes ont une importance à jouer dans cette révolution.

Aujourd'hui certains professionnels prennent la parole et sont conscients de ces problèmes, comme le chef décorateur Michel Barthélémy :

« Ce qui est sûr, c'est que décoratrices et décorateurs ont un rôle à jouer dans ce processus, car elles-ils sont conceptrices-teurs et prescriptrices-teurs, et donc une bonne partie des choix de la section décors d'un film nous incombent, choix personnels ou collectifs, nous devons assumer ces choix de la conception, fabrication, montage, tournage, jusqu'à démolition, tri, recyclages, enfouissage ou incinération des déchets non récupérés. »⁸

D'autres prennent aussi la parole et des décisions au sein d'associations de métiers comme MAD⁹, les Ressourceries mais aussi d'entreprises extérieures au monde du décor comme CIR couleurs (recyclage des pots de peinture) ou bien d'autres métiers du cinéma par exemple Secoya¹⁰(aide aux sociétés de production en démarche écologique).

Mais c'est aussi au « monde de l'extérieur » auquel il faut penser, ne pas rester fermé dans le monde de l'industrie de l'éphémère, mais réussir à l'ouvrir pour aller plus loin, au sein de la société même à laquelle elle est étroitement liée. Aussi envisagerons nous également dans ce premier point l'importance de constituer un échange permanent de connais-

⁸ Ecrit dans un mail envoyé par Michel Barthélémy aux chefs décorateurs le 20 décembre 2020.

⁹ MAD (Métiers Associés du Décor) est une association regroupant l'ensemble des métiers du décor ayant une activité dans l'industrie cinématographique et audiovisuelle.

¹⁰ Secoya créée en 2018 par deux anciens régisseurs de métier, elle est la première agence de conseil spécialisée dans l'application de stratégies RSE dans le monde de l'audiovisuelle, cinéma et publicité.

sance, d'outils, de matériaux de mise en place concrète pour créer une économie circulaire et écoresponsable de ses créations.

Dans le processus de création des décors on utilise encore des méthodes à usage unique, des matériaux et des produits non respectueux de l'environnement, sans oublier les comportements qui entretiennent ces pratiques. Comment le processus de création va-t-il évoluer avec le temps, avec les nouvelles méthodes de création et les nouveaux matériaux actuellement à disposition ?

Comment pouvons-nous faire évoluer un secteur, des secteurs dans n'importe quelles branches, dans le contexte sociétal actuel ? Qu'est-ce que nous raconte la société dans laquelle on vit ? Où en est l'écologie, quelle place a-t-elle ? Dans quelle urgence sommes-nous ?

C'est sur ces questions que je vous invite à continuer votre lecture.



1.1 INTRODUCTION AU CONTEXTE SOCIAUX ENVIRONNEMENTAL ACTUEL : QU'ATTENDONS-NOUS POUR AGIR ?

Nous vivons dans une ère où la notion de temps se perd, la vitesse à pris place. Le temps réel et la vitesse sont très différents. Le temps n'a pas de vitesse ; la vitesse est un dérivé du temps.

Attardons-nous sur certains points qui font notre société actuelle. Quels sont les piliers des décisions qui dictent nos vies d'hier, d'aujourd'hui et de demain ? Dans son livre « Petit manuel de la résistante contemporaine », Cyril Dion cite le travail de Matthew Crawford¹¹ qui dans une de ses recherches définit des « architectures de choix ». Nous allons donc réfléchir en architecture de choix, comment concevons-nous la situation, quels sont ses piliers ? Quels plans avons-nous en notre possession, quels pourraient être les futurs ?

En fait, depuis toujours chacune des évolutions de notre société a été faite selon une certaine architecture, jusqu'à ce que certaines d'entre elles prennent de plus en plus de place et finissent par avoir une telle importance que leur impact atteint une échelle mondiale.

Une architecture à trois piliers

Cette architecture mondiale actuelle repose sur trois piliers, dont le premier est l'argent. Comme déjà évoqué dans l'introduction de cette partie, la vie d'aujourd'hui est dictée entre temps et argent. Faisons un petit parallèle avec le monde du cinéma : les projets sont devenus de plus en plus complexes. La caméra qui bouge, puis la couleur, les évolutions techniques qui continuent à augmenter notamment avec les effets spéciaux. Nous entrons

¹¹ Matthew Crawford est un philosophe et universitaire américain, porteur de recherche sur le sens du travail et l'individualité dans les sociétés.

également dans une aire de « super » création où les projets raccourcissent en temps de préparation et de tournage. « Nous nous retrouvons sur des plateaux où les équipes de réalisation vont tourner beaucoup, beaucoup d'images, parce que nous n'avons plus le temps de pouvoir refaire certaines scènes. Il y a 4 ou 5 caméras parfois qui shootent la scène en même temps » me confie un scripte. « Depuis quelques années en post-production, nous avons un nombre d'images à traiter énorme, des heures et des heures de rushes ».

C'est donc bien dans cette société de course contre le temps, contre la dépense d'argent, où l'économie prône que nous évoluons. Avant d'envisager plus avant les impacts de cette architecture sur l'industrie cinématographique, essayons de comprendre la situation d'ensemble, à l'échelle de la société.

Aujourd'hui, l'argent prend plusieurs formes : du papier rectangulaire, des pièces mais aussi des lignes de code avec l'apparition des monnaies virtuelles. L'évolution a permis à ce pilier de prendre une place primordiale dans toute la société mondiale. L'argent permet l'échange de différents biens : matériels, intellectuels et virtuels. Des grandes institutions pour gérer les flux et les cours monétaires ont été créées, comme la bourse. Nous avons déjà tous entendu ce dicton : « Le temps c'est de l'argent »¹², qui semble dicter aujourd'hui le monde qui nous entoure. Tout est économie et tout le devient. Notre architecture de choix est menée par ce pilier, le problème est que ce dernier contrôle tout, nous contrôle et qu'il est contrôlé par une minorité de personnes. Notre société est fondée sur une croissance économique infinie avec en mot clé : le profit. « Toujours plus », que ce soit d'un point de vue individuel et collectif, nous sommes plongés dans le « toujours plus » depuis le plus jeune âge. A l'école on nous apprend indirectement qu'il faut avoir un diplôme

¹² Proverbe américain, il est la traduction de l'anglais « Time is money » présent notamment dans l'œuvre de Benjamin Franklin

pour ensuite gagner sa vie, avoir un CDI, acheter une maison avant 30 ans et puis avoir des enfants et qu'avec tout ça que nous aurons un statut social parfait. Alors oui, je rentre dans les clichés, mais il le faut parce que ce cercle permet de continuer à alimenter notre société. Mais pourquoi ? On comprend que le statut social est l'un des piliers essentiels de l'être humain dans sa quête d'évolution. Aujourd'hui porté par internet et les réseaux sociaux, qui sont des vitrines de vie parfaite, notre cerveau réagit et tend à aller vers une vie qu'on qualifiera de parfaite. Vie dans laquelle nous gaspillons du temps et de l'argent à l'acquisition d'objets pour montrer notre statut social, comme avoir les dernières baskets à la mode, la voiture, la maison avec le plus bel intérieur, les plus belles vacances à l'autre bout du monde et j'en passe. Mais toute cette économie permet à ceux qui la contrôlent de grandir et éloigne les autres d'un réapprentissage de la consommation et de leur statut au sein de la société.

L'argent aujourd'hui permet de financer le futur mais quel futur ? Celui sur une autre planète comme Mars ? Ou bien celui avec des transports en drone ? Celui où l'on climatise des stades ou l'on crée de la neige pour des compétitions sportives ?¹³ Celui où l'on veut ressusciter des mammouths pour lutter contre la fonte de certaines glaces et neiges ?¹⁴ Celui où la monnaie virtuelle prendra place pour plus de sécurité ? Parlons de cette monnaie virtuelle, mais où est-elle fabriquée et stockée ? Elle est bien ancrée dans le réel cette fois ci, dans des serveurs numériques hyper puissants qui dégagent une chaleur si importante

¹³ La prochaine compétition de football qui aura lieu au Qatar défends ses constructions comme écologique, malgré un stade construit à partir de conteneur et donc démontable et réutilisable à l'infini, sept autres ont bien été construit et seront climatisés pour le confort des joueurs. Effectivement les températures avoisineront les 25°C au vu de la période printanière.

¹⁴ La startup américaine : Colossal a réussi à lever 15 millions de dollars pour faire ressusciter des mammouths ce qui permettrait de lutter contre la fonte des glaces et donc ferait renaître les plaines arctiques.

que pour un bon rendement ils ont été placés au cœur des sols gelés d'Islande, ils dégagent l'équivalent d'un pays comme la Hongrie ou l'Irlande en production énergétique¹⁵. Comme si le réchauffement climatique ne réchauffait pas assez vite.

Le second pilier de l'architecture de choix de notre monde actuel est celui de la politique, celui qui fait que certaines décisions sont prises et d'autres ne le sont pas.

Les propriétés des gouvernements sur le plan écologique

Depuis plusieurs années nous vivons des phénomènes naturels vertigineux, accélérés par notre façon de vivre, de créer, de consommer. L'homme est aujourd'hui en guerre contre le temps, une volonté de création continue, de vitesse, d'informations, d'argent, d'économie et tout cela nous a mené vers une guerre contre la nature dont nous serons les grands perdants si nous en sortons « vainqueurs ». A l'heure où les politiques et les entreprises partout dans le monde prennent l'écologie pour un nouveau secteur économique, des décisions importantes pour les générations suivantes ne sont pas prises. Alors à quel moment le pouvoir politique et économique servira-t-il les intérêts écologiques et sociaux ?

Parlons principalement des pays développés ou en cours de développement qui représentent aujourd'hui les plus gros pollueurs. D'après le GIEC¹⁶, l'Amérique du Nord, l'Europe, l'Australie, le Japon étaient à l'origine de 43% des émissions de CO2 en 2019 alors qu'ils ne représentaient que 22% de la population mondiale contre 11% des émissions

¹⁵ D'après une étude comparative de Power Compare: Bitcoin Mining Now Consuming More Electricity Than 159 Countries Including Ireland & Most Countries in Africa. Publié le 27 décembre 2021

¹⁶ Le GIEC est le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat. Il est le résultat d'études de sur climat menées par 278 scientifiques faisant partie des membres de l'Organisation des Nations Unies. En 2021 ce groupe est concerné par 195 États.

de CO2 pour l'Afrique et l'Amérique du Sud qui, eux par contre représentaient 61% de la population mondiale.

Nous avons pu assister ces dernières années à une véritable révolution écologique de la part d'associations et d'ONG prenant de plus en plus de place dans les médias, les nouveaux médias et dans les rues, mais aussi à travers l'engagement des peuples. D'un point de vue politique nous avons reculé, ou du moins nous n'avons pas avancé du tout, comme par exemple aux États-Unis pendant le gouvernement Trump, qui s'est retiré des accords de Paris¹⁷. Qualifié d'accord historique ou bien prouesse diplomatique, après 7 ans d'existence l'accord de Paris est un échec. Pour cause, même certains des plus simples points n'ont pu être réalisés par manque de concertation entre les pays concernés. Au niveau économique, rappelez-vous, l'argent dicte beaucoup de prises de décisions et donc l'économie que chacun des pays décide de mettre individuellement dans cette cause, mais au détriment de quoi ? Chacun des gouvernements se perd dans cette révolution et dans des prises de décisions qui devaient être mises en application, et en finalité rien n'est fait. Les États Unis ne sont pas seuls mauvais élèves, la France est le 8^{ème} pays avec l'empreinte carbone la plus élevée et les Français(es) ont une empreinte supérieure à la moyenne mondiale. Sans compter que pour la France également, aucun objectif fixé par l'accord de Paris n'a été respecté.

En France, nous entendons aussi des discours qui ne priorisent pas l'environnement. Les gouvernements parlent du présent, de ce qui leur importe à l'instant T, de ce qui concerne leurs vies à eux, leurs mandats. Pourquoi s'embêter à changer, révolutionner nos habitudes de confort alors que dans quelques années ils ne seront plus là ? C'est malheureusement souvent la même façon de penser que, nous, le peuple, avons dans nos différentes sociétés.

¹⁷ L'Accord de Paris est un traité international signé en 2015 contre le réchauffement climatique, permettant de mettre en œuvre des objectifs d'atténuation, d'adaptions ainsi que financier.

Nous sommes face à un système entier de climato-sceptiques avec les lobbys venant des groupes industriels et scientifiques. Ils sont motivés en priorité par le profit ; tout se rapporte à l'argent, l'économie, le « Toujours plus ». Ces motivations font parties des architectures de choix que crée volontairement l'indifférence et l'ignorance.

Je me suis posée plusieurs questions au sein même de cette partie. C'est la plus difficile dans la recherche et la rédaction. Ce n'est pas seulement écrire, s'interroger sur un sujet qui ne touche qu'une poignée de personne. Elle plonge dans la réalité, celle que nous voyons mais que nous ignorons, celle où plusieurs s'engagent mais ne feront jamais vraiment le poids, celle qui angoisse... C'est écrire sur le présent et le futur. Lors de l'écriture de cette partie, je me suis demandée si je devais également émettre un souffle d'espoir en abordant beaux engagements, en citant quelques chiffres « bonnes nouvelles » pour la biodiversité ou le réchauffement climatique. Mais finalement j'ai décidé de ne pas parler de tout ça, parce qu'on en parle déjà suffisamment – voire proportionnellement trop au regard de la situation – à la télévision, sur les plateformes, les réseaux sociaux et dans les discours des politiques. Alors les prochaines lignes ne seront que du constat brut de ce qui se passe vraiment en ce moment.

Parlons écologie

L'écologie est représentée à seulement 1,4% sur nos écrans de télévision français. Prenons un exemple simple : le dernier rapport du GIEC, n'a pas été présenté sur un seul des grands JT en France¹⁸.

Nous sommes à un niveau d'alerte excessivement élevé, où nous n'avons plus que

¹⁸ Selon une étude menée par Green Peace, le rapport du GIEC à représenter seulement 0,3% de la pression médiatique en France.

quelques années, et pour être plus précis : 3 ANS, pour changer les choses et pouvoir espérer vivre dans un monde encore vivable. Au fil des années, nous observons que notre planète n'arrive pas renouveler ses ressources par rapport au rythme auquel l'Homme les consomme. Chaque année la date de limite des ressources avance. Ce jour est appelé : le jour de dépassement de la Terre. En 2021 cette date était le 29 Juillet, soit 5 mois avant la fin de cette année. Cinq mois de crédit que nous demandons à nos ressources, à notre planète. Nous utilisons plus de 74% de plus que ce que l'écosystème peut régénérer. C'est 74% représente 1,7 Terre. Sauf que nous n'avons pas ces 0,7 partie de Terre supplémentaire.

Cette date de dépassement existe depuis 1970 et n'a cessé de croître depuis.

Nous sommes face à des alarmes qui ont été sonnées depuis plusieurs années grâce aux scientifiques, les rapports du GIEC, d'ailleurs le dernier en date montre réellement l'urgence dans laquelle nous sommes. Nous évoquons un chiffre simple tout à l'heure : 3 ans. Qu'est-ce que ça veut dire ? C'est le temps qui reste pour inverser la courbe des émissions de gaz à effet de serre. Nous devons réussir à limiter le réchauffement climatique à +1,5°C par rapport à l'ère préindustrielle. Si on n'y arrive pas, ce sera 80% de la biodiversité qui disparaîtra, le réchauffement climatique atteindra plus de 3,2°C en 2100. Pour éviter de grimper à 2°C d'ici 2030 il faudrait multiplier les investissements financiers en faveur de la planète de 3 à 6 fois par rapport à ce qui est fait aujourd'hui.

Nous rentrons dans une décennie critique, les risques augmentent plus rapidement que prévu. Effectivement le changement climatique cause déjà des pertes sur l'écosystème, des vies animales, végétales et humaines ; nos moyens de subsistance se détruisent et cela va empirer avec les années.

Que fait-on ? Pourquoi nos cerveaux ne réagissent pas aux chiffres, aux discours ? Avons-

nous besoins d'exemples concrets, de voir des images et même de le vivre ?

Il y a déjà plus de 15 fois plus de morts dus au réchauffement climatique dans les zones les plus à risques. Les exemples sont nombreux : les inondations dans les pays Européens mais pas seulement, les glissements de boue comme au Brésil, les pluies diluviennes, des incendies ravageurs (comme l'Australie en 2020 ou l'Amazonie), des cyclones à la puissance intensifiée, la sécheresse (Amérique centrale qui a été plongée dans un « couloir de sécheresse »), la fonte des glaces. Les catastrophes naturelles entre 1970 et 2019 ont été recensées à plus de 11 000, causant la perte de 2 millions de personnes, plus de 91% des décès sont survenus dans les pays en développement. Les sécheresses en sont la première cause, puis les tempêtes, suivi des inondations et pour finir les températures extrêmes selon les chiffres de l'OMM¹⁹.

Nous sommes pour la plupart dans un confort de vie jamais égalé sur terre. Les pays et villes développés sont loin de certains autres pays ou villes. Aujourd'hui encore dans le monde un humain sur dix boit de l'eau sale qui ne servirait même pas à nettoyer sa voiture à un à humain dans un pays développé. Un enfant meurt de faim toute les six secondes et toutes les sept secondes de ne pas avoir accès à des soins médicaux. Ces chiffres sont connus, nous les voyons dans notre quotidien sur des publications internet, pub YouTube ou bien sur nos réseaux préférés : Instagram et Facebook. Pourtant nous n'agissons pas. Nous sommes censés être à l'apogée de notre développement, nous n'avons pas seulement appris à assouvir des besoins mais aussi des envies : confort de vie, alimentation de masse, transport en commun, nous pouvons parcourir le globe en quelques heures, les loisirs, la technologie, les réseaux... Autour du globe les salaires ont aussi augmenté²⁰ ce

¹⁹ Organisation Météorologique Mondiale, est une institution spécialisée des Nations Unies.

²⁰ Selon une étude de Max Roser « The short history of global living conditions and why it matters that we know », 2020.

qui a permis aux populations d'avoir accès à de nombreuses évolutions, à plus de confort, à des envies devenues réalisables, mais qui ont un coût.

La place de la science

Le troisième et dernier pilier de notre architecture de choix est la science. Nous parlons aujourd'hui d'intelligence artificielle, de Transhumanisme. « Nous pourrions doubler nos capacités cognitives, adjoignant des puces, des disques durs à nos cerveaux, réparer nos organes, empêcher nos corps de dépérir, nos cœurs de s'arrêter. Et nous aurons vaincu ce qui faisait de nous des hommes, nous égalerons les dieux »²¹. Comme l'explique ironiquement Cyril Dion dans son livre. La science serait donc le dernier pilier qui guide notre société. Alors, oui, nous avons pu créer des choses magnifiques grâce à l'évolution de la science, la science au sens technologique aussi. Comme le défend Carl Friedrich Von Weizsäcker²² « la science est la religion de notre temps »²³. On croit à la technologie dans chaque parcelle de nos vies, que ce soit comme dit plus tôt dans la médecine ou système monétaire par exemple. Effectivement depuis plusieurs années la technologie évolue de plus en plus au sein de nos foyers et nous en sommes de plus en plus dépendants. Comme le dit Tristan Harris²⁴ dans une interview dans l'OBS « le problème c'est que notre téléphone met un nouveau choix au menu qui sera toujours mieux en apparence, plus gratifiant que la réalité »²⁵. Toutes ces technologies nous plongent dans une réalité parallèle à ce qui se passe

²¹ Extrait du Petit Manuel de résistance contemporaine, Cyril DION, 2018, Actes Sud, p.45

²² Friedrich Von Weizsäcker est physicien et philosophe allemand ayant été notamment un des chercheurs pour la recherche de l'arme nucléaire Nazi. Il s'est ensuite tourné vers le pacifisme et la philosophie.

²³ Publié en 1971 dans son livre *Die Einheit der Natur*, Berlin, Hanser.

²⁴ Tommy Harris fondateur du Center for Humane Technology et ancien grand de Google

²⁵ Interview dans le Nouvel OBS recueilli le 4 juin 2016.

réellement mais surtout poussent les gouvernements et industries à une vision « d'avenir » en mettant des millions, des billions dans des projets qui se disent écologiques. Nous entrons dans une ère où il est plus intéressant pour certains de faire des recherches de repopulation sur d'autres planètes plutôt que d'investir dans de la recherche concrète qui servirait sur celle où l'on vit déjà.

Malgré ces évolutions que l'homme a connues, nous nous retrouvons dans une fiction parallèle à la réalité de notre extinction proche, personne ne sait ce qu'un adolescent d'aujourd'hui vivra au cours de sa vie. Je fais partie de cette génération, mon frère, ma sœur, mes ami(e)s, mes camarades de classes... Nous sommes tous de cette génération qui va devoir abandonner ses rêves pour vivre, survivre au futur qui nous attend.

Dans son livre « Le bug humain », Sébastien Bohler²⁶ pose le constat suivant : « Nous savons, mais nous n'agissons pas ». Et oui, pourquoi ? On comprend alors que malgré tous les voyants qui clignotent au rouge, comme si on avait appuyé sur le gros bouton rouge qui disait « Don't press », on l'avait fait. Notre cerveau est une bombe à retardement.

Et cela après des milliers d'années d'évolution ? Le cerveau humain à cinq motivations, des objectifs essentiels liés à la survie : « manger, se reproduire, acquérir du pouvoir, le faire avec un minimum d'efforts et glaner ».

Ce sont ces 5 motivations essentielles qui nous ont permis d'évoluer au fur et à mesure du temps et ce sont elles qui nous ont conduit à la société dans laquelle on évolue aujourd'hui.

Ses cinq motivations sont rattachées au Striatum, partie responsable de la demande « Toujours plus » de nos consommations. Il va donc augmenter notre volonté à trouver à man-

²⁶ Sébastien Bohler, docteur en neurosciences et rédacteur en chef du magazine Cerveau & Psycho. Il s'est intéressé au lien entre nos cerveaux et ce qui nous pousse à ne rien faire face aux enjeux environnementaux qu'on connaît. Dans deux livres : « Le Bug du cerveau humain » et « Où est le sens ? »

ger, pousser à produire plus pour consommer plus par exemple. Ainsi a-t-on assisté à l'apparition de l'obésité, symptôme d'une surconsommation et d'une malbouffe constante. Nous avons évolué dans un monde où il fallait aller plus vite, manger plus vite, plus sucré, toujours plus transformé. Cette nourriture venant de terres agricoles venant du monde entier et souvent pollués avec toute sorte de produits, jamais interdits mais essentiels pour certains agriculteurs pour vivre ; parce qu'aujourd'hui un agriculteur est obligé d'avoir plusieurs centaines d'hectares pour pouvoir vivre, voire juste survivre. Mais que va-t-il se passer dans quelques années face à l'urgence climatique ? Que va devenir l'agriculture, la nourriture ? Pour chaque degré en plus, 10% de rendement baisseront sur les terres agricoles.

Ces piliers et nos architectures de choix, au cœur de notre société actuelle ne sont pas que mauvais. Ses piliers ont construit la société dans laquelle on évolue depuis quelques années et qui ont permis de réaliser de belles choses en matière d'évolutions technologiques, médicales, sociales... Mais est-ce que toutes ces forces sont vraiment des forces à parts entières ? Quelles sont les faiblesses de nos forces ?

La question n'est pas facile, car nous profitons tous de pouvoir évoluer dans la société d'aujourd'hui, la facilité de communication, de déplacement... Comment du jour au lendemain pouvons-nous tout révolutionner dans le sens contraire, pour être en accord avec notre planète, notre biodiversité et nous-même ?

Dans quelques années nous serons plus nombreux qu'on n'a jamais été sur terre. 50% de la population ne pourra pas se nourrir ou même avoir une terre pour y vivre. Bohler nous le montre dans une de ses expériences. L'expérience est simple : représenter avec des bactéries la population mondiale et comprendre, observer comment elle évolue. La bactérie est plongée dans un tube contenant du liquide riche en sucre puis est placée dans les conditions dans laquelle elle pourra se reproduire. La population vient à croître rapidement dès

lors qu'il y a à manger. Puis il retire les bactéries du pot avant que la population ne trouve plus de nourriture. Mais un jour, en laissant le tube plus longtemps la population a continué de grandir jusqu'à consommer la dernière goutte de sucre, ce qui la mène à sa perte. Il constate alors que la population ne se régule pas, on est encore dans cette optique du « Toujours plus ». Il constate que la population continue à évoluer tant qu'il y a de quoi se nourrir, ce qui la mène à sa perte à chaque fois, et ce même en agrandissant l'espace de son développement. C'est ce qui se passe aussi ici, sur Terre. Pourtant l'homme a la capacité de pouvoir se projeter dans l'avenir et comprendre aussi ce qui se passe dans le présent. Cependant, selon une étude, 80% de la population en Europe reconnaît que les problèmes climatiques sont liés à l'activité humaine, contre 48% aux États-Unis et de 95% au sein des scientifiques du monde entier.

Aujourd'hui, nous sommes dans un contexte d'une nouvelle guerre en Europe, mais aussi de guerres dans le monde entier qui font rage depuis des années et qui font que des milliers de personnes sont obligées de fuir leurs pays, des réfugiés par milliers cherchent de nouvelles terres d'accueil pour pouvoir continuer à vivre en paix. Mais dans quelques années c'est notre guerre contre la nature, notre planète qui va créer de plus en plus de mouvements de population, des réfugiés climatiques. Comment allons-nous faire ? Les scientifiques évoquent des centaines de kilomètres de côte submergés en Amérique du Nord, du Sud Est asiatique mais aussi des côtes européennes. En chiffres ça représente 85 millions de Chinois, 32 millions de Vietnamiens, 28 millions d'Indiens, 21 millions de Japonais, 17 millions d'Américains et du tiers de la population aux Pays Bas, sans oublier jusqu'à 1 milliard venant d'Afrique²⁷. Ce sont des chiffres, rappelons-le, qui ne comptent

²⁷ D'après une étude de A. Missirian et W. Schenker « Asylum application respond to temperature fluctuation »

que les réfugiés climatiques, d'ici une quarantaine d'années. Comment les trois piliers : l'argent, la politique et la science auront un impact sur ce mouvement de populations ? Auront-ils encore un impact dans l'avenir ? Quelles architectures de choix feront les sociétés du monde entier ?

Nous l'avons bien compris, l'avenir du monde au niveau environnemental, ne tient qu'à nous et à nos agissements. Ce premier point de développement n'arrivera pas à une conclusion nette et précise. Ce développement est le fruit de constats, de chiffres, d'études, d'inquiétudes et d'engagements. Il est ici pour poser un contexte brut comme on le disait en début de chapitre, pour comprendre quelle est l'urgence d'une révolution. Une révolution globale de chacune des architectures de vie, de choix que nous faisons ou que nous subissons. Il est aussi peut être là pour éveiller des consciences encore septiques qui liront certaines de ces lignes et pour donner l'envie d'aller plus loin dans les recherches et peut-être même son comportement au sein de sa vie personnelle mais aussi professionnelle. Alors, peut-être suis-je optimiste sur ces quelques lignes, mais pourquoi se lancer dans l'écriture d'un mémoire sans être optimiste, défendre un sujet qui nous tient à cœur, dans lequel on espère voir de belles choses évoluer, ne pas perdre cette magie qui nous anime ?

Et l'industrie du cinéma ?

On définit le cinéma comme le septième art. Un art qui fait rêver petit et grand sous différentes formes de diffusions. Les créations, les histoires ont eu des impacts sur des générations entières. Des histoires d'hier portent celles d'aujourd'hui et celle d'aujourd'hui porteront celles de demain. Entre classiques, innovation techniques, technologiques, d'univers, chacun d'entre nous a été porté par un film, une histoire. Le cinéma est un véritable moyen

de diffusé, de faire passer des messages au plus grand nombre. Il est source d'inspiration, d'admiration, d'informations. Qui n'a jamais essayé de faire le porter de Dirty Dancing ? D'aller découvrir le monde qui nous entoure après Into the Wild ? D'être ému devant un reportage qui nous apprend plus de ce qui nous entoure ? Rêver de deux mondes qui cohabite, juste à traverser le chemin de traverse ? Tellement d'autres références qui ont influencé. Mais au cœur de cette grande famille du septième art, qui influence nos sociétés, quels sont les impacts de la société sur cette industrie ?

1.2 INDUSTRIE ET CULTURE CINÉMATOGRAPHIQUE. AUDIOVISUELLE : UNE ÉCOLOGIE DE DÉCHET

L'industrie du cinéma est culturelle. Une industrie qui dès son origine s'est développée dans une logique de compétition acharnée entre quelques groupes industriels et fait appel à des technologies onéreuses qui se renouvellent en permanence comme le défend Joëlle Farchy²⁸. Mais elle est aussi source de création collective nécessitant donc des moyens humains, financiers et métiers où personnalités, savoir-faire et êtres se côtoient. Nous allons pouvoir développer pour comprendre au mieux cette industrie d'un point de vue général mais aussi écologique. Comprendre son ampleur, par exemple combien de film en France en 2020 ?

En 2020, 239 films agréés²⁹ ont 49 documentaires et 12 films d'animation ont été produits

²⁸ Joëlle Farchy professeure française dans les domaines des sciences de l'information, communication et les sciences économiques.

²⁹ Agréé par CNC en France d'un point de vue production et investissements ce qui permet aux films de recevoir des aides financières.

en France³⁰. Dans la capitale, on compte 110 longs métrages et 64 séries en 2021.

Depuis des années les productions ont augmenté bien qu'on voit les consommations changer entre le petit écran et le grand écran. Les téléfilms ne sont pas en baisse non plus, avec la création de téléfilms, partout en France.

Malgré tout, la diffusion dans les salles de cinéma – comme le théâtre – a souffert ces deux dernières années avec la pandémie de la Covid-19. Les cinémas fermés en 2020, 345 jours sur l'année, connaissent une réelle crise, on compte donc 35,8% de spectateurs en moins par rapport à 2019 soit 27,6 millions d'individus³¹ en moins dans les salles.

Les nouvelles façons de consommer

On le disait donc l'industrie et la culture cinématographique sont présentes au cinéma mais aussi dans nos foyers grâce aux plateformes comme : Netflix, Disney+, Amazon Prime, Canal + etc. Comment la culture et les industries dans le cinéma, l'audiovisuel ont-elles évoluées et quelle place occupent-t-elles aujourd'hui ?

Intéressons-nous à l'histoire de Netflix, leader mondial sur le marché du streaming. Au moment de sa création c'était bien l'objectif des deux créateurs, Mark Randolph et Reed Hastings, devenir le Amazon des films. Ils se sont d'abord positionnés sur le marché avec une révolution : un abonnement de location de DVD. C'est en 2007 avec l'arrivée du haut débit aux États Unis que Netflix propose son service de streaming en ligne. Aujourd'hui Netflix est présent partout dans le monde et comptait en 2020, 203 millions d'abonnés payants. En France, ce géant représente 68% des parts du marché. Bien sûr, Netflix a des concurrents comme Amazon Prime (11%), Canal + (12%) ou encore depuis peu, Disney

³⁰ Selon le bilan de l'audiovisuel CNC 2020.

³¹ Selon le bilan de l'audiovisuel CNC 2020.

+ (5%) et HBO Max. Cette nouvelle façon de consommer des films et séries occupe de plus en plus de place dans le secteur. Les plateformes proposent maintenant leurs propres productions ; pour Netflix c'est 19,3 milliards d'euros d'investissement en 2021 pour les programmes originaux, un record. D'après les chiffres du CNC³² le chiffre d'affaires de ces plateformes a été multiplié par dix en 2019 et continue d'évoluer largement.

Un français sur deux aujourd'hui est abonné à 2 plateformes en général, la facilité d'abonnements et les catalogues qui diffèrent créent cette envie, voir le besoin de pouvoir s'y inscrire. En moyenne un français va dépenser entre 15 et 20 euros par mois pour ses abonnements vidéo.

Mais alors comment ces nouvelles plateformes révolutionnent-elles l'industrie cinématographique ? Quelles règles s'appliquent au sein des tournages ?

Prenons toujours l'exemple de Netflix qui tourne dans le monde entier, en Europe et en France pour Netflix France mais aussi d'autres pays comme l'Allemagne. Chacun de ces tournages en France n'est pas réglementé par Ecoprod ou d'autres expertises éco-responsable. Ecoprod est une association créée par différents acteurs de la production cinématographique tels que Audiens, Canal+, CST, France TV et TF1. Elle est soutenue par l'Afdas et le CNC. L'association est là pour pouvoir encadrer des objectifs et des outils en termes d'éco-responsabilité. Ses quatre piliers vont être de rassembler, développer, innover et créer. En favorisant des dialogues d'un point de vue national et international, des formations, mais aussi en recensant et développant de nouveaux outils pour pouvoir équiper les professionnels d'un point de vue matériels et immatériels (connaissances).

³² CNC est le Centre National du cinéma et de l'image animée français. Il assure sous la tutelle du ministre de la Culture, l'unité de conception et de mise en œuvre de la politique d'État dans les domaines du cinéma et autres arts et industries de l'image animée (audiovisuel, vidéo, multimédia).

Ces productions arrivent, également, avec de nouveaux moyens, de nouvelles façons de travailler. Comme par exemple les formats cinéma pour les tournages ne sont plus demandés. Ce sont les formats télévision : plus petites images, moins de qualité de rendu. Les décors changent. La préparation, au tournage puis au démontage c'est tout le système qui a évolué dans le même sens que la société. Aujourd'hui ces nouveaux modes de création nous permettent de consommer facilement et beaucoup, à un prix dit « accessible ». Dans cette évolution sociétale où nous sommes marqués par le « tout de suite » mais aussi le « toujours plus » avec des catalogues de films et de séries impressionnants, une demande dite « illimitée ».

Le bilan écologique

On évoquait plus tôt de 239 films de production française tournés en 2020 ; si on s'intéresse juste à ce chiffre nous pouvons faire un calcul simple de la pollution que cela engendre. Sans parler des séries, des séries quotidiennes mais aussi des autres productions audiovisuelles comme les émissions, les primes, les publicités. Justement d'après une étude menée par le collectif Ecoprod avec le cabinet Workflowers, le secteur français dégagerait 1 705 560 tonnes d'équivalent CO₂ en une année ; ce qui fait représente environ 700 000 vols Paris-New-York. Faisons un petit calcul lié au premier point qu'on a défendu, un vols aller-retour Paris-New York émet 1,17 tonnes d'émission CO₂ par passager, d'après le dernier rapport du GIEC c'est ce que devrait limiter un français pour sa consommation par an si nous voulons atteindre les objectifs fixés pour lutter contre le réchauffement climatique.

« Le secteur audiovisuel (incluant la distribution de vidéos en streaming, le cinéma, la publicité, la télévision, l'archivage et les projections) émet 1,7 million de tonnes d'équivalents carbone chaque année ! Un bilan carbone

qui grimpe à près de 10,5 millions de tonnes si l'on intègre la fabrication du matériel nécessaire au tournage et au visionnage, comme les télévisions ou les smartphones.»³³

Ce sont des chiffres qui parlent d'eux-mêmes, au moment où nous parlons et posons des objectifs très clairs, que ce soit par le GIEC, l'accord de Paris mais aussi les associations et ONG engagées dans l'environnement, pour aller vers une révolution dans nos quotidiens. Nos industries n'en sont qu'au début de leur mue écologique. Je dis bien « qu'au début » parce qu'en effet aujourd'hui encore, chaque tournage représente des déchets inimaginables, de la décoration à la tasse à café jusqu'au papier de gâteaux... et maintenant aux masques !

« Nous sommes arrivés après le tournage dans cette jolie forêt où nous avons installé le décor. En s'avançant on découvre que des masques sont partout sur le sol et retapissent la verdure de la forêt, nous avons donc dû prendre le temps de passer derrière l'équipe de tournage pour être sûr de ramasser tous ses déchets ! C'était un décor naturel ! » me confie un constructeur.

Je l'avais déjà constaté lors de mes expériences sur des tournages, c'est ce qui m'a certainement le plus marqué en arrivant dans cette industrie. Je me souviens de débats presque inimaginables pour utiliser plutôt des chiffons en tissu au lieu de papier jetables pour se sécher les mains dans les sanitaires des bureaux ou bien de simplement devoir se battre pour être sûr que les déchets des bureaux soient bien triés.

³³ Exprimé par la journaliste Lorène Lavocat pour Reporterre, le 30 novembre 2021 (<https://jai-un-pote-dans-la.com/cinema-eco-responsable-scenario-annees-venir/>)

Gestion entre décors et déchets

Comme évoqué dans l'introduction, les décors ont évolué en même temps que la société. Quand les mètres carrés sont devenus trop chers les feuilles décor repertoire ont été supprimées. « Aujourd'hui il nous arrive de construire des décors entiers qui finalement par manque de temps ne servons même pas, malgré tous les matériaux, matières et meubles, décorations qui ont été achetés. Ils auront le même sort que les autres : la benne. »³⁴

Des exemples dans le monde entier nous prouvent que cette industrie est parfois à des années lumières de la réalité qui nous entourent. Pour l'un de ses films, le réalisateur Christopher Nolan s'est ainsi donné le droit de construire un hôpital pour le détruire ensuite. James Cameron lui, a rempli un bassin de 65 000 tonnes d'eau (soit 26 fois ce que contient une piscine olympique) pour tourner Titanic au Mexique ; c'est aussi 36 millions de dollars pour le dernier James Bond avec ses voitures neuves envoyées à la casse. Ce n'est pas seulement des chiffres exorbitants mais aussi de la biodiversité animale qui peut être menacée, comme les 25 000 milles chauves-souris dans une grotte en Bulgarie pour le film Expendables dû à la présence humaine et la modification de leurs lieux de vie.³⁵

On retrouve ces mêmes problèmes au sein des studios français, comme pour les publicités où un décor a une espérance de vie moyenne de deux jours.

³⁴ Interview avec un constructeur, recueilli par moi-même le 3 mars 2022.

³⁵ D'après une étude menée par les scientifiques par le Centre de recherches sur la protection des chauves-souris, 30 000 espèces avait été recensés avant le tournage contre 8500 après le tournage. Dans une interview Antonia Hubancheva dit : «l'équipe a utilisé des machines, de gros camions, des marteaux-piqueurs, ils ont bloqué la rivière, allumé des spots, etc.» et ce, bien qu'à «l'extérieur de la grotte, une pancarte indique clairement les règles à suivre : Ne pas déranger les chauves-souris, ne pas bloquer le cours d'eau, etc.». Propos recueilli par Vice.com, publié le 04.06.2012.

« On m'a appelé pour travailler sur une pub, il fallait construire un cyclo³⁶ de 6 mètres de long, 4 mètres en retour et 4 mètres de haut. Ça a tourné deux jours puis ça été mis à la benne. Mais quelle a été ma surprise deux semaines après, je reçois un appel pour construire la même chose en un peu plus grand ! Nous aurions pu largement ajuster le décor construit deux semaines avant ! »



Cyclo sur un tournage pour une publicité



La rencontre avec les acteurs de cette industrie montre la désolation de cette consommation gigantesque. Les « nouveaux » acteurs comme les ressourceries sont dans l'action et permettent de pouvoir créer de nouvelles économies circulaires bonnes pour l'environnement. Lors de ma rencontre avec la Ressourcerie du cinéma à Paris, je me suis rendue compte de leur impact positif, mais en même temps leur incapacité humaine et matérielle à pouvoir aller plus loin.

« Sur les films en Ile de France, nous récupérons seulement 2% sur les 80% de films qui sont produits. Mais nous ne pouvons pas récupérer à l'infini, sinon nous n'avons plus de place. Parfois nous nous rendons sur place et pouvons ne repartir qu'avec une seule benne sur les trois que représentent les décors du film. »

³⁶ Ou cyclorama, c'est une construction en demi-cercle qui sert en fond de décor.

Nous pourrions continuer à donner des exemples dans tous les domaines du décor éphémère que ce soit au niveau du théâtre, des festivals mais aussi des défilés de mode. Justement, en échangeant avec un constructeur, il me dit effaré : « Nous avons construit un décor allant de 12 mètres de long et 6 mètres de haut pour qu'à la fin du défilé tout soit jeté, le décor n'avait pas 48 heures ! ».

Ces constats sont une réalité et c'est aussi pour ça que certaines associations de professionnels et les professionnels eux-mêmes sonnent la sonnette d'alarme pour tourner le cinéma et les décors vers une révolution écoresponsable. Grâce à l'ensemble de ces constats, la prise de conscience et la mise en place de nouvelles réglementations, de nouveaux labels, amène progressivement au changement. Ainsi le CNC met-il actuellement un plan en marche : ACTION, qui comprend différents objectifs bien positionnés dans un calendrier allant de 2022 à 2024.

Le déroulement, dès 2022, est de pouvoir mettre en place des études sur l'impact carbone du secteur et une méthodologie commune de sa mesure. En 2023, la réalisation d'un bilan carbone sera imposée à tout projet audiovisuel et cinématographique, il sera financé par le CNC et des objectifs seront définis. Le but est de pouvoir faire une étude comparative des différentes créations. C'est enfin en 2024, que la production va devoir réellement activer un changement radical pour aller vers de l'écoresponsabilité, le respect de l'environnement et ce avec des règles, des objectifs définis et obligatoires. Nous n'en connaissons pas encore la forme, les études des 2 prochaines années seront décisives. Ce plan d'action est évalué pour le moment à un coût de 600.000 à 700.000 euros.

Des initiatives sont aussi prises au niveau des festivals. Par exemple, En 2019, Les Arcs Film Festival a annoncé vouloir un cinéma « vert » et que chacune de ses éditions sera désormais réfléchi dans un objectif de respect de l'environnement via un label : Green

Lab. Ce label réunit des experts qui partagent leurs expériences dans toute l'Europe. Sur le même modèle d'action, le festival avait déjà mis en place Lab. des Femmes, axé sur la parité dans l'industrie cinématographique. Malheureusement toutes ces belles initiatives ont été remises en question avec la pandémie qu'on a connu ces deux dernières années, ce qui a tout stoppé et a conduit le secteur à revoir certaines priorités, notamment celle de l'écologie.

Malgré tout, essayons d'avoir un discours positif !

Le processus de création

Nous allons maintenant nous attacher à comprendre réellement le processus de chacun au sein même d'une production cinématographique, audiovisuelle. Comment s'inscrivent les différents métiers dans le processus de création (I) ? Quels sont ces différents métiers (II) ? Quels sont les matériaux utilisés (III) ³⁷?

Dans l'ensemble, il s'agit de comprendre quels sont les impacts des créations, des décors éphémères sur l'environnement. Comme nous l'avons bien développé précédemment, nous sommes face à nos actes que ce soit dans la société en général mais aussi dans les industries dont celles du cinéma et du spectacle, avec des conséquences sans précédent sur notre avenir. Nous devons définir ensemble tous ces impacts pour mieux comprendre l'urgence, d'un point de vue environnemental, sociétal et sanitaire.

³⁷ Complément d'information grâce aux annexes I, II et III

PARTIE II / LES IMPACTS DU PROCESSUS DE CRÉATION DES DÉCORS ÉPHÉMÈRES SUR NOUS ET NOTRE ENVIRONNEMENT.

Le processus de création actuel des décors pose de réelles questions au niveau environnemental. On travaille avec des matériaux nocifs et des processus de création rapides où chaque matériau est éphémère et n'à pas, ou rarement, de seconde vie. On « benne », on ne recycle pas. Les productions, mais aussi les individus sont les acteurs directs de ce processus qui alarme la planète et la santé. Le propos est de s'interroger sur les différents impacts environnementaux par les matériaux choisis : Comment sont-ils choisis ? Pourquoi ? Quels sont leurs cycles de vie ?

Nous avons bien compris en première partie que l'urgence est réelle. Il faut changer les choses, les décors mais aussi tout le processus de création dans les métiers de l'audio-visuel. Nous nous devons d'évoluer vers de nouvelles responsabilités éthiques, responsables, humanitaires. Nous ne pouvons pas continuer à brûler une forêt de palmiers pour l'ouverture d'un film qui ne dure que 3,49 minutes³⁸. Dans le monde entier le cinéma pollue plus que certains autres secteurs appelés super polluants³⁹.

Les différents métiers du décor, mais aussi des autres branches comme la production, ont tous une responsabilité à porter dans les façons de travailler, de concevoir et de décon-

³⁸ Comme en 1979 pour le tournage du film Apocalypse Now, où une forêt entière de palmiers a été brûlée avec 4500 litres d'essence et des pneus pour ajouter de la fumée.

³⁹ D'après une étude de L'UCLA (Université Californie Los Angeles) en 2006, à Los Angeles le cinéma était le plus gros pollueur de l'air devant aérospatial ou bien l'hôtellerie.

-struire. Ce sont ces processus qui sont et doivent être remis en cause aujourd'hui. Quels sont ces processus que les productions et les professionnels mettent en place pour la création de ces décors éphémères ? Mais surtout par quoi se caractérisent-ils et que deviennent-ils ? Quel est l'impact de ces tonnes de déchets sur notre environnement ?

Il s'agira également d'aborder l'importance de l'impact sur l'humain, avec l'utilisation de différents produits nocifs pour la santé. Pourquoi ne pas travailler avec de nouveaux produits moins nocifs et meilleurs pour la santé, pour la planète ? Dans le domaine de la peinture, de nouvelles normes pour une meilleure qualité d'air dans les espaces publics sont déjà mises en place depuis 2011. Les entreprises de peinture suivent le mouvement en proposant de plus en plus de peintures naturelles, avec un taux de COV⁴⁰ moindre. Ce qui réduit les particules toxiques dans l'air et a un impact en réduisant les risques de santé pour les usagers mais aussi pour les peintres. Malgré tout plusieurs produits, pas seulement en peinture mais aussi en construction, contiennent encore des COV à taux importants et peuvent nuire à la santé.

Nous devons prendre conscience de tous nos gestes, de la création à la destruction. La prise de conscience est essentielle dans le développement des questions pour le changement. Dans toute révolution il y a une prise de conscience, aujourd'hui où en est-elle ? Qu'est ce qui nous empêche d'avancer plus rapidement vers de nouvelles habitudes et savoir-faire ?

Aujourd'hui au sein de la société, les différents processus sont ancrés, alors comment faire changer les choses collectivement et individuellement ? Comment les

⁴⁰ Composés Organiques Volatiles

individus et les collectifs sont-ils touchés par ces différents aspects environnementaux et humains ?

Au vu des impacts, les enjeux sont grands, il faut une véritable prise de conscience et de nouvelles façons de travailler.

Dans un monde de surconsommation, qui va toujours vite, comment les individus agissent-ils ? Veut-on changer les choses ? Est-ce trop tard ? Comment chacun se positionne-t-il sur le plan éthique et que font-ils réellement ? Ces questions sont également au cœur du débat de cette deuxième partie, qui étudie les impacts de cette industrie de création. Une industrie qui est rythmée, on l'a dit, entre savoir-faire et savoir être.

Les grands discours prennent place dans les grands festivals comme celui de Cannes, qui pourtant est un pollueur extrême en seulement deux semaines. Et oui, Cannes c'est 1200 tonnes de déchets ⁴¹. Les impacts sur la ville sont importants mais pas seulement. En effet, le festival occasionne le déplacement de plusieurs centaines de personnes venant du monde entier, juste pour y rester un ou deux soirs.

Le frein principal dans ce changement de société, à l'échelle mondiale, est aussi d'ordre économique : comment changer certaines choses radicalement dans la consommation et l'économie actuelle, pour un monde plus écologique ? Ce changement aura un coût, lequel, comment le maîtriser ?

⁴¹ En 2011 d'après la municipalité Cannoise.

Bon Pote, média engagé qui alerte sur les changements climatiques.



On parle de coût, mais sera-t-il vraiment important ? Est-ce que ce ne sont pas les méthodes d'aujourd'hui qui ont les plus grands impacts, qu'ils soient financiers, humains et quels en sont les impacts sur notre avenir ?

Toutes ces questions se posent face à l'interrogation des entraves du système. Les mêmes actions que nous nous posons au sein même de nos quotidiens : la mentalité, la gestion des déchets, la gestion économique. Dans notre vie privée, pour la plupart d'entre nous a pris l'habitude de recycler nos déchets, manger plus sainement et responsable, alors que dans le cadre du travail nous sommes incapables de respecter trois couleurs de poubelles : le jaune pour le carton, papier, emballage plastique (parfois), la verte pour le verre, la grise pour le tout-venant. La complexité de ces couleurs ou de certains emballages est souvent l'excuse avan-

cée par certains pour ne pas trier, tout comme, « je n'ai pas le temps » ou bien « on ne comprend rien ». Dans ce cas-là, on voit bien que ce ne sont pas que des moyens financiers qu'il faut mais aussi il nous faut mettre en place une éducation auprès de certains acteurs.

Au-delà des moyens qui peuvent être mis en place non seulement par les équipes de la décoration, la régie, la production a un rôle essentiel dans ce développement de l'écoresponsabilité. Justement, comment agissent-ils ? Que peut prendre la production en charge ?

Une production est une société souvent fixe⁴² qui travaille comme une entreprise indépendante. Elle permet de financer un film, de le produire et donc de pouvoir imposer des façons de travailler, de créer. Elle a sa propre identité d'entreprise et donc elle affiche ses idéaux, elle a ses propres pratiques et engagements. Alors quelle place à la production a dans cette révolution éco-responsable des équipes mais aussi d'elle-même ?

Un plan d'action devra être mis en place, pour envisager un avenir vers une stabilisation de cette révolution, avec des acteurs engagés et de nouvelles façons de faire et d'être. Les processus de création doivent évoluer parce que les impacts sont trop importants, nous ne pouvons pas continuer à créer dans ses conditions.

Le cinéma, les séries, les documentaires permettent de nous raconter des histoires et parfois même témoignent des impacts que l'on a sur la nature. Du film catas-

⁴² En France ces sociétés ont des bureaux et sont pérennes avec des projets en continue tout au long de l'année.

trophe, au documentaire ils nous mettent souvent face à des réalités brutes, mais force est de constater qu'ils ne touchent pas tous les spectateurs. De la réalité à la fiction un gouffre se crée. La fiction nous met face à ce qui pourrait nous arriver mais avec des scénarios tordus et souvent une « Happy End » pour les personnages principaux. Ces films ne nous permettent pas de réaliser que les faits de ces films peuvent relater de notre réalité.

Le dernier en date qui a permis d'être un véritable tremplin entre réalité et fiction est : Don't Look Up : Déni cosmique⁴³, véritable phénomène, il a été une réussite mondiale avec plus de 152 millions d'heures streamer⁴⁴. Le succès de ce film a permis de communiquer sur des questions de désinformation, de déni et de la cupidité face à l'influences de grandes puissances (dans le film, le gouvernement américain). Ces sujets sont aussi traités dans des documentaires, mais ils touchent un public moins large qu'un film plusieurs fois. Les documentaires mettent souvent les spectateurs, les moins avertis, face à la réalité dure d'un changement, c'est aussi pour cela qu'ils dérangent et sont moins regardés. Nous l'avons vu dans la première partie, être face à une réalité n'a souvent pas d'effets à long terme sur le cerveau humain et donc sur nos habitudes. Face à ce phénomène une partie de la population, non encore ancrée dans la bulle écologiste, a pu s'y intéresser et à remettre en question de nombreuses choses. Ainsi des débats ont été lancés sur

⁴³ Sorti sur la plateforme Netflix en 2021, le synopsis est le suivant : « Inspiré par le thème de l'actuelle crise climatique dont personne ne se soucie vraiment, le film évoque la chute prochaine d'une grande comète qui va complètement ravager la Terre, découverte par les scientifiques Randall Mindy et Kate Dibiasky, et la difficulté qu'ils rencontrent pour prévenir le monde face à la désinformation, au déni, ainsi qu'à la cupidité de la présidente des États-Unis sous la coupe du puissant créateur d'une grande entreprise technologique »

⁴⁴ D'après Film Update le 4 janvier 2022

les réseaux sociaux mais aussi dans certains foyers, des écoles, des entreprises... Le film a également permis de lancer un #Don'tLookUp, partout dans le monde, qui peut quand il était utilisé à bon escient, mettre en parallèle des réalités politiques ou journalistiques d'un pays par rapport à ce que défend le film. Ce # est aussi apparu sur les pancartes de certaines manifestations pour le climat ou autres sujets liés à l'environnement et l'écologie. Il a pu toucher une génération déjà engagée, grâce à des mouvements lancés comme celui de Greta Thunberg, ce film s'est encore plus inscrit dans cette nouvelle génération engagée. De plus reconnu par les scientifiques spécialisés du climat, ce film a lancé le véritable débat entre réalité et fiction.



Notre réalité malgré tout n'a pas changé, nous devons comprendre nos impacts, nos gestes pour mieux aborder des solutions pour l'avenir. Réussir à comprendre et faire comprendre aux acteurs de cette industrie à mieux concevoir et décon-

struire nos décors pour continuer à raconter des histoires qui révolutionneront peut-être nos sociétés.

Commençons par comprendre le processus de création actuel.

2.1 LE PROCESSUS DE CRÉATION

Nous l'avons évoqué grandement dans la première partie, les déchets, la surconsommation, la non-recyclabilité font partie du processus de création des décors. Les processus de création nous proposent différentes formes d'expérimentations au travers de mouvements, d'enchaînements, comme le fait Stan Breakage⁴⁵ qui l'expérimente au travers du cinéma dans différentes séquences, ce sont ces mêmes enchaînements et mouvements qu'a créé avant lui Jackson Pollock⁴⁶ par l'action painting.



Jackson Pollock - Number 31, 1950
Photo : Nood

Dans différentes équipes et corps de métiers les flux de création sont différents mais ils

⁴⁵ Stan Breakage est un cinéaste américain expérimental du XXe siècle avec plus 300 films réalisés.

⁴⁶ Jackson Pollock est un peintre américain de l'expressionnisme abstrait (1912-1956)

sont tous concernés par un et même projet. Ce qui est intéressant c'est de voir la multitude d'œuvres, les savoir-faire et savoir être qui en résultent.

Dans des mêmes processus de création, avec des équipes composées à chaque fois des mêmes métiers, chacun d'eux par une créativité diverse permet un nouveau résultat, une nouvelle interprétation, une nouvelle sensibilité.

Grâce à ces flux, ont été créés ou remémorés un lieu, un espace... C'est dans ces moments que naissent des formes, des mouvements, des flux et même des trames colorées, des motifs qui se mélangent pour recréer le temps d'un instant ce lieu, qui peut être des souvenirs, un nouvel univers, une histoire qui s'inscrivent dans une réalité ou un imaginaire. L'art permet de faire vivre ces lieux. Ainsi, on le voit dans l'œuvre de Jackson Pollock par son flux de création séquencé par le mouvement du corps. C'est aussi la fonction même de l'architecture du décor dans le cinéma, l'audiovisuel, le théâtre... Ces décors sont des espaces que l'on crée pour plonger le spectateur dans de nouvelles histoires, de nouveaux souvenirs, ils aident à développer l'imagination. Le décor crée une nouvelle appropriation du flux temporel.

Construction d'un nouveau flux temporel

Le décor est le résultat d'une création de réseaux manuels, intellectuels, de couleurs, de matériaux, de lieux... Tous ces résultats vont avoir des impacts sur son évolution, de sa construction à sa déconstruction. Ces deux polarités suivent le décor dès le début de sa vie. Mais comment sont gérées ces polarités au sein même de la création ? Créé avec des typologies techniques, le décor s'inscrit depuis des années dans une économie de déchets, de surconsommation, définie par un pli où nous envisageons une solution de déconstruction pour la création.

Nous avons alors deux flux temporels, le premier est celui de la création. Il va falloir déployer des moyens techniques et artistiques pour permettre de raconter l'histoire par le cadre que l'on veut donner : ambiance, matières, couleurs... Tromper l'œil des équipes de tournages et des spectateurs pour permettre l'immersion. Transformer donc une matière brute comme le bois, le polystyrène, le carton ou même parfois du papier en une matière imitée plus noble, comme une essence de bois particulière, du marbre, du cuir et même simplement un mur bétonné, abîmé, ou simplement enduit.

Ce flux de création implique plusieurs métiers créatifs. Le processus de création appartient à chaque savoir-faire et savoir être des designers, des artisans, des artistes tout en s'inscrivant dans un métier technique du septième art.

Plusieurs critères entrent dans ce flux temporel, déjà par la simple temporalité de vie du décor ; il peut vivre le temps de trois jours, une semaine, un mois, voir six mois... Les critères de construction et création, avec le choix des matériaux, des systèmes d'accroche, de la mise en matière, en couleurs et en ensembliage sont pensés différemment. Un second critère est pris en compte, c'est celui du budget. Nous l'avons vu dans le premier point, l'économie joue un rôle essentiel dans les prises des décisions de la société. Dans le processus de création le budget a un poids considérable. On peut changer radicalement de direction, être dans une consommation sans limite, le tout de suite avec des livraisons de matériaux, objets, meubles neufs, avec différents modèles et la répétition abusive de certaines commandes. Ce flux est alors un flux non anticipé, dans ce cas on prend moins le temps de pouvoir créer dans une responsabilité éthique. En effet, souvent quand on parle de processus de création éthique et responsable on pense à utiliser des matériaux plus rares donc plus chers, les stocks sont limités et on a donc moins de possibilités de créer. Mais est-ce vraiment le cas ?

Le second flux temporel est celui de la destruction, il est indissociable de la création. Un processus de création sans limite a une répercussion considérable sur la destruction. Effectivement, lors du démontage il va falloir faire face à une quantité importante de matériaux bois utilisé, bois qui a donc le plus souvent été collé et matérialisé et qui est donc non récupérable pour une seconde vie. D'autres matériaux n'auront pas été utilisés du tout et peuvent parfois être jeté malgré tout, tout comme les objets et meubles qui n'ont pu servir. Parfois ils sont revendus à l'équipe technique ou bien donnés à des associations tels que Emmaüs ou des ressourceries, malheureusement, le plus souvent, ils finissent bien souvent à la benne.

Nous retrouvons les mêmes questions dans la partie sociétale et environnementale. Chacun des acteurs du projet a des rôles à jouer dans leur corps de métier, selon leur niveau de responsabilité, que ce soit de la production à l'équipe décoration ou de la création à la déconstruction.

Dans chacun des corps de métiers nous abordons différemment les manières de construire et déconstruire. En s'appuyant à l'annexe (II), nous pouvons découvrir les différents corps de métiers.

La construction

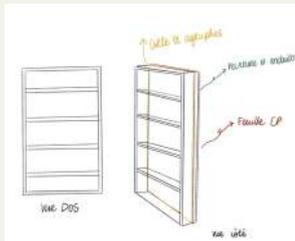
Dans les décors, nous allons donc commencer par le savoir-faire des constructeurs. En première ligne de la création, ils vont travailler principalement le bois, pour donner le squelette aux décors. Ce squelette est appelé : la feuille décor. C'est elle qui crée un univers donné lorsqu'on le regarde dans certaines situations, elle nous met face à une idée de réalité. Nous nous plongeons dans un univers qu'on nous offre, mais un univers qui

est ressenti différemment selon nos propres expériences, notre histoire, les personnages et les contenus visuels et auditifs. La feuille décor est donc le mur du cinéma. C'est une ossature en bois sur laquelle est fixée une feuille de bois sur laquelle vient s'accessoiriser de la peinture, des matières et des reliefs pour créer les univers souhaités. Elle permet la création d'une pièce, d'un espace délimité qui permet, dans un certain sens, une intimité. On trouvera des matériaux comme : CP plaqué chêne, CP peuplier, CP plaqué Okoumé, Chêne massif, Frêne massif, Sapin massif et Ferraille pour sa structure. Il y aura ensuite de la peinture ou de la matière pour habiller ce mur et lui donner l'ambiance qu'il doit transmettre, dans laquelle on veut plonger les acteurs, l'équipe et les spectateurs. Les feuilles décors sont la base, les fondations, les murs porteurs d'un décor. Elles sont des murs éphémères. La feuille décor et son support est représenté en moyenne 60% d'un décor de cinéma ⁴⁷.

Ces feuilles sont construites pour chacun des projets. Elles sont à chaque fois jetées après chaque projet et pourtant à chaque début d'un nouveau, c'est la première chose qui est construite, tout comme les béquilles, qui sont des structures en bois placées à l'arrière du décor contre la feuille décor pour éviter qu'il ne tombe.

Feuille décor, vu de l'arrière avec un système de béquille.

Photos : Studio de Brie Sur Marne



⁴⁷ Fiche Feuille décor, Film Paris Région

Comme nous l'avons vu plus tôt c'est dans les années 80 que la feuille répertoire⁴⁸ a disparu. « Nous recommençons à chaque film, souvent nous retrouvons les mêmes dimensions que celle du projet précédent ». Les feuilles sont l'une des plus grandes dépenses déchets sur chaque projet.

Le processus de base de construction est le suivant :

- Découpe du CP
- Fabrication des liteaux
- Fabrication des renforts, mouchoirs⁴⁹
- Montage à l'aide de vis et agrafe

« Parfois les chutes découpées sont directement jetées à la benne, plus tard dans la journée on va nous demander des petits morceaux de bois ou bien des languettes. Nous aurions pu récupérer et réutiliser nos chutes ! Mais nous devons reprendre du bois « neuf » pour créer la demande ». ⁵⁰

Les impacts liés au flux de création sont considérables au sein même d'un décor. La multiplication des décors, certains qui ne vont servir qu'une journée, d'autres qui ne serviront jamais, entraîne la surconsommation des matériaux utilisés, souvent du bois. Ce qui a des répercussions sur la quantité des déchets quand il est directement jeté ou sur le stockage

⁴⁸ La feuille décor était appelée comme ça. Elles étaient toute fabriquées de la même manière et de la même taille pour être ensuite stockées dans les studios, puis être réutilisées pendant un long moment.

⁴⁹ Petite pièce en contre-plaqué carré qui permet de renforcer les liteaux pour éviter le pliage de la feuille décor.

⁵⁰ Propos recueillis auprès d'un constructeur.

quand on est dans une démarche éco responsable. Dans l'un ou l'autre des deux cas, la dépense budgétaire qui en découle est une des plus importantes des dépenses d'un décor. Le constat est simple lorsqu'on se rend sur un démontage ou bien dans une ressourcerie, à Art 'Stock⁵¹ par exemple, on retrouve une quantité de bois importante. Dans un hangar de 9000m² où n'est même pas récupéré 100% des décors, le stockage du bois est impressionnant. Il attend d'être réutilisé, pour un nouveau décor. En second exemple, la Ressourcerie du cinéma récupère 2% de 100% des films qui sont réalisés en l'Île de France, selon Karine d'Orlan de Poullignac, une des codirigeantes. La dernière récupération qui a eu lieu dans cette ressourcerie était celle des feuilles décors de l'un des décors de la série Netflix : Family Business et elle représentait huit camions de 20m³ de bois.



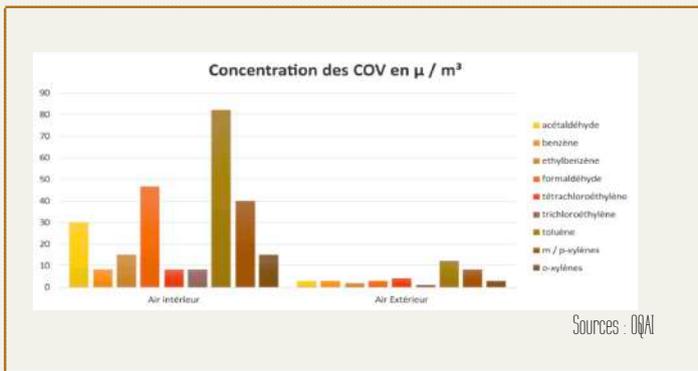
Entrepôt Art'Stock à Blajan, 31350
Photos : Julie Gleizes

P

⁵¹ Art' Stock est une ressourcerie située dans la région Toulousaine, qui est la première plateforme européenne dédiée au recyclage des décors du spectacle vivant. Son but est de pouvoir collecter, revaloriser à travers la vente ou la location des matériaux, des décors, des décorations mais c'est aussi la transformation et la fabrication.

lus qu'une façon de construire, qui ne correspond plus à la demande d'aujourd'hui, les mentalités doivent changer. Préparons au mieux cette base du décor pour permettre un début de cycle infini et non plus un cycle non écoresponsable.

En plus de l'impact environnemental important, les constructeurs sont aussi face à un danger pour leur propre santé. Des COV se retrouvent dans les bois, panneaux OSB / CP, mélaminés, stratifiés mais aussi dans les colles et vernis pouvant servir à la construction. Ces COV sont dangereux pour notre santé parce qu'on inhale des produits toxiques et qui peuvent provoquer des irritations respiratoires, cutanées mais aussi des maux de têtes ou bien digestifs...



Il est important de penser le problème non pas seulement dans un problème seulement écologique mais aussi sanitaire. L'utilisation de ces produits met en danger les professionnels, les artisans. Pouvoir mettre en avant des nouveaux matériaux écologiques permet aussi d'avoir des produits moins nocifs pour la santé.

La peinture, l'habillage, le sculptage

Ensuite les peintres, les staffeurs, parfois même les tapissiers interviennent sur le squelette du décor et sur tout support qui prendra place au sein de ce nouveau flux.

Différents métiers se mêlent et s'entremêlent avec des savoir-faire différents mais complémentaires. Nous rentrons dans phase de mise en vie de ses « murs » ou tout autre élément qui doit prendre vie. Plusieurs techniques peuvent être utilisées.

En fonction de la demande différentes techniques vont permettre de créer ce qu'on cherche à mettre en avant. Cela peut être avec des trompes l'œil en fausses matières. C'est une technique de peinture qui permet de d'exprimer différentes matières sur un support et donne l'impression de la matière recherchée. Cela a déjà été développé plus haut mais aussi au sein de mon classeur, que vous pourrez trouver en annexe (IV). Plusieurs matériaux y sont représentés, comme certaines essences de bois, du marbre, du granit, de la pierre/roche, de la rouille, du cuir...



Le but de ces techniques est de pouvoir utiliser des matériaux peu coûteux en les transformant pour qu'ils représentent des matériaux rares, chers ou bien trop lourds pour être utilisés sur les tournages. Dans les films sur Astérix, Obélix ne porte pas un vrai menhir, par exemple. Ces fausses matières permettent aussi de les colorer à notre guise afin de les faire correspondre à l'ambiance générale recherchée dans le décor pour être fidèle à l'histoire. On va, par exemple, pouvoir réaliser un marbre d'un rose intense ou même un mur en cuir violet etc... Cette technique va aussi permettre de représenter un lieu existant à l'intérieur d'un studio. Comme par exemple ici, la reconstruction des tours de Saint-Malo en studio. Ces décors en studio permettent d'agrandir l'espace pour permettre aux équipes techniques, aux caméras d'avoir de la place pour se positionner, tout en ayant l'impression d'être à Saint Malo.



Décors Tour de Saint Malo

Ici on peut voir un décor en cours de construction en studio. On comprend bien le rôle de chacun, l'ossature bois construite par les constructeurs, ainsi que la découpe, ici, de plinthes. Les peintres viennent habiller les feuilles, avec de la peinture et du papier peint, ensuite d'autres corps de métiers peuvent intervenir tels que les accessoiristes aux meubles, les tapissiers, les assembleurs...



Décor intérieur «Une belle course»

Comme pour le poste des constructeurs, celui des peintres produit des déchets en quantité importante. En effet, les peintres sont de grands consommateurs d'eau. Ils en utilisent pour le nettoyage des pinceaux, des pots mais aussi pour la création de jus⁵². Les sorbonnes⁵³ sont placées souvent dans les studios en circuit direct sur les égouts. En lavant les peintures, qui sont considérées comme des matériaux dangereux, on rejette ces produits directement dans la nature et nous polluons ainsi les eaux.

⁵² Peinture à base majoritaire d'eau qui permet de faire des effets colorés sur une peinture, des couleurs déjà appliquées. Ce qui va permettre de créer une trame, de vieillir, d'éclaircir...

⁵³ Emplacement, dédié aux peintres, équipé d'un évier et de rangements pour le séchage des pinceaux.



Pictogrammes dangereux



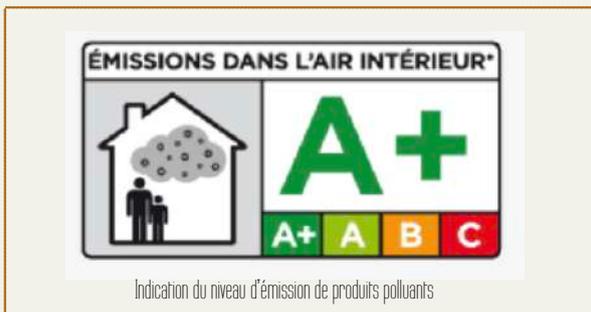
Sorbonne

On l'a dit, la consommation d'eau est élevée. Les peintres ont besoin d'eau propre pour rincer leur matériel, pour la création de nouvelles peintures. Des centaines et centaines de litres d'eau peuvent être consommées par seulement l'équipe peinture, le plus souvent en plus cette eau est potable. L'eau est une ressource essentielle, malgré le fait que notre planète en soit recouverte de 70%, seulement 0,3% de celle-ci est potable. Déjà source de guerre, de conflits depuis des siècles, aujourd'hui elle est encore plus menacée avec le réchauffement climatique. Les impacts de cette consommation importante sont considérables et ne peuvent continuer comme ça.

La question de la santé est aussi essentielle pour ce métier, qui manipule des produits nocifs pour l'environnement mais aussi pour la santé de l'homme. Posons-nous la question, quels sont les impacts de ces produits sur les équipes de création mais aussi sur celle du tournage ?

Avec des taux de COV plus ou moins importants dans les peintures, elles étaient source de nombreux problèmes sanitaires, avant le décret de 2011. On trouve des COV dans les pein-

tures, les colles, les vernis, le papier peint, la moquette... Tous ces matériaux sont utilisés au quotidien par de les équipes peinture. Lors de leur application ou pose, des particules fines sont donc rejetées ; mais dans le cas de la peinture, les COV restent aussi dans l'air pendant plusieurs mois, voir plusieurs années. Ce qui ne met pas seulement celui qui applique en danger mais aussi bien l'ensemble du personnel qui travaillera au sein des décors. Face à ce danger, l'impact n'est donc pas seulement écologique, mais comme les constructeurs, il est aussi sanitaire.



Il est donc important de faire évoluer les processus de création pour réduire les impacts, qui sont dans une urgence environnementale et sanitaire.

L'ensembliage

C'est la finalité de l'habillage de notre squelette. Il permet de mettre l'univers « déco » au sein du décor. Au début de tournage, des stocks sont mis en place. Les équipes (ensemblère, régisseur d'extérieur) vont aller chercher différents éléments de décoration en lien avec les décors.

Tout y passe, les meubles, les luminaires, les tableaux, la vaisselle, le linge de maison, tout jusqu'aux derniers petits détails...

Souvent une équipe est autour de l'ensemblier/ensemblère. Ses différents corps de métiers cherchent sous sa direction dans différentes typologies de lieux, cela peut être dans des magasins pour du neuf, des associations, des brocantes, des ressourcerie mais aussi des loueurs. Effectivement des loueurs spécialisés existent, ils permettent de louer un meuble le temps du tournage. Souvent les loueurs sont des grandes maisons de design comme Roche Bobois, mais aussi des antiquaires spécialisés dans la location pour les tournages. Ils ont différents types de meubles et objets d'époques variées. Ces loueurs permettent de réduire drastiquement l'impact déchets des tournages, puisque quand on ne loue pas, on achète.

En début de projet des ambiances sont posées, mises en place avec le/la chef(-fe) décorateur(-ise). Pour ensuite exprimer ces ambiances au sein des espaces à aménager, des meubles sont choisis, ils peuvent être modifiés pour le tournage ou l'esthétique par les équipes peinture et construction. Pour pouvoir avoir une possibilité de création large avec différents choix pour plaire au chef(-fe) décorateur(-ise) mais aussi bien souvent pour les réalisateurs(-ise), un stock décoration est mis en place. Ainsi comme avec les constructeurs, cela conduit à une sur consommation. « Il m'est arrivé que sur un décor nous devions proposer trois canapés achetés et faire choisir aux réalisateurs et producteurs, parfois dans certains projets on devient référent magasin déco »⁵⁴

Le temps de la prépa⁵⁵ une partie du studio ou un lieu dédié devient stock décoration. Des étagères entières sont remplies de décoration, parfois sur plusieurs mètres de haut. Autant que le bois, les décorations peuvent représenter aussi plusieurs tonnes de déchets.

⁵⁴ Propos recueilli auprès d'une ensemblère

⁵⁵ Temps avant le tournage, permet à l'équipe décoration l'élaboration des décors avant que l'équipe de tournage n'arrive.

On parle de meubles qui n'auront pas de seconde ou troisième vie et qui se retrouveront dans les décharges.

Comme dans la plupart de nos sociétés aujourd'hui, nous sommes dans un principe de cycle du berceau au tombeau dans chacun des métiers du décor. Qu'est-ce que cela signifie ? Quels impacts au sens plus globale des pratiques ?

Du berceau au tombeau

Comme dans la société dans laquelle on évolue, chacun de ces corps de métiers s'inscrit, dans leur façon de créer, dans une démarche du berceau au tombeau. Pourtant la nature le fait quotidiennement, se construire pour se déconstruire. Alors pourquoi l'être humain dans certains domaines n'envisage pas sa croissance, comme nous l'envisagions enfant : de grandir, devenir plus grand, en bonne santé, plus fort et avec plus de connaissances sur le monde qui nous entoure, un monde sain. Au contraire, en devenant adulte nous réalisons les choses en les souhaitant plus grandes, plus techniques, plus, toujours plus, mais sans pour autant penser à le faire en respectant notre environnement pour le garder sain, sans respecter la biodiversité, et en ne tenant pas compte de nos connaissances sur le monde et la nature qui nous entourent. Attachée à des protocoles normalisés cette croissance, comme nous l'écrit Edward Abbey⁵⁶, est « au bénéfice de la croissance est une folie cancéreuse »⁵⁷.

Ces différentes pratiques dans les corps de métier que nous avons vus, ont un impact glo-

⁵⁶ Écrivain, militant écologiste et essayiste Américain du 20e siècle.

⁵⁷ Extrait de son livre Désert solitaire publié en 1968, l'une des premières œuvres littéraires coup de poing écologique.

bal parce qu'elles entretiennent une croissance non bénéfique à un avenir de savoir-faire et savoir-être plus vert.

Et si au contraire on pensait éco-bénéficine ?

C'est-à-dire s'approprier, individuellement mais aussi collectivement, nos façons de concevoir et apprécier la saveur des choses qui nous entourent. Nous devons repenser nos manières d'agir envers la planète. Le progrès peut aussi changer et s'inscrire dans un nouveau pli : une économie circulaire, du berceau au berceau.

La notion de Cradle to Cradle (du berceau au berceau en français) s'impose comme nouveau cheminement de pensée. La mise en place de cette économie, les notions de savoir-faire, les impacts humains et matériels sont complexes et s'inscrivent dans différents flux temporels.

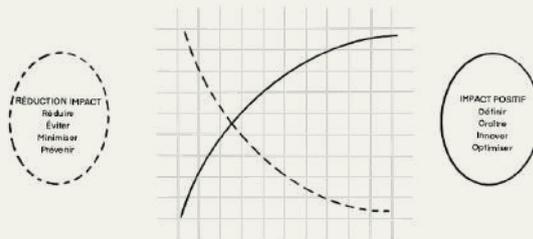
Cette notion existe dans la nature depuis le début des temps. Pour l'illustrer on utilise souvent l'exemple du cerisier : des milliers de fleurs donnent naissance à des fruits qui nourrissent les oiseaux et divers animaux ainsi que l'homme. Les noyaux des fruits tombent éventuellement par terre, prennent racine et de nouveaux arbres apparaissent. L'arbre parvient à fabriquer des fleurs en abondance sans épuiser son environnement, puisque qu'une fois au sol les noyaux de ses fruits, ses feuilles... se décomposent et se transforment en nutriments qui alimentent des micros organismes, des insectes, des plantes, des animaux ou bien simplement le sol.

Une notion de pli sur pli est alors créée. Par cet exemple nous comprenons que l'homme doit s'interroger sur la forme dans son entièreté et non juste sur sa forme initiale.

Depuis la révolution industrielle, l'Homme est beaucoup plus inscrit dans la notion du

berceau au tombeau qui dicte nos typologies de création d'aujourd'hui. Contrairement à la notion de berceau au berceau, que nous venons d'expliquer et qui permet de rentrer dans un pli d'une vision systémique qui consiste à appréhender le problème dans son ensemble, avec toute la complexité interdisciplinaire liée à l'étude de l'objet et holistique qui concerne l'être humain avec ses dimensions physiques, émotionnelles, familiales, sociales, culturelles et spirituelles.

Ainsi le schéma présenté ci-dessous, illustre un schéma de pensée qui définit les impacts positifs par rapport aux réductions d'impacts si on s'inscrit dans la notion de Cradle to Cradle. On retrouve le tracé comme instrument simple, grâce à ce geste on comprend notre impact environnemental, ce qu'on pourrait changer.



Il nous faut impérativement prendre conscience de ce geste comme nous devons prendre conscience des autres au sein même des différents flux de création de nos quotidiens. Nous devons déstabiliser le cadre, inverser la courbe, faire l'expérience de nouveaux moyens, interpréter le paysage, le lieu, l'espace qui nous entourent avec de nouvelles visions.

Il nous faut savoir construire pour déconstruire, avancer différemment pour dissoudre les formes qu'on connaît et pour pouvoir s'exprimer en accord avec ce qui nous entoure, sans avoir peur d'avancer.

Il ne faut pas avoir peur de continuer à avancer pour découvrir de nouvelles trames, de nouveaux flux et plis, comme l'écrit Alexandre Pope dans son essai sur la critique⁵⁸ : « Du niveau de son esprit la vue bornée dans une étroite sphère (le jeune téméraire) n'aperçoit point la distance qui est au-delà ; mais à mesure qu'il avance, les sciences lui découvrent avec surprise de nouvelles scènes qui s'élèvent dans un éloignement sans fin ».

Appréhendons tous nos gestes

Les décors sont une des charges polluantes les plus importantes que ce soit dans leur construction avec les matériaux mais aussi que ce soit ce qui touche les dépenses en termes de déplacements. En effet, parfois il faut emmener un décor du point de construction à celui de tournage, mais il y a aussi les déplacements des équipes notamment avec l'ensemblage, les ripeurs et la régie d'extérieur.

Nous nous devons d'appréhender chacun de nos gestes, pour continuer de créer à l'infini les séquences, les mouvements et les enchaînements des créations dans des valeurs qui s'inscrivent dans la chaîne circulaire « d'éco-efficacité » qui crée plusieurs impacts positifs. Nous devons apprendre à appréhender, comprendre chacun de nos gestes, pour aller vers une révolution qui aura un réel impact positif. Nous pouvons commencer par comprendre qu'elles sont les impacts de nos actions, de nos gestes ?

Les actions actuelles, non éco responsables, des différents corps de métiers, produisent des tonnes de déchets, en avons-nous conscience individuellement et collectivement ? Quels impacts cette prise de conscience peut avoir ?

⁵⁸ Alexandre Pope, poète anglais du 18e siècle. Il écrit son essai sur la critique en 1711.

2.2 LES DÉCHETS

Nous évoquons la notion du berceau au tombeau dans la première partie de ce développement. Cette notion est directement concernée par les déchets qu'on retrouve sur les décors.

Un décor peut représenter 15 tonnes de déchets. Ces tonnes représentent non seulement des matériaux de construction : bois, ferrailles, polystyrène, matières organiques, peintures, plâtre, tissus, pot de peinture ; mais également des déchets liés à la décoration : meubles, luminaires, vaisselles etc. ; sans oublier les déchets qui touchent aux tournages directement dans les accessoires : petits objets et nourritures.

Les différents corps de métiers sont responsables de la gestion de leurs déchets. Malgré une mise en place générale directement faite par la production du film et les studios parfois, chaque corps de métier met en place, plus spécifiquement, sa façon de travailler ses déchets.

Cela représente donc une masse de déchets qui concernent différentes typologies de déchets et donc différentes méthodes de traitement.

Gestion des déchets

La gestion des déchets est pensée par les différentes équipes, mais elle est surtout domptée par le temps. Effectivement, ce dernier est l'un des critères les plus importants pour une gestion optimisée et responsable.

La gestion des déchets du décor se fait en deux temps. Le premier, pendant la création. La

mise en place de différentes zones de déchets, avec des poubelles qui diffèrent en fonction des déchets, c'est ce devrait être fait sur tous les tournages, malheureusement sur certains projets il n'existe pas ce genre de tri. Nous jetons des produits dangereux, avec ceux qui sont recyclables et ceux qui ne le sont pas. Tout part dans un endroit ensuite : la benne. Ces 15 tonnes de déchets ne sont pas la seule consommation du matériau, des matériels importants mais ils sont aussi constitués par un nombre important de sacs en plastiques noirs où tous types de déchets se mélangent. Ils sont liés à la création du décor. On y trouve des petits morceaux de bois, du papier, du plastique, des cartons, des pots de peinture, des bouteilles en plastique, des gobelets, du papier peint, de la colle etc...

Ces déchets sont le résultat de plusieurs activités et de différentes personnes. S'inscrivant aujourd'hui comme nous l'avons vu d'une consommation du berceau au tombeau, depuis plusieurs centaines d'années, la civilisation est déchets et les déchets sont la civilisation. Les révolutions néolithiques⁵⁹ et industrielles⁶⁰ y sont pour beaucoup. Nous ne privilégions plus la qualité et la priorité à la valorisation, mais bien la rapidité et la consommation. Les densités de populations augmentent et donc les déchets urbains également, et pas seulement les déchets artisanaux. En effet, avec le temps les premières activités sont apparues, il y a eu de plus en plus d'artisans avec de nouvelles techniques qui au fil du temps sont devenues, pour certaines, chimiques. Ne sachant pas discerner les bons des mauvais déchets on allait s'en débarrasser de la plus simple des manières : par l'enfouissement ou bien par l'eau des fleuves qui se trouve dans ou près des cités. L'impact sur la santé humaine et sur l'environnement est mis en place.

⁵⁹ Entre 6000 et 3000 av JC cette révolution est apparue grâce à la domestication des plantes et animaux et a engendré pendant trois millénaires une évolution importante, notamment sur la population. Nous passons d'une population de 10 millions d'êtres humains à 20 millions.

⁶⁰ Elle est le résultat d'un changement de dominance entre une société agraire et artisanale à une société industrialisée et commerciale.

Depuis la révolution industrielle on a eu le temps de comprendre les agents chimiques, pollueurs pour nous et notre santé. Pourtant, dans la majorité des cas, nous continuons à agir de la même manière, comme une odyssee d'évolution de déchets de plusieurs milliers d'années, qui finit toujours dans les mêmes endroits : enfoui sous terre ou dans l'eau.

Nous sommes donc au milieu d'une gestion de déchets non responsable. On crée, puis on s'en débarrasse de la plus simple des manières, souvent choisi car rapide, et si on ne voit plus le déchet alors dans nos consciences, il ne pollue pas.

Les jetables

En plus d'une gestion des déchets déplorable sur certains projets, ils aussi sont de gros utilisateurs des déchets jetables. C'est-à-dire les produits qui sont voués à être utilisés une seule fois.

Parmi les plus utilisés sur les projets, on trouve par exemple : les piles électriques sèches, en France en moyenne c'est près d'un milliard de piles qui sont consommées ; les mouchoirs en papier, apparus dans les années 1930 en France il en est vendu 20 milliards par an, ils sont très rarement créés avec du papier recyclé qu'on ne considère pas comme assez doux ; les stylos Bic, utilisés sur tous les tournages par les différentes équipes, il est né en 1960 et il s'en est vendu 100 milliards dans le monde depuis. Ils sont mordillés, perdus, jetés tout au long d'un projet ; le sac plastique qu'on connaît bien pour être l'un des plus grands responsables polluant et tueur, il participe à la plastisphère⁶¹ de nos océans.

⁶¹ Terme défini par les scientifiques pour décrire l'ensemble des écosystèmes marins forcés de s'adapter par la présence importante de plastiques, qui crée parfois de véritables îles sur plusieurs kilomètres.



Vortex Pacifique Nord sa taille serait d'environ trois fois la France.
Photo : National Géographique

Il s'en produit environ 100 milliards par an en France. Ces sacs plastiques sont soumis à un décret depuis 2016 qui impose qu'ils soient réutilisables et non à usage unique ; Il y a aussi la bouteille en plastique apparue en 1960, on en consomme encore mondialement 200 milliards et seulement un quart est recyclée ; Les gobelets, les lingettes jetables sont apparues dans les années 1995 et c'est une dizaine de milliard jetée en France par an, les lingettes sont considérées comme des déchets « textiles sanitaires » et ne sont donc pas recyclées. Pour rester dans les déchets sanitaires : les masques chirurgicaux apparus dans les années 1960, ils représentent depuis la crise sanitaire d'après un article National Géographique :

« Chaque mois dans le monde, 75 milliards de gants sont utilisés. Le compte pour les masques est presque double : 129 milliards par mois. Cela revient à 3 millions de masques utilisés chaque minute.

Une étude indépendante révèle que près de 3,5 milliards de masques ou de protections faciales sont jetés chaque jour. En Asie, on jette près de 2 milliards de masques quotidiennement, la plus grande quantité de tous les continents.

La Chine, pays où la population est la plus nombreuse, – près de 1,5 milliards d'habitants – jette près de 702 millions de masques par jour. »⁶²

Retrouvés sur pleins de tournage, les masques ont été obligatoires au sein de toutes les équipes ces 3 dernières années et ont participé largement à une nouvelle gestion des déchets. Malheureusement beaucoup de masques usagés ont été retrouvés sur beaucoup de décors naturels ou bien en studio, jetés au sol ou abandonnés sur des meubles ou autres supports. Parfois même pas utilisés, ils étaient jetés : « Lors d'un tournage, j'ai vu que certaines boîtes de masques qui étaient restées trop longtemps à un même endroit avaient été jetées. Sans recycler le carton ou même sans se poser la question, pourquoi jeter ces masques ? »⁶³

On crée de plus en plus de déchets mais on en recycle peu. Ce sont ces déchets qu'on retrouve mélangés à d'autres comme tous les matériaux jetés, c'est cet ensemble qui crée les 15 tonnes de déchets par film.

Pourtant des solutions sont mises en place au sein même des équipes pour faciliter le recyclage, comme la mise à disposition de différents bacs de différentes couleurs et même des fiches explicatives pour l'aide à l'utilisation. Ecoprod en met même à disposition sur son site.⁶⁴

Alors pourquoi, malgré la mise en place de moyens, la problématique reste la même, on ne constate pas ou que très peu d'évolution ?

⁶² Article de Laura Parker, le 19 avril 2021. (<https://www.nationalgeographic.fr/environnement/le-nombre-de-masques-jetables-dans-les-oceans-se-multiplient>)

⁶³ Propos recueillis lors d'une discussion avec une référente Covid sur un tournage.

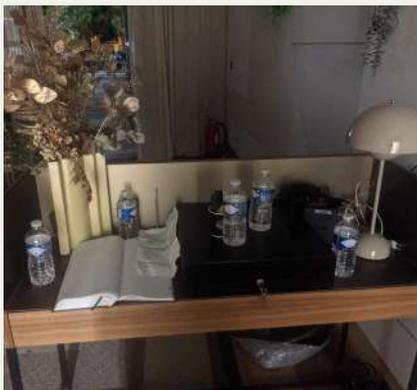
⁶⁴ Voir l'ensemble de ses fiches dans le corpus

Gestion humaine

Autres que la gestion des déchets, il faut gérer l'éducation humaine face à ces déchets. Autres que les 15 tonnes de déchets matériels, il y a aussi les déchets non traités par manque d'éducation ou de conscience, de certaines personnes. Notamment sur les tournages, j'ai vu un monde de gaspillages, de surconsommation et de non éducation. Sur plusieurs projets j'ai pu prendre en photo de simples exemples de déchets laissés partout sur les décors, un non-respect du travail des équipes décoration, du lieu et de la nature.

Aujourd'hui sur les tournages on trouve des centaines de bouteilles en plastique, des go-belets de café, des emballages de gâteaux ou bien des déchets plastiques et j'en passe... Le non-respect de certains professionnels pour des lieux naturels ou bien des lieux en intérieur reflète ce que la société actuelle vit. La puissance du cinéma monte à la tête de certains, qui se croient tout permis.

La mise en place des solutions possibles dans les équipes n'est pas toujours facile, des générations différentes travaillent ensemble et les convictions et/ou habitudes différentes de chacun créent des incohérences au sein des processus de traitement des déchets. Lors d'une discussion autour d'une table on a déjà pu entendre des « je n'en ai rien à faire », « pourquoi s'embêter ? », « on a toujours fait comme ça », « on perd du temps », « ce sont des conneries » ...



Différents décors, avec des déchets laissés à l'abandon.
Photos : Alois

L'éducation et les méthodologies de travail doivent changer et évoluer face à l'écologie mais aussi au respect de chacun.

C'est peut-être la partie la plus difficile à faire évoluer au sein des équipes de création, pour qu'on puisse voir les impacts se réduire et les solutions se développer.

Nos gestes, nos décisions sont les impacts.

2.3 LES ENTRAVES AU DÉVELOPPEMENT DES DÉCORS ÉCORESPONSABLES

Malgré le fait que nous prenions conscience des impacts et enjeux importants, qu'est ce qui nous empêche de pouvoir mettre en place de nouveaux moyens de concevoir ? Des freins sociétaux à ceux qui subsistent au cœur des productions, qui sont-ils ?

Les entraves sont nombreuses et se qualifient différemment en fonction de leurs origines.

Mais on l'aura bien compris la gestion humaine a une grande responsabilité au sein de la gestion des déchets mais pas seulement, c'est à nous, humain, de prendre les décisions de notre avenir. Faire ou pas faire, être ou pas être dans une action qui servira demain.

Chaque projet est différent

Dans cette industrie chaque projet est différent. Il peut être long métrage, court métrage, série, publicité, émission... À chaque fois les systèmes d'organisation sont différents, en termes de moyens humains, de temps, d'impératifs budgétaires. Les productions sont

différentes, nous avons des productions avec des spécialités en fonction du format, des projets à réaliser.

Le lieu de tournage est aussi différent. Il peut être en studios, en espaces naturels, à Paris ou bien en province... Tous ces critères réunis font que chaque projet est différent. Il peut être le même dans certaines structures comme nous l'avons vu avec les feuilles décors, mais chaque création appartient à un système créatif unique.

La production

Nous l'évoquions dans l'introduction à cette partie, la production a un rôle essentiel au sein de la création de chaque projet. Elle a le pouvoir d'imposer des décisions aux différents corps de métiers. C'est une entreprise avec des engagements politiques et économiques qui lui sont propres. C'est la production qui trouve les fonds budgétaires et les gère, pour aussi créer des bénéfices.

Pour moi, la production a un rôle essentiel au sein de la révolution écoresponsable. Sans rentrer dans le détail de sa pollution personnelle, qui doit aussi être remise en question, elle a le pouvoir de stopper ou accélérer la mise en place de nouvelles habitudes de travail.

« Quand on propose certains produits dits écoresponsables aux productions, parfois elles ne regardent que le prix et non les caractéristiques. Par exemple, pour le papier de verre que l'on pose sur les feuilles décors pour les peindre ensuite. Il existe une solution éco, qui est plus cher au mètre carré, mais qui avec ses caractéristiques permet d'utiliser moins de peinture que le papier classique. Nous gagnons donc en respect de l'environnement et sur le prix de la peinture puisque nous en aurons moins besoin. Malgré tous les arguments la plupart

des productions ne voient et continuent à ne voir que le papier moins cher au mètre carré »⁶⁵

Ce sont donc bien des entraves économiques que la production impose à cette révolution éco-responsable. Comme nous l'avons vu, dans notre société économique l'argent prend une place importante, il est le nerf de la guerre. Je ne dis pas que c'est une mauvaise chose, mais les mentalités encrées dans une consommation du berceau au tombeau, sans réfléchir à une éco-bénéfice, amènent nos choix loin des réalités dans lesquelles on est. Alors pourquoi les habitudes persistent ? Pourquoi les productions sont-elles peu nombreuses à appliquer des responsabilités éthiques ?

Il y a plusieurs réponses à ses questions. Tout d'abord comme dans les décors, la production peut faire appel à des prestataires, fournisseurs pour la création du projet. Dans le cycle du tournage il faut savoir étudier, choisir mais aussi anticiper certaines demandes. Il peut y avoir des prestataires pour des prestations telles que des drones, la cantine (catering), la sécurité, la gestion du public, les véhicules, les techniciens presta (par exemple : droniste), les infirmières, le matériel (TSF), les accessoires (Option)...

Ces prestataires viennent aussi avec leurs manières de penser, d'agir et leurs politiques internes.

Pour répondre au mieux à ces questions je me suis dit qu'il était plus simple d'aller directement interroger le métier concerné. Lors d'un entretien avec trois jeunes producteurs, je leur ai posé différentes questions :

⁶⁵ Propos recueillis lors d'un entretien avec un professionnel en ressourcerie

Est-ce que pour vous la production a un rôle important, même principal dans l'évolution écoresponsable des projets ?

Complètement, c'est la production qui décide de genre de choses, qui doit impulser.

Alors pourquoi ce n'est pas toujours fait ?

Déjà parce que notre métier a deux contraintes : le temps et l'argent. Ces deux critères guident les projets. Changer les méthodes de travail est compliqué, nous travaillons souvent avec les mêmes personnes qui choisissent au-dessus de nous par rapport à ce qu'eux ont toujours connu. Mais les choses changent, avec le CNC notamment. Vu que ça touche à l'économie, les choses bougent. Effectivement on peut avoir un bonus si ont rempli certains critères éco, mais qui peuvent se transformer en malus si on ne remplit par des critères éco dans nos bureaux, en post-production ou bien en régie.

Imaginons : dans quelques années vous êtes chef producteur, est ce que vous mettriez en place des productions écoresponsables ?

Bien sûr c'est important. On fait partie de la nouvelle génération ce sont des problèmes avec lesquels on a grandi, on est soucieux de notre avenir. C'est l'ancienne génération qui est compliquée à gérer.

Il ne faut pas oublier que notre travail est un travail d'argent, donc tout économie est bonne à prendre : au plus simple et au moins cher.

Dans vos consciences une production écoresponsable coûte plus cher ?

Oui, ça coûte plus cher. C'est compliqué en gestion. Penser chaque déplacement de l'équipe dans une responsabilité écologique, par exemple, ma boîte en ce

moment tourne une série à Dakar, nous sommes obligés de déplacer l'équipe technique là-bas. Le rejet carbone est énorme mais dans ce genre de projet comment ce serait possible de le penser éco ?

Qu'est-ce qu'il faut changer alors ?

Il faut changer toutes les méthodes d'organisation. C'est un changement qui doit venir dès le début dans le mode de production. Il faut des modes de consommations différents, savoir réutiliser du matériel, éduquer.

On voit qu'aujourd'hui les choses changent, par des petites actions, par l'apparition de gourdes au lieu de gobelets en plastique sur les tables régie par exemple. Mais c'est peut-être ça l'erreur aussi, c'est d'être dans le juste « ramenez vos gourdes » on est écolos ! Alors que c'est tout le système qu'il faut remettre en cause.

Les techniciens, les équipes rajeunissent donc la génération va changer et c'est là qu'il faudra un vrai changement, dès le début dans le mode de production.

On comprend donc les problèmes et les critères que les productions mettent en avant aujourd'hui. Comme dans notre société l'argent est l'un des principaux motifs, mais pas seulement. Comme dans tous les métiers, notamment ceux des décors, le facteur humain est important. Les personnalités sont diverses, les habitudes sont donc difficiles à mettre en place dans un collectif où elles pourront être incomprises et non partagées.

Le facteur humain

On le disait tout à l'heure : « Nos gestes, nos décisions sont les impacts. » Ils sont aussi les entraves à une évolution éthique et responsable.

Quand des solutions simples comme le tri, qui est présent sur tous les tournages au-

jourd'hui est mis en place. Il peut être non efficace à cause des différentes façons de penser et d'agir au sein de mêmes équipes, les efforts faits par certains sont ruinés par la non-coopération des autres. Je peux en parler moi-même, sur un tournage lors d'un montage sur décor naturel j'ai voulu mettre en place deux poubelles dans des caisses. L'une pour le tout-venant et l'autre pour le recyclage. Une partie de l'équipe agacée par le système, dès que j'ai le dos retourné, a changé mon installation pour n'avoir qu'une seule poubelle.

Il est dur de mettre en place des choses quand on est seul(-e), ou peu, dans une équipe, à y croire et à vouloir faire changer les habitudes. Celles des autres peuvent freiner la possibilité d'aller de l'avant et d'initier de nouvelles manières de travailler.

Comme dans nos sociétés, c'est la volonté de l'Homme qui fera évoluer les choses. Nous allons voir que les excuses économiques ou bien temporelles ne peuvent être prises en compte. Ici c'est seulement nous et les impacts qu'on crée par nos gestions qui nous empêchent d'avancer vers notre avenir. C'est toujours au pied du mur que l'Homme réagit et prend conscience que l'une des entraves principales à une évolution est simplement Lui.

PARTIE III / APPRÉHENDER LA CONCEPTION ÉCORESPONSABLE DU DÉCOR DE CINÉMA

Nous arrivons au dernier point de notre développement. Pour comprendre et dépasser les freins à cette révolution, il semble important d'élaborer une dimension collective et collaborative du travail de création cinématographique. Nous l'avons bien compris dans le point développé avant, l'Homme et les actions qui résultent de son comportement continuent à entretenir les impacts qui peuvent être éthiques, écoresponsables ou bien sanitaires.

Alors comment engager cette révolution ? Et comment est-elle engagée ?

Il faut aussi comprendre comment les acteurs des décors voient les choses ? Quelles actions sont mises en place ?

Il est important de comprendre chacun des acteurs, mais aussi que chacun comprenne les enjeux individuels qu'il porte ; comprendre vraiment ce qui se passe au sein des productions et des individus qui composent les équipes.

Il y a des déjà des solutions qui existent et qui peuvent être mises en place, mais comment ? Quelle est la réalité du terrain ?

Nous l'avons vu chacun des métiers est rempli de réflexes professionnels. La vision d'écoresponsabilité peut amener vers de nouvelles habitudes, qui pourraient être positives pour ce que recherche chacun des corps de métiers. Par exemple, la production qui travaille avec le budget et dont un des objectifs premiers est d'aller à

l'économie ; et si justement une production écoresponsable était économique ?

Avec ces nouvelles manières de créer quels sont les besoins et les possibilités face à ces nouveaux enjeux ?

Avec ces différents éléments et personnalités, nous pouvons faire avancer les choses en les comprenant vraiment et en les faisant comprendre : pour que les années 2022,2023,2024 soient des années de changements concrets pour l'avenir ; pour pouvoir continuer à créer des décors qui transportent les acteurs, les équipes, les spectateurs... Des labels mais aussi le CNC directement mettent en place des plans d'actions, des formations et des méthodes pour aider à la sensibilisation et aux actions qui pourraient être menées au sein des différents corps de métiers, que ce soient les décors, la production, les costumes, le maquillage, la régie, les transports...

Quels sont les impacts de ces plans d'action au sein de la révolution ?

Des rassemblements sont aussi mis en place grâce à des festivals, par exemple, où le temps de quelques jours on peut se réunir et faire avancer les choses sur ses questions essentielles à l'avenir du cinéma, de l'audiovisuel en général.

Des actions écoresponsables commencent à être menées au sein des décors avec des équipes de plus en plus sensibilisées et qui veulent agir comme : des big-bags pour le tri sélectif, des cloisons en carton alvéolaire, des cloisons industrielles réutilisables, des feuilles répertoires, la filtration des eaux polluées, la séparation des résidus solides, la vérification des colles utilisées... On travaille également

de plus en plus avec des fournisseurs locaux et des matériaux éco responsables (bois issus de forêts responsables, peintures plus écologiques). Des ressourceries sont aussi mises en place comme au temps d'avant où la récupération des feuilles décors était plus courante.

Quelles sont les solutions à venir dans les différents secteurs du décor et comment perpétuer les métiers qui ont fait rêver hier, qui nous font rêver aujourd'hui et qui nous feront rêver demain ?

Les enjeux environnementaux sont présents et actuels, les nouvelles méthodes de travail et chaque nouvelle action peut participer à un changement favorable pour ces enjeux. Nous avons étudié la situation actuelle dans les points précédents, alors mettons en avant les enjeux qui sont réels et actuels, étudions quels matériaux et solutions peuvent être mis en place.

Comme dans nos vies de tous les jours les habitudes changent. Ayons ce discours positif censuré au début de notre développement. Parce que, oui, malgré tout des choses sont mises en place et peuvent entraîner une répercussion sur les métiers de création. Les déchets commencent à avoir une place dans notre avenir, comme une citation qui a été attribuée à Antoine Lavoisier⁶⁶ : « Rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme ». Alors apprenons à transformer, à créer à partir de ce qui existe déjà. Aujourd'hui on voit apparaître autour de nous de plus en plus de moyens au sein de l'économie circulaire. Pour aller vers une éco-bénéficine, une économie du berceau au berceau, savoir innover avec ce qui existe déjà et ce

⁶⁶ Chimiste français, qui a entre autre découvert le phénomène d'oxydation et qui a pu nommer des composés chimiques tels que l'oxygène, l'hydrogène ou bien l'azote. (1743-1794)

qui pourra être créé. Dans nos villes, villages où on voit apparaître des « Repair Café » par exemple, c'est un lieu qui permet de se retrouver pour, encadrés par des bénévoles, réussir à réparer l'un de ses objets en panne. Ce lieu de rencontre et partage de connaissances permet aux habitants d'entrer dans un nouveau mode de consommation : réparer et non plus jeter pour acheter. Il y a aussi les FabLab, qui souvent sont financés par la Région, ce sont des lieux qu'on pourrait aussi appeler laboratoire de fabrication. On y trouve donc un ensemble d'outils, de machines, d'ordinateurs, d'imprimantes (3D), ce sont aussi des lieux de travail, on peut y créer seul ou avec les autres. Depuis quelques années cette notion de « Faire soi-même » c'est beaucoup développé. On le retrouve dans la notion de « DIY », qui se traduit par « faites le vous-mêmes »⁶⁷ ce qui consiste comme son nom l'indique. Ici, le but est bien de créer soit même, avec des astuces et des conseils simples qu'on peut souvent retrouver sur internet ou les réseaux sociaux des objets, des meubles..., qu'on achète habituellement dans le commerce. Ces DIY peuvent se faire grâce à de l'upcycling⁶⁸ par exemple, ce qui consiste à récupérer des objets ou des matériaux pour les transformer en quelque chose de nouveau et de qualité supérieure.



Comme ici avec cette architecture de Matthias Loeberrmann qui crée ce pavillon à partir de palettes en bois. (Photos : Esprit Cabane)

⁶⁷ De l'anglais « Do It Yourself »

⁶⁸ Concept né dans les années 1990. La traduction française serait le « surcyclage ».

On crée une valeur ajoutée aux créations. On crée des univers avec les formes et les matériaux qu'on souhaite mais on crée à partir de ce qui existe, ce qui nous oblige à animer encore plus notre imagination, notre créativité et même parfois notre talent.

Les enjeux humains sont tout aussi importants. Les artisans et les artistes de demain doivent pouvoir travailler en toute sécurité pour leur santé. C'est un enjeu important, que ce soit pour les générations actuelles comme pour celles à venir.

Le système de production se voit évoluer et se doit d'évoluer dès le début de la création d'un projet. Avec la création de labels, comme Écolabel et Ecoprod, qui aident en appui technique, à comprendre les objectifs de décors écoresponsables : « Optimiser le regroupement des lieux de décors, privilégier des matériaux éco-labelisés, anticiper le système de tri à mettre en place, récupérer et réutiliser, se renseigner à l'aide d'outils plus complets. »⁶⁹

Les enjeux pour les décors éco responsables sont importants. Il faut penser la pérennité des décors malgré leur utilisation éphémère. Mettre en avant de nouveaux réseaux manuels, intellectuels, des couleurs, des matériaux, des lieux... Pour créer et transporter avec encore plus d'imagination, créativité et magie ce monde du septième art.

⁶⁹ Objectif écrit par Ecoprod sur leur charte associative.

3.1 MISE EN PLACE ET APPRÉHENSION DE CETTE RÉVOLUTION

Après les études réalisées on pourra comprendre les envies et les enjeux de chacun ; comment il est vraiment possible de changer les choses ?

Nous l'avons bien compris, chacun des projets est différent par sa typologie : court ou long, contemporain ou d'époque, série ou même théâtre. Pourtant pour chacune de ces typologies les mêmes questions sont posées et les moyens techniques et humains vont dépendre des moyens financiers. L'orientation artistique et les moyens déployés dépendent de l'économie de la production.

Sur un projet qui ne dure qu'un temps, éphémère en studio, nous avons bien compris la priorité nécessaire à la réduction des impacts et quelles pouvaient être ces impacts. Sur une série, avec plusieurs saisons, l'impact va être réduit puisque les décors vont souvent pouvoir être stockés et réutilisés chaque année quand le tournage reprend.

« Par exemple nous avons une série qui revient chaque année avec exactement les mêmes décors huit-clos, pour la production c'est du pain béni, nous sommes dans une économie financière mais aussi éco-responsable puisqu'on ne construit rien ou peu de nouveaux décors »⁷⁰

On va pouvoir alors appréhender cette révolution avec des systèmes simples.

⁷⁰ Propos recueillis auprès d'un producteur.

Économie circulaire

Une économie circulaire va pouvoir se définir par différents points. La stratégie de l'utilisation de la matière est essentielle à la création de cette économie. On va souvent l'appeler par les « trois R » c'est-à-dire : Réduire, Réutiliser, Recycler. Ces trois mesures vont permettre de poser des principes simples, tout d'abord réduire la production de déchets. Nous l'avons vu tout au long de notre développement les déchets sont pour chaque film une tonne impressionnantes et participent largement aux problèmes écologiques actuels. Nous ne savons même pas ce que certains décors deviennent, effectivement 40% des décors en Ile de France ont un exutoire inconnu⁷¹. Nous sommes face à une économie s'inscrivant dans une surconsommation et un non suivi de ce que le déchet devient. Nous devons rentrer dans une économie du berceau au berceau (Cradle to Cradle). En 2010 un quatrième R a été ajouté⁷² à cette stratégie circulaire : Repenser. Ce qui rapproche encore plus de la démarche de conception du berceau au berceau (C2C), en s'inscrivant dans une pensée d'écoconception. Ce sont ces quatre R qui doivent pouvoir être appliqués aujourd'hui dans toute création. Cette stratégie est une richesse, je pense, dans l'ouverture à la créativité des artisans et artistes des décors. Il permet de développer une imagination plus grande face à des matériaux, des couleurs, des formes déjà existantes. Comme par exemple, imaginer et créer un appartement du Roi Soleil à partir d'un décor signé années 70 ! Tout devient possible et permet de réinventer, se réinventer. Ces déchets qu'on jette dans les bennes, qu'on cache, détruit peuvent devenir de véritables alliés. En pensant autrement nous pouvons lier dans un même flux matière et énergie et donc favoriser les organismes de l'écosystème.

Beaucoup développées aux Etats-Unis et dans les pays du Nord de l'Europe ces pra-

⁷¹ D'après une étude menée par Film Paris Région et Ecoprod

⁷² Par des chercheurs de l'université de Virginie.

tiques d'économie circulaire, d'éco-bénéficence font leurs preuves dans le quotidien, en production mais aussi dans des entreprises industrielles⁷³. Mais aujourd'hui, en France, sommes-nous prêts à ce changement ?

Nous évoquions plus haut dans l'argumentation le manque terrible de véritables informations sur la situation écologie actuelle et vers quoi nous tendons. L'économie circulaire a eu le droit à sa première apparition médiatique en 2007, lors du Grenelle de l'environnement⁷⁴. Mais c'est seulement en 2015 que la loi sur la transition énergétique est apparue et a pu mettre en avant des essentiels à l'économie circulaire, comme le recyclage des déchets, le compostage domestique et collectif...

Pour autant quelles actions sont menées, comment les Français réagissent face à cette question de recyclage ? En 2016, un sondage nous apprend que 88% des Français pensent qu'il faut que la société se transforme profondément pour pouvoir rentrer dans une société plus responsable. Pourtant aujourd'hui, en 2022, rien de tout ça n'a changé. Nous avons pu faire évoluer les choses grâce à des lois. Ce n'est pas une révolution qui se fera du jour au lendemain, les chiffres augmentent d'année en année : en 2016, 82% des français déclaraient trier leurs déchets, en 2021 nous en sommes à 88%⁷⁵.

Le tri pour le recyclage est devenu « l'Eco-geste » le plus simple et est adopté en France, ce grâce à plusieurs moyens de communication de la part des écologistes mais aussi des

⁷³ Objet d'une labélisation (C2C) depuis 2002, qui s'applique à l'international, une cinquantaine d'industriels l'ont obtenu.

⁷⁴ Évènement qui permet la rencontre d'un ensemble de politiques, organisé en France durant le mois de septembre et décembre 2007. Cet évènement visait à prendre des décisions sur le long terme pour l'environnement.

⁷⁵ D'après un sondage mené par Ipsos.

gouvernements successifs. Dans la même idée de sensibilisation, comment peut-on le présenter au sein des équipes de création décors ?

Sensibilisation

La sensibilisation nous l'avons bien compris tout le long de cette étude, je dirais même enquête, joue un rôle essentiel à la mise en pratique des outils éco-responsables. J'ai pu l'observer au sein de mes propres expériences mais aussi en écoutant les autres. Une généralité de réponses s'est faite autour de cette question :

« - Tu fais quoi en ce moment ?

- J'écris mon mémoire sur l'écoresponsabilité des décors !
- Ah grand sujet !
- Oui tu en penses quoi toi d'ailleurs ?
- Il y a encore beaucoup de travail à faire, on n'en fait pas assez. »

C'est ce qui est ressorti de la plupart de mes discussions avec les professionnels, accompagné de gros yeux, de haussement de sourcils ou bien de mordillage de lèvres, beaucoup semblaient dépassés par ce qui se passe, ne sachant pas réellement où aller. J'avoue que moi aussi je ne savais pas trop où aller, où trouver les réponses et comment comprendre les différences entre la réalité et la vision d'un semblant d'écologie sur les tournages. J'ai vite compris que la sensibilisation était réellement la clé du problème. En interrogeant une chargée de communication⁷⁶ d'Ecoprod, le facteur de la sensibilisation été au cœur du sujet :

« Comme dans tous les secteurs, devenir éco-responsable ne se fait pas du jour au lendemain et beaucoup de professionnels sont réfractaires à l'idée de

⁷⁶ Voir l'ensemble de l'interview en annexe.

changer leurs pratiques. C'est tout l'enjeu en éco-production de sensibiliser, former les professionnels et leur faire accepter le changement. De toute façon, s'adapter aujourd'hui est une plus-value car ils seront obligés de prendre le pas de la transition écologique un jour ou l'autre. C'est un moyen d'éviter de subir les changements par la suite. »

Il est donc là l'enjeu principal à cette quête d'écoresponsabilité : sensibiliser, former, accepter.

Grâce à différentes associations, comme Ecoprod, mais aussi des associations de métier (MAD ou bien ADC⁷⁷ dans le décor) ou bien les Ressourceries spécialisées (Ressourcerie du Cinéma, Art 'Stock) la sensibilisation est déjà en place.

Mise en pratique

La mise en pratique de cette sensibilisation, ce fait grâce à une multiplication de professionnels qui veulent agir. Un effet boule de neige est en train de se créer, déjà au sein des différents corps de métiers et surtout au sein des décors, reconnus comme la première source de déchets d'un tournage :

« Cela dépend du projet mais une grande partie des déchets va être produite au niveau du décor. La fabrication des décors demande beaucoup de ressources et de matières premières (bois par exemple) [...] Des solutions existent (ex : optimisation du lavage des pinceaux) mais nous sommes loin d'être dans une logique d'économie circulaire. »

⁷⁷ ACD : Association des Chefs(-fe) Décorateurs.

Des engagements labellisés ont été mis en place. Quels sont réellement leurs impacts sur les équipes décoration ? La sensibilisation avec des outils simples, comme les fiches pratiques (VII), nous apprennent comment appréhender au mieux ces nouvelles habitudes de travail. Toujours dans un but d'informer, sensibiliser et de permettre une acceptation des différents métiers.

Informer

L'information va permettre de déterminer les choix qui pourront être faits par la production pour la création des décors, du projet. Le but dans un tournage plus écoresponsable est de pouvoir anticiper au mieux les exigences que demande un projet cinématographique ou bien audiovisuel. Prendre le temps d'aller à la recherche de lieux, d'offres, de prestataires, de locaux..., que ce soit dans une démarche de valorisation des déchets mais aussi dans une diminution d'utilisation de véhicules en organisant au mieux les tournées, réduisant les distances. Aujourd'hui de nombreux décors sont construits, mais ne servent jamais, ce par manque de temps ou des changements d'orientation artistique. Il faut donc que ça évolue, en prédéfinissant avec les équipes de réalisation et celles des décors, les ambiances et les cadrages essentiels à la narration de l'histoire que l'on racontera. Il faut informer tout au long du tournage, pour permettre aux équipes ensemble et/ou accessoires d'anticiper des locations auprès de professionnels, plutôt que d'acheter aux derniers moments. Il faut inciter les décideurs à travailler avec les différents professionnels « verts », ceux qui travaillent avec des labels qui respectent l'environnement

comme FSC⁷⁸, OEFC⁷⁹, TFT⁸⁰ pour le bois mais aussi d'autres labels plus généraux, qui permettent de vérifier si les industriels, les marques, réduisent au minimum leurs impacts sur l'environnement. Pour cela, nous avons EU Écolabels⁸¹, NF Environnement⁸², Ecocert⁸³, Excell+⁸⁴ ou bien GUT⁸⁵.

En introduisant ce genre de labels au sein des choix pour la création, on permet de faire prendre conscience aux équipes de ce qui peut être fait. Pouvoir prendre du recul sur ce qu'on fait et se rendre compte des impacts que ça induit. Il faut apprendre à appréhender les conséquences de nos gestes. Ce sont aux équipes de se poser les bonnes questions et ainsi aller s'informer auprès des différents organismes : les associations, les salons, les festivals... Cette information permet de communiquer sur les nouveaux savoir-faire, savoir-être et encourage l'évolution. Cette démarche aide aussi à ne plus se sentir seul(-e).

Anticiper

On l'a vu et compris, le changement se fait au début du processus de création. Savoir anticiper est essentiel pour le développement d'une économie circulaire en quatre R. Même

⁷⁸ Forest Stewardship Council (Respect des forêts).

⁷⁹ Pan European Forest Council (Gestion durable de la sylviculture).

⁸⁰ The Forest Trust (Préservation des forêts primaires tropicales).

⁸¹ Garantit au consommateur le respect de l'environnement du produit ou du service tout en restant efficace.

⁸² Français, il garantit que les marques se sont soumis et ont respecté un cahier des charges environnemental dans la production et le rendu de son produit.

⁸³ Garantit des revêtements et des peintures écologiques et d'origine naturelle.

⁸⁴ Comme les étiquettes qui concernent le rejet de particules COV, ce label garantit la qualité de l'air respiré.

⁸⁵ Label qui concerne les tapis et les moquettes, il permet de garantir une qualité respectueuse de l'environnement et de la santé.

cinq, si on suit la fiche élaborée par EcoProd et Eco-événement.



Développé par EcoProd et Eco Evénement

Renouvelable, c'est ce cinquième R qui peut aussi faire évoluer les choses. Pouvoir renouveler, rentrer dans une nouvelle économie, s'inscrire complètement dans le schéma du Cradle to Cradle. S'animer de nouveaux objectifs dans le respect de l'environnement, créer ce cycle naturel en cohésion avec nos pensées d'enfant : grandir, devenir plus grand, en bonne santé, plus fort et avec plus de connaissances sur le monde qui nous entoure, un monde sain. Renouveler des objectifs sur chacun des projets, prévoir le temps de faire ce qu'il faut, anticiper le démontage, l'avenir des matériaux, leur seconde vie ou même leur troisième. Sélectionner au mieux ce qui peut être réutilisable mais aussi soutenir, mutualiser les initiatives entre corps de métiers et même plus loin. Anticiper l'avenir des matériaux, ce n'est pas simplement les imaginer dans des ressourceries ou dans d'autres projets artistiques, audiovisuels, cinématographiques mais c'est aller plus loin dans la démarche : ouvrir le monde du cinéma aux mondes du BTP, de l'architecture, des particuliers... C'est, entre autres, vers ça que la Ressourcerie du cinéma veut aller. Elle a déjà réussi à mettre en place un partenariat avec un campus universitaire pour étudier

la transformation des feuilles décors en cloisons acoustiques ou de bureaux.

«On voudrait que les feuilles décor que l'on stocke ici en très grande quantité servent à autre chose qu'aux tournages de cinéma. Le projet est qu'elles servent de matériaux de construction et que l'on puisse les revendre dans le BTP et qu'ainsi on arrête de faire du plâtre, des parpaings en béton et qu'on utilise tout ce bois qui est disponible»⁸⁶

Alors c'est aussi vers ce genre de solutions que l'anticipation des projets peut permettre une révolution éco-responsable au sein de nos décors, mais aussi des façons de penser des créateurs.

Former

Comme on le voit avec la Ressourcerie du cinéma et sa collaboration avec un campus universitaire, les formations et la mutualisation des connaissances peuvent réellement faire changer les choses, d'où l'importance des formations de sensibilisation, comme le fait Ecoprod au sein des enseignements supérieurs, tels que les BTS, Licences ou Masters. Il faut former dès le début à des pratiques plus responsables dans leurs métiers de demain. On doit mettre au programme de cet enseignement, différents outils qui permettent de donner les ressources nécessaires à une compréhension des bienfaits de nouvelles pratiques⁸⁷.

La formation prend aussi sa place après des professionnels directement. Elle s'adresse

⁸⁶ Propos recueillis par France 3 lors d'une interview de Karine d'Orlan de Polignac.

⁸⁷ Au programme on retrouve « L'impact environnemental de la production et les enjeux pour le secteur audiovisuel / La démarche d'éco-production en prépa, tournage et post-production / Les outils et ressources de l'éco-production / Cas pratique d'une éco-production ».

à tous les professionnels du secteur de l'audiovisuel et du cinéma. Ainsi au sein d'Eco-prod quatre formations existent et sensibilisent de manières différentes : « Les fondamentaux du dérèglement climatique », « Les fondamentaux de la RSE⁸⁸ », « Production audiovisuelle responsable » et « Initiation à l'outils de mesure de l'impact carbone ». De nouvelles formations apparaissent, les réglementations évoluent :

« De plus, la réglementation évolue : le CNC (centre national du cinéma et de l'image animée) va rendre le bilan carbone obligatoire pour les projets qu'il finance dès 2023. Eco-prod a également enrichi son catalogue de formations pour répondre à différents besoins : des formations courtes ou longues, générales ou plus spécifiques par métier ou encore certifiantes ou non. »⁸⁹

Des formations qui permettent de déployer les connaissances et la sensibilisation à ces nouveaux sujets et outils. En effet, par exemple, Eco-prod a pu créer un outil de calculateur « Carbon Clap », il permet d'évaluer et réévaluer le bilan carbone des productions, qui, d'ailleurs évolue lui aussi pour être en accord complètement avec la réalité du terrain.

D'autres formations sont mises en place par Art 'Stock, par exemple, avec un programme d'actions qui s'étend de 2022 à 2024, sur la sensibilisation et la mobilisation des acteurs des secteurs artistiques et culturels. Avec le soutien de la Région Occitanie mais aussi de l'ADEME⁹⁰ ce programme d'action va permettre de mettre en avant les questions de gestion des déchets mais aussi du réemploi de matériaux et de la création artistiques. Déjà encré comme référence dans le monde artistique, Art 'Stock, est la première plateforme

⁸⁸ Responsabilité sociétale de l'entreprise.

⁸⁹ Interview de la chargée de communication Eco-prod.

⁹⁰ Agence de la transition écologique.

en Europe dédiée au recyclage des décors du spectacle vivant. Elle forme différents corps de métiers lors d'échanges, mais aussi des jeunes au travers d'activités mises en place en partenariat avec les écoles. La revalorisation est aussi mise en avant, avec des nouveaux métiers comme « valoriste », ce métier qui permet de réunir les cinq R, de pouvoir remettre en œuvre les matériaux récoltés, leurs donner une deuxième vie en créant autre chose.

Le CNC est aussi directement concerné avec un son plan « ACTION ! ».

« Le plan « Action ! » du CNC veut notamment mettre en place des formations dans les écoles de cinéma/ animation/ jeux vidéo, rendre le bilan carbone obligatoire (c'est-à-dire le calcul de ses émissions en équivalent CO2 pour connaître ses postes d'émissions les plus importants et pouvoir agir dessus par la suite) ou encore conditionner les aides qu'ils apportent à certains projets en fonction de critères éco-responsables. L'objectif est plutôt d'inciter à l'éco-production. »⁹¹ Et c'est une bonne chose que la réglementation évolue en ce sens car certains professionnels ne sont prêts à changer leurs pratiques que s'ils y sont obligés. »

L'effet boule de neige prend de plus en plus forme, même dans les grandes institutions nationales comme le CNC.

La formation même au sein des métiers va aussi permettre de former. Au sein d'une équipe si un chef(-fe) impose une nouvelle manière de travailler, alors l'équipe pourra être formée à de nouveaux savoir-faire. Elle est aussi là la beauté des métiers d'arts et d'artisanats, c'est de toujours apprendre, du premier au dernier jour de création. C'est par la formation qu'on pourra faire accepter et comprendre les nouvelles façons de

⁹¹ Interview du chargé de communication Ecoprod.

créer, même aux plus réfractaires.

Mais c'est aussi en diffusant largement les informations qu'on peut permettre de toucher un maximum de monde et ainsi faire évoluer les mentalités. Apprendre à anticiper, former et informer peut certainement fois ne concerner qu'une partie des professionnels et est ainsi trop limitative. L'information ne va pas toujours jusqu'au bout, anticiper n'est pas toujours possible sans information ni formation, se former doit venir de la volonté de l'individu, il doit prendre le temps de se déplacer, de s'intéresser, il doit vouloir changer ses pratiques.

La diffusion

La diffusion est alors, peut-être, aussi la grande solution. Savoir diffuser pour casser les clichés, comme le fait de penser qu'un tournage est trop compliqué à gérer s'il est éco-responsable, et qu'il ne sera pas assez beau, ou fait de bric à brac, trop cher... C'est toute ces idées bien ancrées qu'il faut changer. C'est grâce à de plus en plus de films qui rentrent dans ses systèmes de productions éco-responsables que nous pouvons nous appuyer pour diffuser sur les qualités de cette nouvelle manière de travailler. Il est essentiel de pouvoir diffuser au mieux lors d'évènements, faire passer le message avec des discours, mais aussi juste montrer les qualités du rendu du projet, beau, éthique, responsable : un film de demain.

Cette diffusion passe aussi par des festivals comme Atmosphères : « Cinéma, arts, sciences pour un monde durable plus juste, en harmonie avec la nature », qui est un festival qui existe depuis 11 ans et qui a pour but de fédérer et encourager dans l'action les nouvelles actions pour créer un monde durable autour de l'exploration de nouveaux imaginaires, des émotions, des idées et des émotions. D'autres festivals mettent en avant des

questionnements essentiels pour le développement, comme le Deauville Green Awards, pour les éco-innovations et le développement durable, mais aussi Le Temps Presse, qui met en avant la nouvelle génération qui travaille avec un cinéma éco-responsable, mais aussi social, avec une portée citoyenne et humaine tout en sensibilisant un large public. Puis il y a la semaine du Cinéma Positif qui prend place pendant le Festival de Cannes et qui permet en controverse de ce festival de mettre en avant un cinéma engagé. Cette année d'ailleurs, Ecoprod pu remettre un prix. Avec un jury indépendant composé de personnalités bien connues dans le monde écologiste : Magali Payen, Pascal Signolet, Pauline De Boever et Benjamin Bonnet. Avec une sélection de dix films, ce sont deux prix qui ont été remis. Tout d'abord le prix Ecoprod attribué au film « La cour des Miracles » de Carine May et Hakim Zouhani produit par Haut et Court. Deux réalisateurs très engagés sur l'écologie. Puis un prix du jury pour « Under the fig trees »,⁹² réalisé par Erige Sehiri et produit par deux productions : Henia Production et Maneki Films.

Qu'est ce qui permet de mettre en avant le bon fonctionnement d'un tournage éco-responsable ? C'est la question que j'ai posée à Ecoprod :

« C'était là tout l'objectif du prix Ecoprod : de mettre en lumière les projets éco-produits (parce qu'il y en a et qu'ils se font une place dans ce genre d'événements prestigieux !) et de montrer que l'éco-production et la création ne sont pas antinomiques. Au contraire, l'éco-production peut être une source de créativité ! Chez Ecoprod, nous espérons que c'est le début de ce prix et que les années suivantes de plus en plus de films seront présélectionnés (il y en a eu 10 cette année).

Pour continuer à mettre en avant le bon fonctionnement d'un tournage éco-responsable, on espère également fédérer davantage de membres Ecoprod au sein

⁹² « Sous les figues ».

de l'association et de former davantage de professionnels. L'objectif c'est que chacun se pose les bonnes questions et prenne le temps de trouver des alternatives pour réduire les émissions de CO2 de leurs projets. »

Alors comment ces projets fonctionnent ? Qu'est-ce que passe au cœur de ces nouvelles habitudes, savoir-faire, savoir être autour des concepts qu'on a pu développer tout au long de cette partie ?

Ces projets, on l'aura compris, sont essentiels pour une bonne appréhension, le développement et la diffusion de l'avenir de cette révolution écoresponsable. Il faut changer l'envers des décors.

3.2 ÉTUDES AUX COEURS DE CETTE RÉVOLUTION

On évoquait, dans le point précédent, la mise en avant de deux productions lors du Festival de Cannes. Qu'est-ce qui est réellement fait au sein de ces films d'un point de vue des décors ?

J'ai pu rencontrer un des membres décoration du film La cour des Miracles, j'avais lu auparavant qu'en décoration ils avaient fait appel à des réseaux économiques sociaux et solidaires⁹³, tels que Emmaüs, la Recyclerie⁹⁴ ou RESSAC⁹⁵, ils ont aussi fait des emprunts de matériels sur le lieu du tournage, la récupération des matières premières tels

que le bois, la peinture et ils ont anticipé sur ce qu'allaient devenir les décors à la fin du tournage. Les autres points concernaient la régie, avec la mise en place d'une cantine

⁹³ Tels que Emmaüs, la Recyclerie ou RESSAC (Réseaux des ressourceries artistiques et culturelles).

⁹⁴ La recyclerie est placée dans une ancienne gare de la Petite Ceinture à Paris, lieu d'échange et de restauration autour des valeurs éco-responsables.

⁹⁵ Réseaux des ressourceries artistiques et culturelles.

locale et en circuit court, mais aussi pour la mise en place de machines à grains de café, ils ont ainsi supprimé les emballages à usage unique, des produits bio et en vrac et la fameuse gourde pour les membres de l'équipe. Pour la gestion de l'énergie, ils ont utilisé des branchements forains et non un groupe électrogène. Pour la partie transport, ils ont choisi un lieu de tournage réfléchi et accessible, ce qui a permis d'avoir des lieux de stockage et des ateliers proches. La régie a aussi favorisé le covoiturage et les transports en commun pour les équipes et mis à disposition de l'équipe régie, un vélo cargo électrique. Au niveau des déchets un partenariat a été mis en place avec les entreprises Fin des déchets⁹⁶ et Green Minded⁹⁷ pour le recyclage des mégots de cigarettes.

Mais comment cela s'est-il vraiment passé sur le décor ? Est-ce que la différence c'est réellement fait ressentir ?

Saviez-vous que le film était écoresponsable ?

Non je ne le savais pas, je n'ai vu aucune différence par rapport à d'autres projets.

Comment s'est passé la construction ? Des matériaux ont été privilégiés ?

On a utilisé que du bois et des vis en métal. Dans l'histoire une dimension écologique prend place donc le réalisateur voulait certaines réalisations, comme si ça avait été fabriqué avec des matériaux de récupération. Nous avons donc utilisé des palettes pour la fabrication de bacs à légumes ou un poulailler.

⁹⁶ Gestion des déchets et du recyclage à la cantine mais aussi sur le plateau durant le tournage.

⁹⁷ Association qui mène des actions éducatives pour sensibiliser, autour de l'environnement, différents publics qu'ils soient scolaires, publics, privés, des entreprises, des collectivités... Acteur du zéro mégot depuis 2016, elle met plusieurs actions en place notamment le recyclage, avec lequel elle crée une fibre plastique qui peut se transformer en panneaux de sensibilisation, mobiliers, matériaux isolants.

Tous les matériaux autres qui concernaient le bon déroulement de l'histoire étaient neufs.

Avez-vous eu le droit à l'organisation régie éco, ou bien sur les transports conseillés ?

Pour la régie, nous n'avions pas la cantine en préparation, l'équipe ramenait ses repas. Les tables régies, présentaient bien des fruits secs ou autres produits bio et en vrac. Pour ce qui est de la gourde, j'en avais une, on ne m'en a pas proposée. Pour les transports je venais à vélo, mais personne ne me l'a conseillée.

Avez-vous eu des informations sur la sensibilisation à l'éco-conception ?

Non, j'ai seulement appris grâce à cet échange que ce tournage avait été primé Ecoprod. Pour moi c'était réellement un tournage comme les autres. Vu que c'était un petit film, il y avait peu de gâchis.

Et le recyclage des décors ?

J'ai moi-même pu récupérer des éléments du décors et un des organismes de recyclage est venu récupérer le reste.

On le voit donc l'écoresponsabilité d'un tournage doit être pensé dans l'anticipation et doit concerner l'ensemble des membres, de la construction à la déconstruction. La construction par récupération ne doit pas être seulement vouée à raconter une histoire à dimension écologique mais doit aussi servir pour toute la construction en rentrant dans une économie réellement circulaire et non d'achat de matériel ou matériaux neufs.



Photos : Haut & Court / Personelle

Une belle course

Au travers de mes expériences professionnelles, j'ai également pu être au cœur de cette révolution, grâce au film *Une belle course*, réalisé par Christian Carion et produit par Une Hironnelle Production. Sortie prévue en salle le 21 septembre 2022. Le film nous raconte l'histoire de :

« Madeleine, 92 ans, ne peut plus rester seule chez elle. Charles, chauffeur de taxi, vient la prendre en charge pour rejoindre un EHPAD, de l'autre côté de Paris. Madeleine demande à Charles de passer par les endroits de la capitale, qui ont compté dans sa vie. Nous découvrons peu à peu le destin de Madeleine

qui, sous l'emprise d'un mari violent, s'est rebellée. »⁹⁸

J'ai eu la chance de pouvoir intégrer l'équipe déco avec en cheffe décoratrice Chloé et en cheffe peintre Sabine Barthélémy. J'étais alors stagiaire conventionnée en peinture, durant 1 mois. Nous étions dans les studios d'Aubervilliers. Les décors étaient des décors d'appartements des années 50, mais aussi de la fin des années 60 début des années 70.

Sabine Barthélémy, cheffe peintre, travaille depuis quelques années sur le développement de l'éco-responsabilité des décors et au cours des films, des projets sur lesquels elle intervient, elle teste de nouvelles façons de travailler. Cette expérience a été pour moi très enrichissante et passionnante.

Pour Sabine Barthélémy, les objectifs sont simples :

- Utiliser le moins d'eau possible
- Recycler tous les déchets
- Travailler avec une Sorbonne à circuit fermé
- Réutiliser les déchets de peintures et matières
- Utiliser des peintures ou des processus écologiques
- Récupérer

Le premier jour, j'ai pu observer une étrange machine à la place de la Sorbonne habituelle. Mais qu'est-ce que la Sorbonne ?

La Sorbonne est le nom utilisé pour définir le lieu de travail des peintres. Elle est nommée de cette manière parce que selon la légende, l'atelier des peintres qui se trouvait à Paris était souvent moqué par les étudiants de la Sorbonne. En simple retour des choses,

⁹⁸ Synopsis Allo Ciné.

les peintres ont choisi eux aussi d'appeler leur lieu de création, Sorbonne.

Effectivement, c'est une machine à circuit fermé, proche de cette machine se trouve également deux grands pots. Cette machine a été créée par l'entreprise : Enviro+. Elle est donc en circuit fermé, ce qui permet de réutiliser la même eau et donc de ne pas rejeter les éléments polluants directement dans les égouts pour ensuite pouvoir faire traiter l'eau par des entreprises spécialisées.

La Sorbonne est composée de deux bacs, un pour laver les brosses et l'autre pour les rouleaux avec un jet puissant. Nous mettons d'abord les pinceaux et les brosses dans des bacs fermés remplis d'une éco-solution à base de céréales 100% biodégradables, qui vont permettre de séparer la peinture et les éléments chimiques des outils.

Par la suite, on utilise la machine pour les nettoyer. Elle envoie un jet puissant avec ce même produit et permet de nettoyer les brosses et pinceaux rapidement et écologiquement !



Machine Enviro+

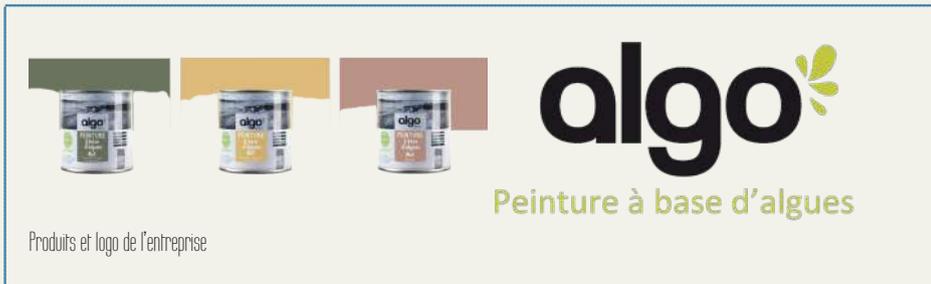
D'autres techniques écologiques ont été développées par Sabine Barthélemy. Notamment pour le matiérage des feuilles décors. Généralement, nous l'avons vu, la matière est directement appliquée sur la feuille décor avec des matériaux comme la peinture, la colle ou bien d'autres matières. Il est alors difficile de pouvoir réutiliser les feuilles, parce qu'il est parfois impossible d'enlever le travail de matiérage. Avec cette nouvelle technique, les peintres viennent habiller les feuilles avec un matiérage spécifique, dans l'exemple présenté, d'une thibaude. La thibaude est une peau intermédiaire qui permet de recevoir la matière et non plus le bois directement. Cette seconde peau va se décoller du bois et la feuille et donc aboutir à la recyclabilité de la feuille.



Circuit'Art 2 : Optimizer set construction | Optimiser vos décors.

Il fallait utiliser le moins d'eau possible. Nous utilisons donc très peu d'eau pour nettoyer les pinceaux et nous classons les eaux par couleurs, ce qui permettait d'utiliser ces eaux usées lors de la création de jus ou bien de peintures. Pour les eaux qui n'étaient pas réutilisées, nous utilisons un mélange en poudre de floculant, qui permettait de traiter l'eau et de séparer les éléments chimiques des non chimiques. Ce floculant a pour propriété de créer, dans la passoire, une pâte. Et pour continuer cette démarche sans déchet, nous mélangions cette pâte à de la chaux qu'on moulait pour faire des petites briques, qui pouvaient servir par la suite à surélever certains plans de travail ou tout autres choses !

J'ai pu aussi voir le travail de la Ressourcerie du cinéma, puisque la plupart des feuilles décor utilisées y provenaient. En plus des produits écologiques ont été testée, telle que la peinture Algo⁹⁹.



Ce fut une superbe expérience qui permet de voir qu'il est possible d'engager en peinture de nouveaux moyens et de tester de nouvelles choses au sein même de la création d'un tournage.

La petite bande

La petite bande est un film réalisé par Pierre Salvadori et Benoît Grafiin. Il sortira en salle le 20 juillet 2022. Le synopsis est le suivant :

« La petite bande, c'est Cat, Fouad, Antoine et Sami, quatre collégiens de 12 ans. Par fierté et provocation, ils s'embarquent dans un projet fou : faire sauter l'usine qui pollue leur rivière depuis des années. Mais dans le groupe fraîchement formé les désaccords sont fréquents et les votes à égalité paralysent constamment l'action. Pour se départager, ils décident alors de faire rentrer

⁹⁹ Peinture fabriquée en France dans un circuit fermé, de l'entreprise Félor. Les peintures sont produites à base d'algues rouges et brunes ainsi que de colza d'origine végétale à 98%.

dans leur petite bande, Aimé, un gamin rejeté et solitaire. Aussi excités qu'affo-
lés par l'ampleur de leur mission, les cinq complices vont apprendre à vivre et
à se battre ensemble dans cette aventure drôle et incertaine qui va totalement
les dépasser. »¹⁰⁰

Une étude d'écoresponsabilité a été menée sur ce film par l'équipe elle-même. Michel
Barthélemy, chef décorateur français, en a fait un retour écrit. Le projet se déroulait dans
deux zones géographiques différentes : La Corse et l'Île de France.

Dès le début du film, la volonté de mettre en pratique différentes actions éco-respon-
sables sur le tournage a été mise en avant. La production a donné son accord.

Pour ce qui est des décors, différents moyens ont été mis en œuvre. Tout d'abord en
construction, en Corse, sur un décor naturel, le bois devait être utilisé. Aux vues de l'em-
placement géographique qui limitait les choix de fournisseurs, des commandes raison-
nées ont été faites et ils ont ainsi évité une sur consommation des matériaux. Par ailleurs,
ils ont choisi des produits labélisés, mais ils ont également fait de la récupération de
matériaux directement dans la forêt (sous surveillance de l'ONF¹⁰¹), afin de se rapprocher
au mieux de l'ambiance naturelle demandée.

Pour le décor en Île de France, l'utilisation de panneaux en carton alvéolaire a été choisie,
ce qui apporte une légèreté, mais aussi un recyclage complet et/ou donne la possibilité
de les réutiliser. Ils ont aussi utilisé des panneaux OSB pour les structures, du placoplâtre
pour doubler le sol et pour finir, ils ont pris des feuilles répertoire venant directement de
la Ressourcerie du cinéma. Pour les sculptures ils ont trouvé d'autres matériaux que le
polystyrène, comme un processus OBS, Negalto, peau de vache fin et en finition du plâtre
et de la fibre de bois.

¹⁰⁰ D'après un article Allo Ciné.

¹⁰¹ Office National des forêts.

Pour ce qui est colle, ils leur choix s'est porté sur une colle en teneur en COV bas, sans solvants ou autres produits trop agressifs.

En peinture le même principe que dans Une Belle Course a été utilisé pour le traitement de l'eau, avec des flocculants. Ce qui a permis d'obtenir moins de 100L d'eau à traiter et résidus secs à retraiter. Pour la peinture l'utilisation de peinture Bio a été recherchée, mais avec le peu de temps et de disponibilité qu'ils avaient, c'est de la peinture faible en COV qui a été prise à la place.

Pour le traitement des déchets, il a été fait en Corse avec la Communauté de communes, grâce à un prêt de gros conteneurs verts à roulettes, pour ce qui est du tri et à un accès à la déchetterie voisine. Les déchets, en Corse, ont été minimes puisque qu'il y avait beaucoup de produits dits « naturels » et la récupération des différents matériaux a été élevée. En Ile de France, la décoration a fait appel à un prestataire Abracadabra¹⁰², le métal a été récupéré par des spécialistes et ensuite grâce à des dons à diverses personnes d'autres matériaux et matériel ont été récupérés. Malgré tout, 70m³ de bennes DIB¹⁰³ ont été générés par ce tournage. Cependant, les feuilles en carton alvéolaire et feuilles répertoire ont été traitées et nettoyées avant le retour à la Ressourcerie du cinéma, leur réemploi est donc possible.

Pour ce qui est du transport, puisqu'il est aussi important pour métier de la décoration, il y a encore des solutions à trouver. En effet, les allers-retours sont inévitables et fréquents

¹⁰² Entreprise de démontage de décors qui s'occupe de récupérer, recycler et transformer (broyage) les différents éléments. Sur le marché depuis 17 ans elle ne représente que 2% sur le marché de la récupération audiovisuelle

¹⁰³ Placo, OSB, linoleum, cartons.

et parfois nous devons faire beaucoup de kilomètre pour aller récupérer certains achats faits par l'ensembliage. Il a donc fallu privilégier des secteurs, zones en fonction des volumes et de la distance à effectuer.

Malgré tout, le tournage a été confronté à des blocages, en fonction de la fatigue des équipes mais aussi à des oppositions dans différents corps de métiers. Sur le tournage des choix qui avaient été pris collectivement n'ont pas été respectés. Par exemple, malgré le fait qu'il y avait eu une organisation pour chacun utilise une gourde, les gobelets en plastique ont fait leur apparition en grande quantité.

On conclura cette expérience par l'observation qu'une démarche éco-responsable peut être rencontrer des freins. Comme nous l'avons vu tout au long de notre développement, l'anticipation de certaines demandes est essentielle et ainsi pouvoir garantir l'utilisation de produits de certains fournisseurs plus éco-responsables, mais aussi pour former et informer les équipes et les aider à appréhender au mieux les changements, comme dans le cas de ce film, avec l'utilisation des toilettes sèches. En anticipant, on limite les frais mais aussi on bénéficie d'écobonus, remis notamment par le CNC. Ces écobonus permettent de parfois amortir les coûts de ce que pourrait être plus cher dans les éco-conceptions.

« Être plus modeste en termes de consommation, réaliser que les ressources ne sont pas infinies, mais rester ambitieux quant à la créativité et l'exigence dans notre travail, voilà le challenge... »¹⁰⁴

¹⁰⁴ Propos de Michel Barthélemy dans son rapport d'Eco-expérience



Bigbags pour tri-sélectif de déchets construction, chassis sur palette brèves
Martinus Van Lunen



exemple d'un tri-rata, dans le bigbag «plastiques», des déchets managers, peaux de bananes, etc... bigbag à retirer entièrement !!



04-dessus, sous-traitée flocculente



en haut, la sorbonne minimale, avec filtration des eaux polluées, séparation des résidus solides, la spatule, le seau de flocculents.



Au milieu, la sorbonne mobile, construite pour décor dans fraîche.
Drevet, Martinus Van Lunen alternative à utilisations des sanitaires existants.



En bas, vérification de la colle utilisée pour le sous-traitant pose de soi linéaire.



Clasons carton alvéolaires (données à récupérer en fin de chantier)



Clasons industriels démontables, réutilisation sans fin.



Taquette sèche, home made elles n'ont pourtant pas conçues tout le monde !



Feuilles-répertoire voilées-écrites séparément, plus voilette générale, papier peint, ou photo, déshabillage feuilles



rochers : OSB + Negello + peau de vache fine + masticage plâtre et fibre de bois



LPB - Sculpture

Documents Michel Barthélémy

Sous les figuiers

Ce film est le prix du jury Ecoprod cette année à Cannes, alors qu'est ce qui a été mis en place lors de la création ?

Ce film nous raconte l'histoire d'un travail d'été de jeunes femmes et hommes au milieu des figuiers. Ils vont se découvrir eux-mêmes, tout en découvrant les autres, en nouant et fuyant des relations profondes. Ce film c'est aussi l'histoire d'une équipe d'hommes et de femmes dans une parité parfaite et d'engagements éco-responsables. Cette équipe était réduite et sensibilisée aux questions de biodiversité pour les adapter à l'histoire à raconter.

En décoration, l'éco-responsabilité s'est naturellement choisie du fait du cadre général de l'histoire qui était dans la nature, de plus l'histoire imposait le choix d'un décor naturel unique. Ce dernier est resté le plus pur possible, sans trop d'accessoires, il n'y a pratiquement eu que les figues des arbres du lieu du tournage qui ont été utilisées.

Une attention particulière a été portée sur la consommation d'énergie afin de la limiter au maximum, ils ont également fait une optimisation de l'équipement, ainsi seuls une caméra et deux ordinateurs ont été utilisés pour la production. Aucune lumière ou machinerie n'ont été utilisées, seulement de la lumière naturelle.

La régie et la production ont aussi mis en place des process éco-responsables. Elles ont limité les déchets en bannissant tout ce qui est ustensiles ou objets en plastique à usage unique et ce même à la cantine. D'ailleurs pour les repas la régie a fait le choix de travailler avec des producteurs locaux, des plats végétariens ont été proposés et les quantités étaient définies au nombre précis des personnes inscrites sur chaque repas, ainsi le gaspillage a été limité au maximum. Ils étaient autonomes sur le ravitaillement en eau en remplissant sur les points de logements et de restauration (cantine) et l'utilisation de la

gourde a été imposée. Ils ont également limité l'utilisation de papier en n'imprimant ni les scénarios ni les plannings, ces impressions peuvent parfois représenter des kilos de déchets.

La mise en place de ce tournage s'est réellement faite dans le respect de l'environnement, de la biodiversité mais aussi du lieu avec une intégration parfaite avec la population locale.



Affiche du film

Gagarine

Pour le film Gagarine, sorti en salle le 23 juin 2021, la société de production Haut et Court a également produit film dont le tournage a été éco-responsable. Ce film a fait partie de la sélection officielle de Cannes en 2020, il raconte l'histoire de Youri un garçon de 16 ans qui a grandi à Gagarine une cité de briques rouges située à Ivry-Sur-Seine. Son rêve est de devenir cosmonaute. Mais quand il apprend que sa cité est menacée de destruction, Youri rentre dans une résistance avec ses amis et les autres habitants pour sauver ce qui est devenu au fil des années son vaisseau spatial.

Sur ce film, la décoration a mis en avant des systèmes de récupération et réutilisation

des matériaux. En post-production il a été utilisé moins de disques durs qu'habituellement. En régie ils ont fait appel à Secoya, qui est une société créée par deux régisseurs et qui propose un service d'« éco-manager » pour pouvoir établir des règles de gestions au niveau des déchets, de tables régie raisonnables et résonnées écologiquement. Son président Mathieu Delahousse a dit : « C'est la première fois que notre métier (régisseur) décide de réfléchir à ses habitudes de travail. L'initiative vient du terrain ».

Julie Billy productrice du film s'est exprimée sur le sujet et les bénéfices tirés de cette expérience d'éco-tournage :

« L'engagement de tous a créé une dynamique positive, une ambiance inclusive et chaleureuse qui a eu beaucoup de bienfait dans le management d'équipe. Nous avons constaté que ces efforts écologiques retombent surtout sur la régie qu'il faut donc renforcer d'un ou deux stagiaires. Dans le même temps, nous avons économisé sur les repas dont le coût de 25 à 20 euros par tête. Tourner écolo est donc rentable mais nécessite une journée de travail en amont avec les chefs de poste pour revoir l'organisation générale »

C'est donc sur cette question d'anticipation qu'on comprend que le tournage écologique peut être économique, il faut savoir anticiper, informer et former.



Crédit : Haut & Court

D'autres acteurs de cette révolution

Des collectifs de métier comme Ecodeco valorisent l'évolution et les discussions vers ces nouveaux modes de production. Appartenant à l'association MAD qui réunit tous les métiers du département décor, cette association met en avant une unité pour créer et défendre ces métiers. Elle ouvre des espaces de débats et de combats notamment pour l'éco-responsabilité, mettant en avant plusieurs axes de réflexions dans le but de faire évoluer les métiers vers de nouvelles habitudes.



Partager les essais/test des nouveaux matériaux (peintures, bois, etc.)



Donner les bonnes adresses de fournisseurs écologiques



Échanger les bons et mauvais plans de déchèterie et les bons et mauvais plans tout court...!



Faire connaître et émerger de nouvelles pratiques de travail

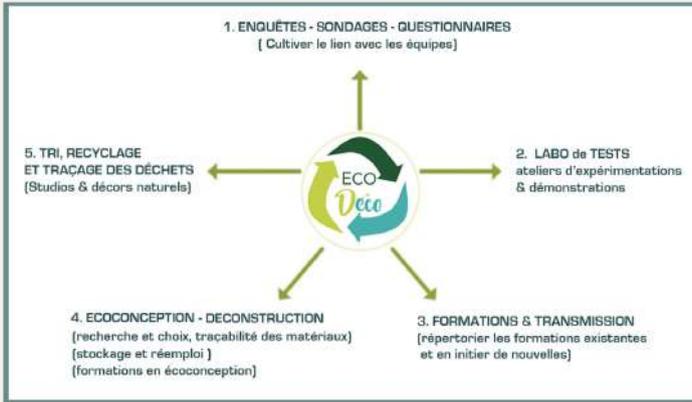


Vous informer des actions menées par nos partenaires



Obtenir des actions concrètes et concertées avec les pouvoirs publics, les productions et les autres professionnels du secteur artistique

Le groupe de travail Ecodeco travaille depuis 2017, c'est en 2019 qu'il a rejoint l'ADC, ce qui lui a permis de s'agrandir et de diffuser ses nouveaux outils au plus grand nombre de professionnels du secteur déco possible. Une organisation est mise en place de manière à continuer de s'engager sur les axes de réflexions prédéfinis. En ce moment le collectif travaille sur un annuaire de fournisseurs et prestataires écologiques mais aussi sur la diffusion d'un questionnaire dont l'étude permettra de comprendre comment la profession perçoit et comprend l'éco-responsabilité dans le secteur, afin de pouvoir ensuite mettre en place des formations sur l'éco-conception.



L'association a aussi mis en place un prototype de mise à disposition payante de feuilles de décors et d'éléments de décors récurrents tels que les fenêtres ou les portes. D'autres prototypes ont également été développés afin d'apporter des solutions au niveau des feuilles décors et des béquilles afin de pouvoir les réutiliser autant de fois que possible. Ainsi, par exemple, ils ont travaillé sur la réalisation d'une béquille réutilisable à l'infini, cette nouvelle béquille est pliable et installée avec des tirs fonds qui permettent de la visser et la dévisser plusieurs fois.

C'est véritablement cette initiative sur le terrain qui fait avancer les choses au sein des associations, des sociétés de production mais aussi des entreprises. Nous le disions plus tôt la connexion avec les autres acteurs hors du cinéma et de l'audiovisuel, va devenir essentielle au développement de l'éco-responsabilité des décors. C'est déjà le cas avec des entreprises comme CIR Couleur, qui récupère les peintures déjà utilisées, vouées à être jetées, pour pouvoir recréer de nouvelles peintures en entrant dans une économie circulaire.

Il existe également des entreprises spécialisées dans le ramassage des déchets peinture conditionnés en bombes, ou des peintures à l'eau, qui peuvent être considérés comme dangereux. Afin d'organiser et faciliter les ramassages ces sociétés mettent à disposition des productions avec qui elles sont en contrat, des bacs et des seaux dans lesquels les peintres jettent les déchets de peinture. Les pots de peinture et les colles sont broyés dans un centre de traitement et deviendront des composites pour le béton.

Il existe d'autres associations spécialisées dans la revalorisation des déchets, parmi ces associations on trouve des laboratoires du décor éco, appelés fablab. Les objectifs de toutes ces associations sont d'informer et former afin de pousser les équipes de préparation, de tournage, mais aussi les productions à utiliser les moyens et outils de construction réutilisables et de privilégier les circuits courts.

Voici quelques exemples :

Studio Ecofilm, qui promeut l'écoconception auprès des équipes déco et des productions.



La réserve des arts, qui est une association qui s'inscrit dans une mission solidaire pour accompagner le secteur de la culture et ses professionnels, mais aussi dans la création et l'artisanat, en mettant en avant les pratiques d'économie circulaire et de réemploi de

matériaux. Elle a son espace de vente et un atelier dans lesquels on trouve tous types de matériaux. Les quatre axes de cette association sont la collecte, la sensibilisation, la création et la formation.



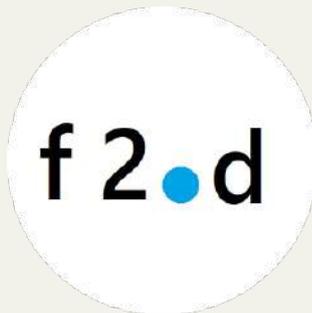
Crédit : La Réserve des Arts



Crédit : Atelier TAC

Fin 2 Déchets, est spécialisée dans le service de collecte et de tri pour les productions basées en Ile de France. Son objectif est de changer les habitudes et les préjugés pour valoriser les déchets et qu'ils ne soient plus considérés comme des ordures. Une fois récoltés les déchets sont transformés, par la communauté Precious Plastic, avec des méthodes artisanales.

Ces deux sociétés offrent un service sur mesure, qui permet d'accompagner une création audiovisuelle de A à Z et de sensibiliser sur les bienfaits des tournages écoresponsables qui trient correctement ses déchets et ainsi permettent leur revalorisation.



Crédit : Fin 2 Déchet

Les associations peuvent aussi avoir une dimension sociale.

En effet, certaines associations spécialisées dans la récupération de meubles et d'objets permettent leur réutilisation par des populations en difficulté.

Par exemple Valdélia, qui est une association qui garantit une seconde vie à tous types de produits. Créée en 2011, elle est un éco-organisme à but non lucratif, agréée par le ministère de la transition écologique, cette filière nationale permet de proposer des meubles et des matériaux gratuitement aux collectivités, aux associations ou aux entreprises dans une stratégie environnementale, sociale et sociétale. C'est également le cas de l'association Miaa, qui œuvre pour l'aide des personnes sans domicile fixe. Elle récupère, sur les tournages, des denrées alimentaires qui n'ont pas été consommées, des accessoires qui

ont servi au décor (par exemple, des boîtes de conserve, des meubles...) et qui peuvent être consommés ou utilisés une fois les tournages terminés.

Nous le constatons donc, la dimension écoresponsable n'est pas seulement bonne pour l'avenir écologique mais elle ouvre aussi à une dimension sociale et sociétale en se rapprochant d'une dimension humaine et humanitaire pour un avenir, on l'espère, plus proche de ce que certaines belles histoires nous racontent sur le grand écran.

Au-delà des décors

Nous l'aurons bien compris l'évolution, la révolution éco-responsable doit se faire sur les décors, mais pas que... tous les métiers qui composent la grande famille du cinéma et de l'audiovisuel doivent être impliqués.

De nouveaux studios font leur apparition, comme Provence Studio, situés à Martigues, ce sont 26 000 m² de studios écoconçus avec des solutions énergétiques qui permettent une économie énergétique considérable. Parmi ces solutions il y a l'installation de panneaux solaires sur l'entièreté du toit, des ouvertures de toit qui permettent de tourner avec de la lumière naturelle. Les bâtiments sont aussi chauffés ou bien refroidis en fonction de la saison grâce à la thalasso thermie¹⁰⁵. Tout un système de récupération d'eau est mis en place. Sont également installés, comme dans les studios d'autrefois, des décors préexistants dans lesquels tout est déjà pour les tournages, ces décors sont donc utilisés plusieurs fois, ils s'étendent sur une surface globale de 1500m². Le studio propose, par exemple, le décor d'une prison.

¹⁰⁵ L'énergie de la mer ou des océans permet de gérer la chaleur et le froid. C'est une énergie renouvelable, locale et peu coûteuse



Crédit : Provence Studio

Les salles de cinéma sont aussi impliquées et certaines deviennent plus éco-responsables.

Ainsi, le réseau Utopia, basé dans le sud de la France, s'est inscrit dans de nouvelles manières de concevoir, loin celle des conventions des grandes salles de cinéma hors normes qu'on voit apparaître dans les périphéries de nos villes. Dans l'Aube, le réseau Utopia souhaite ouvrir quatre salles, de 300 places, installées dans un bâtiment à énergie positive, qui sera équipé d'une pompe à chaleur, de panneaux photovoltaïques et aussi d'un système de poêle biomasse. Le bâtiment a été pensé en bois avec un toit en paille,

les toilettes sont sèches. Tout est fait pour une économie d'eau et d'énergie en opposition à ce qui a été fait ces dernières années par les diffuseurs principaux sur leurs grands complexes.

« Notre projet est légitime et cohérents avec la programmation engagée d'Utopia, même si les institutions ou la mairie de Troyes nous ont mis des bâtons dans les roues. Pour s'imposer il a fallu convaincre le Fonds Européen de Développement Régional (Feder), lancer une campagne de souscription Ulule et s'assurer d'un soutien médiatique et de personnalités engagés comme Robert Guédiguian ou Charlotte Silvera »¹⁰⁶.

Au sein du bâtiment on retrouvera même une salle dédiée à la sensibilisation à l'écologie. Ce projet n'est toujours pas abouti mais on espère le voir sortir de terre prochainement !

Toutes ces actions sont menées individuellement parfois, mais surtout collectivement. Ce n'est pas seulement changer les habitudes d'un métier mais celles de tous les métiers. Nous le constatons les décors ne peuvent être indépendants, ils s'inscrivent et doivent s'inscrire dans un ensemble. Le processus de création doit changer de A à Z et doit concerner tout le monde. La mise en place de nouvelles habitudes est bénéfique non seulement économiquement mais pour les cohésions au sein des équipes. Elles se doivent, ensemble, de construire en accord avec notre environnement, loin de tous ces artifices qui ont pris trop de place dans la magie du cinéma depuis de nombreuses années. La révolution éco-responsable dans la création cinématographique et audiovisuelle, mais

¹⁰⁶ Propos recueilli par Les Échos le 9 décembre 2020 par Véronique Le Bris

aussi dans le spectacle, n'est-elle pas la plus belle histoire que les professionnels de ces secteurs peuvent aujourd'hui nous raconter ?



Crédit : Utopia

CONCLUSION

Nous arrivons donc à la fin, même plutôt au début de cette recherche sur la révolution écoresponsable des décors. Mon développement, ma recherche n'aboutissent pas à une conclusion nette et précise mais sont plutôt sources de beaucoup de nouveaux questionnements sur l'avenir, tout comme ce que suscite pour moi la fin de ce master.

Toutes ces expériences, ces échanges, ces enquêtes, ces lectures m'ont permis de découvrir un peu plus ce monde professionnel dans lequel j'évolue depuis un peu plus de 2 ans maintenant. Ils m'ont permis de prendre conscience de réalités et de nécessités pour l'avenir des métiers du décor, des métiers du cinéma, de ceux de la création en générale.

Les questions écologiques, éco-responsables, d'éco-conception font partie des grandes préoccupations actuelles de beaucoup d'acteurs du monde de l'audiovisuel. Nous avons pu le découvrir des vraies révolutions écologiques au sein des métiers de ce secteur et une conscience des professionnels s'éveillent.

J'aime ce métier et les professionnels qui le forment et que j'ai pu côtoyer lors des différents projets qui m'ont apporté beaucoup de connaissances et m'ont permis d'évoluer, de progresser et de gagner en autonomie sur différentes tâches et missions.

D'un point de vue de l'écologie, j'ai observé de bonnes pratiques, de nouvelles méthodes de travail, des volontés d'évoluer, mais aussi de moins bonnes qui ne respectent pas l'environnement. J'ai rencontré des professionnels qui ne sont pas encore sensibilisés à ces problèmes, contrairement à d'autres qui souhaitent faire évoluer les pratiques et qui se réunissent en groupes de réflexion pour mieux se faire entendre et faire bouger les choses plus vite.

J'ai par moi-même pu découvrir les difficultés, les entraves de la création d'un décor éco-responsable¹⁰⁷. J'ai dû faire face à cette diversité de problèmes, de savoir-faire mais j'ai aussi eu la chance de faire des rencontres qui m'ont beaucoup apporté.

Cette diversité dans mes rencontres m'a permis d'apprendre professionnellement mais aussi d'évoluer personnellement. C'est aussi ce qui me plaît dans ce métier, à chaque projet les équipes sont différentes et les expériences de chacun permettent d'apprendre de nouvelles techniques, de nouvelles méthodes de travail. On doit en permanence se remettre en question, ce qui nous permet de mieux évoluer dans cet univers parfois surfait, où se rencontrent beaucoup de personnalités à l'ego parfois surdimensionné.

J'ai pu parler de mon projet de recherches à beaucoup d'acteurs du monde du cinéma et de l'audiovisuel, beaucoup l'ont trouvé intéressant et d'actualité, beaucoup m'ont incité à continuer dans ma démarche. Échanger avec eux sur leur vécu et les évolutions qu'ils constatent sur les différents projets sur lesquels ils ont travaillé, sur les questions soulevées qui attendent encore des réponses, a été pour moi une vraie source d'informations.

J'ai également observé que des projets qui se disent éco-responsables, ne le sont pas vraiment et que de réels efforts doivent être faits. Arrêtons de penser que l'éco-responsabilité peut se résumer à une gourde, trois vélos et des produits bio. Arrêtons de faire du greenwashing dans nos sociétés et au cœur des projets, prenons une vraie responsabilité entre les discours prononcés et la réalité.

C'est donc à cette conclusion que mes recherches aboutissent aujourd'hui.

La sensibilisation à un rôle clé pour l'avenir, savoir informer et former mais surtout diffuser pour pouvoir éveiller les consciences à de plus en plus d'acteurs des métiers de ce secteur d'activité aux méthodes et techniques éco-responsables.

¹⁰⁷ Concernant mon PPP (Projet Personnelle et professionnelle) au travers duquel j'ai été en charge de la scénographie pour une pièce de théâtre.

Nous sommes et serons, comme dans nos sociétés actuelles, responsables de la réussite de ces changements inévitables. La mobilisation des associations, des collectifs, des sociétés mais aussi des Etats, montre que l'avenir éco-responsable existera, il a commencé. On ne peut pas savoir dans combien de temps cette révolution deviendra la normalité, mais on va espérer que chacun d'entre nous découvre ou redécouvre leur métier d'artiste, d'artisan, de créatif pour continuer à faire vivre les belles histoires du cinéma et de l'audiovisuel.

« L'important n'est pas d'être optimiste ou pessimiste mais d'être déterminé à faire ce que l'on souhaite »¹⁰⁸, elle est là la clé pour l'avenir ! Au début de mon mémoire, j'ai volontairement mis de côté cette idée d'optimisme à tout épreuve, que je peux avoir parfois quand je suis face à certaines actions ou que je suis témoin de belles évolutions. Je l'ai fait parce qu'on ne doit pas oublier qu'il nous faut encore beaucoup de détermination pour continuer à nous guider dans le changement et gagner la bataille de l'éco-responsabilité.

Il faut continuer à engager le changement et ce malgré la résistance de certains qui ont de fausses excuses, ou d'autres qui ont des discours bien éloignés de la réalité qui menace notre avenir. Tous les éléments que j'ai avancés dans ce travail, ne sont pas des paroles ou des chiffres inventés ou juste un beau discours d'une jeune fille engagée. C'est de notre avenir que j'ai voulu parler et d'une réalité. Ainsi je souhaite qu'on mette en avant notre créativité et notre volonté à évoluer dans nos métiers. Inscrivons-nous dans ce qui importe vraiment, créons en cohésion avec notre nature. Apprenons à la respecter, elle qui nous a et va, encore pendant longtemps, nous inspirer dans nos créations.

C'est dans cet avenir « éco », rempli de R ou de C2C ou de tellement d'autres façons

¹⁰⁸ Citation de Jean Monnet, un des fondateurs de l'Union Européenne.

de se réinventer, que les décors deviendront éco-responsables. Faisons de preuve d'engagements, de risques, d'actions, de mutualisation, d'échanges, de formations, de changements mais aussi de bienveillance. Que cette bienveillance soit sociale et/ou environnementale, animons cette valeur que l'être humain a eu la capacité de développer. Oublions nos habitudes, notre confort, nos réflexes, nos jugements et ouvrons-nous à cet enthousiasme de changement.

C'est avec cet enthousiasme que je conclus mon mémoire. Sans oublier qu'il faut arrêter de se cacher derrière des discours dépassés ou de fausses excuses.

C'est de cet enthousiasme, de ce sentiment excitant que porte aussi le terme « Révolution » que j'écris mes dernières lignes. Heureusement ce ne seront pas les dernières écrites sur ce sujet qu'est l'éco-responsabilité dans les métiers de la création cinématographique, audiovisuel et du spectacle. Nous, il(s), elle(s), iel(s) devront changer radicalement nos modes de consommation et de création. Ce virage à 180 degrés fait peur mais il est aussi source de découvertes, de sentiments heureux et de cohésion entre chacun. Écoutons-nous, écoutons notre biodiversité, continuons les projets d'avenir qui s'inscrivent dans un nouvel envers du décor : une révolution éco-responsable est en marche.

BIBLIOGRAPHIE

ÉCOLOGIE / RECYCLAGE

Claire LARROQUE. *Une éthique de la gestion des déchets : du modèle technocratique au modèle démocratique*, Thèse en cotutelle, Doctorat en philosophie, Université Laval Québec, Canada Philosophiæ doctor (Ph. D.) et Université Paris 1, Panthéon Sorbonne Paris, France Philosophiæ doctor (Ph. D.), 2018.

BRAUNGART, M., & MCDONOUGH, W, *Cradle to cradle, créer et recycler à l'infini*. Farrar, Straus and Giroux, 2002

DAGOGNET, F., *Des détritux, des déchets, de l'abject, une philosophie écologique*. Les Empêcheurs de penser en rond, 1997

DEBOURDEAU, A., *Les grands textes fondateurs de l'écologie*. Flammarion, 2013

DION, C., *Manuel de résistance contemporaine*. Acte du sud colibris, 2018

DUQUENNOI, C., *Les déchets, du big bang à nos jours*. Edition Quae, 2015

HAMEZ, G., & TABEAUD, M., *Les métamorphoses du déchet* [E-book], 2000
Blain, C., & Jancovici, J. M., *Le Monde sans fin, miracle énergétique et dérive climatique*. DARGAUD, 2021

Matière grise, Ouvrage d'exposition Pavillon de l'Arsenal, exposition du 26 septembre 2014 au 4 janvier 2015

Fim réalisé par Cyril Dion et Mélanie Laurent : *Demain*, 2 décembre 2015

SOCIÉTÉ DE CONSOMMATION

BAUDRILLARD, J., *La société de consommation*. Folio essais, 1970

BRAUNGART, M., & MCDONOUGH, W., *Cradle to cradle, créer et recycler à l'infini*. Farrar, Straus and Giroux, 2002

DAGOGNET, F., *Des détritux, des déchets, de l'abject, une philosophie écologique*. Les Empêcheurs de penser en rond, 1997

Film réalisé Stéphane Paoli : *Paul Virilio pensée la vitesse*, 2008

SOCIOLOGIE

L'éthique ou la morale élidée, texte de Jacques BILLARD

ROSA, H., : *Remède à l'accélération : Impressions d'un voyage en Chine et autres textes sur la résonance*. Philosophie magazine Éditeur, 2018

DHONDT, U., *Fondements d'une éthique sociale*. PERSEE, 19 janvier 2017, https://www.persee.fr/doc/phlou_0035-3841_1961_num_59_63_5086

BOHLER, S., *Le bug humain*. Pocket évolution, 2019

PHILOSOPHIE / PSYCHOLOGIE

Podcast : *L'éthique de l'homme de lettres selon Diderot* par Franck Salaün

PASSERON, R. : *Pour une philosophie de la création*, 1989

DION, M., *De l'éthique sociale à l'éthique gouvernementale : Voyage au cœur de l'homo communicans*. Open Edition, 1999,
<https://journals.openedition.org/ethiquepublique/2716>

FRAY, AM *Comportements éthiques et responsabilité sociale : Quid de la pérennité ?*, 2005. CAIRN. <https://www.cairn.info/revue-vie-et-sciences-de-l-entreprise-2005-3-page-20.htm>

WEBER, A., & KURT, H., *Réensauvagez-vous !* Le Pommier, 2021

Boris CYRULNIK et Edgar MORIN, *Dialogue sur notre nature humaine*, Marabout, 2020

MARMION, JF., *Psychologie de la connerie*, Le livre de Poche, 2018.

DECORS/CINEMA

Daniel FERET : *Memento de construction de décors*

Joëlle FARCHY : *L'industrie du cinéma*, Presses universitaires de France, 2004.

ANASTASIO, S., *Visite de la Ressourcerie, où l'on recycle les décors de cinéma* (en ligne), 2021, <https://www.radiofrance.fr/francemusique/podcasts/reportage/visite-de-la-ressourcerie-ou-l-on-recycle-les-decors-de-cinema-6655559>

PERES, JF, *Ressourcerie du cinéma : les décors enfin recyclés* (en ligne), 2021, <https://www.europe1.fr/emissions/le-pressing/ressourcerie-du-cinema-les-decors-enfin-recycles-4030850>

Agences, F. C. A., *La Ressourcerie : quand le monde du cinéma décide de recycler ses décors*. France info, 2021, 25 février

https://www.francetvinfo.fr/culture/cinema/la-ressourcerie-quand-le-monde-du-cinema-decide-de-recycler-ses-decors_4310393.html

Chermann, E., *Recyclage des décors, tournages moins énergivores. . . Apprendre à faire du cinéma plus « écolo »*. Le Monde.fr, 2021, 17 mars, https://www.lemonde.fr/campus/article/2021/03/14/recyclage-des-decors-tournages-moins-energivores-apprendre-a-faire-du-cinema-plus-ecolo_6073062_4401467.html

BREY, I., *Le regard féminin : Une révolution à l'écran*. Point, 2018.

L'envers du décor : À Bagnole, la Ressourcerie du cinéma offre une nouvelle vie aux objets et matériaux des tournages. 2021, août 14. LE PARISIEN. <https://www.leparisien.fr/seine-saint-denis-93/bagnolet-93170/lenvers-du-decor-a-bagnolet-la-ressourcerie-du-cinema-offre-une-nouvelle-vie-aux-objets-et-materiaux-des-tournages-14-08-2021-3ZGAB3CMO5CLJI5KMM3FZMPHFU.php>

Paris Images. *Où en est-on de l'éco-conception des décors ?* [Vidéo]. YouTube. 2021, 31 janvier <https://www.youtube.com/watch?v=c82sQWCfK4&t=1831s>

NEUHOFF, E., *(très) cher cinéma français*. Le livre de poche, 2019

P. BENGHOZI, D. SAUVAGET, « CINÉMA (Aspects généraux) - L'industrie du cinéma », Encyclopædia Universalis [en ligne], <https://www.universalis.fr/encyclopedie/cinema-aspects-generaux-l-industrie-du-cinema/>

Accueil. (2009). *Ecoprod*. <https://www.ecoprod.com/fr/>

Apocalypse Now - Extrait Intro - The End [Vidéo]. YouTube, 11 juillet 2017. <https://www.youtube.com/watch?v=OtLus9zh9FO>

Bilan du CNC : le cinéma grand perdant en 2020. Boxoffice, 2 juin 2021. <https://>

www.boxofficepro.fr/bilan-du-cnc-le-cinema-grand-perdant-en-2020/

BRIS V. L., Le cinéma passe au vert. Les Echos, 11 décembre 2021. <https://www.lesechos.fr/weekend/cinema-series/le-cinema-passe-au-vert-1272389>
Circul'Art 2 : Optimize set construction | Optimiser vos décors. [Vidéo]. YouTube, 13 septembre 2021. <https://www.youtube.com/watch?v=4YtkS9K9VKo>

DARRE Y. *Histoire sociale du cinéma français*. Cairn.info, 2000
<https://www.cairn.info/histoire-sociale-du-cinema-francais--9782707133366.htm>

LAVOCAT L. *Le cinéma fait rêver, mais il a les pieds dans le gaz carbonique*. Reporterre, le quotidien de l'Ecologie, 13 mai 2017. <https://reporterre.net/Le-cinema-fait-rever-mais-il-a-les-pieds-dans-le-gaz-carbonique>

L'eau, source de guerres ? - Regarder le documentaire complet. [Vidéo]. ARTE, 21 décembre 2021 <https://www.arte.tv/fr/videos/100627-118-A/l-eau-source-de-guerres/>

LE FORESTIER L. & MORRISSEY P. *Histoire des métiers du cinéma en France avant 1945*. Cairn.info, Mars 2011 <https://www.cairn.info/revue-1895-2011-3.html>

MANGOLOTE P. *Naissance de l'industrie cinématographique*. Cairn.info, Mai 2006.
<https://www.cairn.info/revue-annales-2006-5-page-1123.htm>

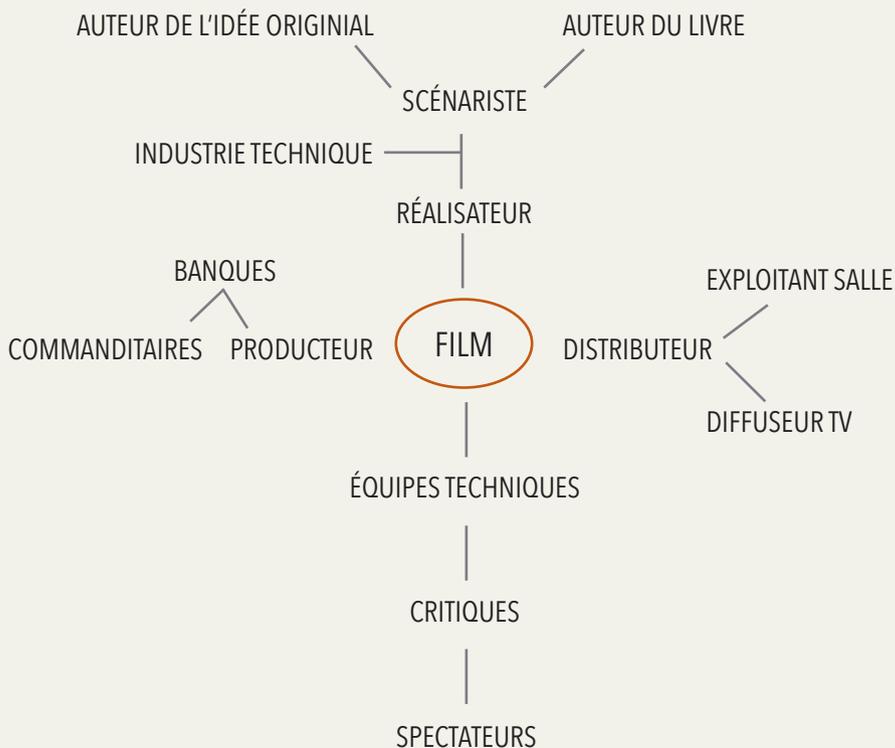
SIRÖEN, J. *Le cinéma, une industrie ancienne de la nouvelle économie*. Persée, 28 avril 2018 https://www.persee.fr/doc/rei_0154-3229_2000_num_91_1_1773

ANNEXES

- I Comment s'inscrivent les différents métiers dans le processus de création ?
- II Quels sont ces différents métiers ?
- III Quels sont les matériaux utilisés ?
- IV Classeur, Au seuil de l'imaginaire - Répertoire de fausses matières
- V Interview EcoProd

ANNEXE I

PROCESSUS DE CRÉATION GÉNÉRALE D'UN FILM



ANNEXE II

ORGANIGRAMME - DÉCORS

CRÉATION & COORDINATION

CHEF DÉCORATEUR/DÉCORATRICE

1^{ER} ASSISTANT DÉCORATEUR

2^{EME} ASSISTANT DÉCORATEUR

3^{EME} ASSISTANT DÉCORATEUR

ILLUSTRATEUR DE DÉCOR

1^{ER} ASSISTANT DESSINATEUR AU PLAN

2^{EME} ASSISTANT DESSINATEUR AU PLAN

ADA DESSIN

1^{ER} ASSISTANT GRAPHISTE

2^{EME} ASSISTANT GRAPHISTE

ADA GRAPHISTE

AMEUBLEMENT

ENSEMBLIÈRE/ENSEMBLIÈRE

RÉGIE D'EXTÉRIEUR

ADA ENSEMBLIÈRE

RIPPEUR

ADA RIPPEUR

CHEF TAPÏSSIER

TAPÏSSIER DE DÉCOR

ACCESSOIRISTE AUX MEUBLES

ACCESSOIRISTE PLATEAU

ASSISTANT ACCESSOIRISTE PLATEAU

PEINTURE

CHEF(FE) PEINTRE EN DÉCOR

SOUS CHEF(FE) PEINTRE

PEINTRE EN DÉCOR

PEINTRE EN LETTRE EN DÉCOR

PEINTRE FAUX BOIS ET PATINE

STAFFEUR

CHEF(FE) STAFFEUR

STAFFEUR

SCULPTURE

CHEF(FE) SCULPTEUR

SCULPTEUR

CONSTRUCTION

CHEF(FE) CONSTRUCTEUR

SOUS CHEF(FE) MENUISIER

MENUISIER TRACEUR

MENUISIER

TOURPILLEUR

MAQUETISTE

MAÇON

SERRURERIE

CHEF(FE) SERRURIER

SERRURIER

PAYSAGISME

CHEF(FE) PAYSAGISTE

PAYSAGISTE

ADA PAYSAGISTE

ANNEXE III

MATÉRIAUX UTILISÉS



HÊTRE



PEUPLIER



CHÊNE



OKOUMÉ

LE BOIS

Okoumé : Est une essence de bois exotique provenant du Congo, Gabon et Rio Muni. Son aspect est uniforme de couleur rouge clair au brun rouge.

Hêtre : Est une essence de bois provenant d'Europe. Il a un aspect et une structure homogène dans des tons clairs de jaunes. Il ne possède pas d'échardes et à un grain fin.

Peuplier : Il y a plusieurs espèces qui grandissent particulièrement dans les zones humides en France et dans l'hémisphère Nord. C'est un bois tendre avec une couleur marbrée. C'est une essence absorbante ce qui permet une grande polyvalence.

Chêne : Originaire de l'hémisphère Nord il aborde plusieurs espèces. Son bois est connu pour être robuste et durable. Il est de couleur brune tirant vers le jaune.

DIBON

Considéré comme plaque sandwich de 3 couches, il est composé de deux couches en aluminium vers l'extérieur et une couche centre en polyéthylène. Il a des propriétés de grande résistance aux éléments naturels comme le vent, les variations températures et les UV. C'est un matériau léger qui permet une facilitation de pose et de transport.



PLEXIGLASS

Plastique dur transparent, sa matière thermoplastique est dure et incassable. Il peut être souvent utilisé comme verre de sécurié dans la fabrication de meubles ou d'objets.





STYRODUR

Utilisé comme isolant, il est composé de mousse polyuréthane. Très apprécié dans les décors, il permet de bien isoler tout en étant léger mais avec une surface solide.

CARTON GRIS

Fabriqués essentiellement à partir de vieux papiers de qualité ordinaire il peut se présenter sous différentes épaisseurs et formes. Il peut servir dans plusieurs domaines que ce soit dans le cartonnage (boîtes...) ou de la reliure, par exemple.



POLYTYRÈNE

Matière à transformation chimique, il est utilisé de plusieurs manières. Il peut être sculpté, en guise d'isolant. Léger, cela lui permet d'être utilisé de nombreuses fois différents types de décors.



PLATRE

Matériau de construction avec des particularités isolante et inifuges. Origine rocheuse du gypse. Il peut être travaillé de manières différentes pour donner des effets variés : lisse, écailler...

TOILE DE JUTE

Fibre de jute obtenu grâce à l'écorce, elle a une finition douce et brillante. Souvent utilisé par les peintres dans les décors pour créer ce qu'on appelle une peau de vache. Ce procédé est à mettre sur les feuilles décor pour une accroche qui permette la création de fausse matière comme le béton ou la roche.



ANNEXE IV

CLASSEUR

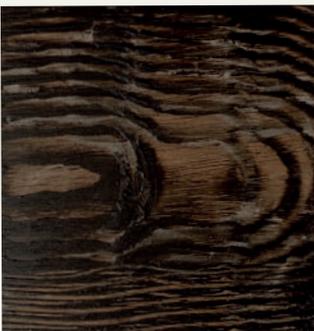
1. Travail directement avec le fond du support.
Application d'un jus au lait terre de sienne pour
forcé la couleur de l'oukomé.
Peinture : foinage blanc, laine et oeuf.

2. Travail directement avec le fond du support.
Peinture : argile et oeuf

5. Travail du support : peinture argile sur deux
couches.
Peinture : foinage blanc

6. Travail directement avec le fond du support :
application d'un jus épais au lait blanc de men-
don terre d'ombre.
Peinture : oeuf et foinage blanc

1. OUKOMÉ/ÉBÈNE



2. PEUPLIER/BOIS DE ROSE



5. DIBBON



6. STYRUDUR/ÉRABLE



3. CHÊNE / NOYER



4. HÊTRE/CHÊNE



- 3.** Travail directement avec le fond du support.
Peinture : fromage blanc, argile, oeuf.
- 4.** Travail directement avec le fond du support.
Application d'un jus au lait terre d'ombre naturelle et ocres rouge.
Peinture : fromage blanc.
- 7.** Travail du support : peinture argile sur deux couches ocres rouge
Peinture : fromage blanc dilué et oeuf.
- 6.** Travail du support : application sur deux couche peinture fromage blanc.
Peinture : argile.

7. CARTON GRIS/LOUPE D'ORME



8. PLEXIGLASS/ACAJOU



1. OUKOMÉ



2. PEUPLIER



5. DIBBON



6. STYRODUR



1. Travail directement avec le fond du support.
Peinture : fromage blanc et oeuf.
2. Travail directement avec le fond du support.
Peinture : fromage blanc, farine et oeuf.
5. Travail du support : laisser apparaître le support pour créer des pastilles de pierre.
Peinture : farine.
6. Travail directement avec le fond du support.
Peinture : fromage blanc.

3. CHÊNE



4. HÊTRE



3. Travail avec le fond du support application d'un jus au lait/terre d'ombre naturelle.
Peinture : fromage blanc et farine.

4. Travail directement avec le fond du support.
Peinture : argile et farine

7. Travail directement avec le fond du support.
Peinture : fromage blanc et oeuf

6. Travail directement avec le support pour créer une transparence et jouer avec la lumière à travers ce support.
Peinture : farine et argile

7. CARTON GRIS



8. PLEXIGLASS



1. OUKOMÉ



2. PEUPLIER



5. DIBBON



6. STYRODUR



1. Travail du support : couche de peinture fro-
mage blanc pigment noir.
Peinture : argile et oeuf

2. Travail du support : peinture au lait.
Peinture : fromage blanc

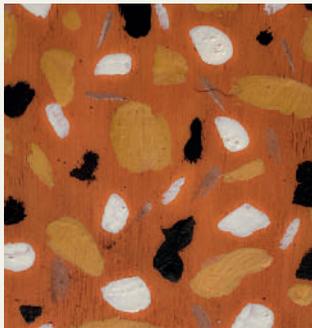
5. Travail du support : application à l'éponge
peinture fromage blanc pour créer des
pastilles de pierre lumineuse.
Peinture : fromage blanc

6. Travail du support : peinture à l'argile
Peinture : argile

3. CHÊNE



4. HÊTRE



3. Travail du support application peinture au lait
Peinture : fromage blanc et argile

4. Travail du support application peinture au fromage blanc.
Peinture : argile

7. Travail du support application peinture d'argile.
Peinture : argile

6. Travail directement avec le support pour créer une transparence et jouer avec la lumière à travers le support.
Peinture : faïence et fromage blanc.

7. CARTON GRIS



8. PLEXIGLASS



1. OUKOMÉ



2. PEUPLIER



5. DIBBON



6. STYRODUR



1. Travail directement avec le fond du support.
Peinture :
fromage blanc, oeuf et lait

2. Travail directement avec le fond du support jus au lait
Peinture : fromage blanc, oeuf.

5. Travail du support : couche de peinture farine
Peinture : fromage blanc, oeuf et lait.

6. Travail directement avec le fond du support
Peinture : fromage blanc et farine diluée.

3. CHÊNE



4. HÊTRE



3. Travail avec le fond du support application d'un jus au lait pour foncer.
Peinture : fromage blanc et oeuf

4. Travail avec le fond du support application d'une couche de peinture au lait pigment noir.
Peinture : argile et oeuf

7. Travail directement avec le fond du support.
Peinture : fromage blanc et farine.

6. Travail directement avec le support pour créer une transparence et jouer avec la lumière à travers ce support.
Peinture : faine

7. CARTON GRIS



8. PLEXIGLASS



1. OUKOMÉ



2. PEUPLIER



5. DIBBON



6. STYRODUR



1. Travail directement avec le fond du support.

Peinture :
frontage blanc et aigle

2. Travail directement avec le fond du support

couche peinture au lait ocre rouge.
Peinture : farine

5. Travail du support : laisser apparaître le sup-

port pour créer des pastilles de pierre.
Peinture : frontage blanc et farine.

6. Travail directement avec le fond du support

plusieurs couche.
Peinture : farine

3. CHÊNE



4. HÊTRE



3. Travail avec le fond du support application d'un jus au lait crepe jaune.
Peinture : fromage blanc et farine.

4. Travail directement avec le fond du support.
Peinture : argile et farine

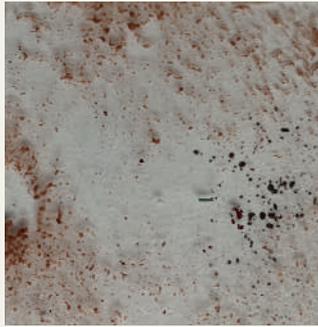
7. Travail directement avec le fond du support.
Peinture : farine et oeuf

6. Travail directement avec le support pour créer une transparence et jouer avec la lumière à travers ce support ce qui crée des motifs simple qu'on retrouve sur certaines pierres.
Peinture : farine.

7. CARTON GRIS



8. PLEXIGLASS



1. OUKOMÉ



2. PEUPLIER



5. DIBBON



6. STYRODUR



1. Travail du support : peinture au lait pigment noir

Peinture : farine et fromage blanc.

2. Travail du support : peinture au lait ombre naturelle.

Peinture : fromage blanc, farine et œuf

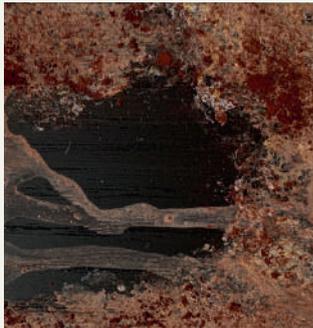
5. Travail du support : laisser apparaître le support pour créer comme un début de rouille sur le support.

Peinture : farine et lait

6. Travail du support : peinture au fromage blanc

Peinture : fromage blanc et farine

3. CHÊNE



4. HÊTRE



3. Travail du support : peinture au fromage blanc.
Peinture : argile et farine

4. Travail du support : peinture acryle
Peinture : oeuf, lait et farine

6. Travail du support : peinture au lait
Peinture : farine et argile

6. CARTON GRIS



1. OUKOMÉ



2. PEUPLIER



5. DIBBON



6. STYRODUR



Pour tout supports application de feuilles
(sopalin, nappes en papier, serviette)
pour première couche.

1. Sopalin

Peinture :
fromage blanc

2. Nappe en papier

Peinture : argile

5. Serviette

Peinture : laine et fromage blanc

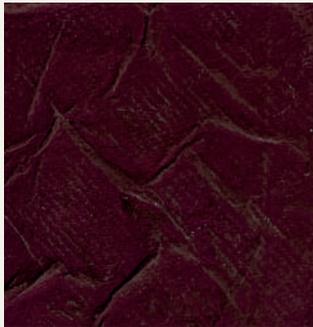
6. Papier de soie déso

Peinture : argile

3. CHÊNE



4. HÊTRE



3. Nappe en papier
Peinture : argile et oeuf

4. Sopalín
Peinture : argile

7. Serviette en papier
Peinture : argile et farine

6. Nappe en papier
Peinture : argile et fromage blanc

7. CARTON GRIS



8. PLEXIGLASS



ANNEXE V

INTERVIEW ÉCOPROD

Bonjour, merci beaucoup de bien vouloir répondre à mes questions.

Le but de mon mémoire est de rassembler au mieux la réalité de l'éco-responsabilité au sein des décors. Votre collectif, puis association depuis l'an dernier à une place importante dans le secteur.

Pouvez-vous vous présenter ?

Bonjour, je m'appelle Tatiana Lissitzine, je suis en service civique chez Ecoprod depuis le mois de décembre et en charge de la communication. Je m'occupe principalement de la création des contenus sur les réseaux sociaux, des newsletters, des supports d'Ecoprod (catalogue de formation, PowerPoint de formation, etc) et également du site internet (articles, gestion des adhésions, etc).

Sensible à la question de la protection de l'environnement dans ma vie personnelle, je souhaitais travailler pour une cause qui ait du sens et c'est pourquoi j'ai rejoint l'équipe Ecoprod. Cependant je ne suis pas issue d'une formation en audiovisuel, ni en environnement.

Depuis 2009, date de création, il y a-t-il eu de véritable changement au niveau de l'éco-responsabilité ? Plusieurs choses ont été mises en place chaque année comme les chartes, les présences sur les festivals, des programmes notamment de sensibilisation... après ces actions quels changements et/ou évolutions avez-vous remarqué ?

Oui, de plus en plus de professionnels s'emparent du sujet, se questionnent et mettent en place des démarches d'éco-production. C'est d'ailleurs la raison pour

laquelle Ecoprod s'est transformée en association récemment, parce qu'il y avait une demande du secteur de travailler ensemble sur ces questions. De plus, la réglementation évolue : le CNC (centre national du cinéma et de l'image animée) va rendre le bilan carbone obligatoire pour les projets qu'il finance dès 2023. Eco-prod a également enrichi son catalogue de formations pour répondre à différents besoins : des formations courtes ou longues, générales ou plus spécifiques par métier ou encore certifiantes ou non.

Est-ce que la révolution éco-responsable ne met pas trop de temps à s'installer ?

Comme dans tous les secteurs, devenir éco-responsable ne se fait pas du jour au lendemain et beaucoup de professionnels sont réfractaires à l'idée de changer leurs pratiques. C'est tout l'enjeu en éco-production de sensibiliser, former les professionnels et leur faire accepter le changement. De toute façon, s'adapter aujourd'hui est une plus-value car ils seront obligés de prendre le pas de la transition écologique un jour ou l'autre. C'est un moyen d'éviter de subir les changements par la suite.

Quelle(s) entrave(s) avez-vous pu observer ces dernières années pour une prise conscience réelle ?

A titre personnel, je pense que les gens ne voient pas forcément directement les dégâts que nous causons sur l'environnement et les effets du réchauffement climatique. Cela ne les encourage pas à réfléchir à leurs actions ou à changer. Par exemple, la plupart des gens ne comprennent pas bien ce qu'implique une hausse des températures de +2°C. Or, lorsque l'on sait qu'il n'y avait que 5°C en moyenne environ de différence entre l'ère glaciaire et aujourd'hui, cela prend un tout autre sens.

Dans le milieu de l'audiovisuel et du cinéma c'est la même chose. Les professionnels ont pris des habitudes et sont dans une logique de surconsommation. Ils ne réalisent pas vraiment toutes les ressources qu'ils consomment à moins qu'il y ait une pénurie de matières premières et qu'ils soient obligés de faire autrement s'ils souhaitent continuer à produire des films.

Je pense également récemment à la pandémie qui a conduit tout le monde à utiliser des produits à usage unique (masque, bouteille, etc) et ça a peut-être freiné certaines initiatives sous prétexte de « mesures sanitaires ».

Ayant des membres fondateurs issus de grands groupes audiovisuels, est-ce que chacun des projets au sein de ces groupes font le nécessaire pour aller vers des tournages éco-responsables ?

Ils s'engagent auprès d'Ecoprod et c'est déjà bien ! L'origine d'Ecoprod, en tant que collectif, est issu de l'envie de ses grands groupes d'intégrer l'écologie aux métiers de l'audiovisuel. Nous n'avons pas vraiment de visibilité sur leurs projets mais ils travaillent avec nous et nos autres adhérents dans le cadre de groupes de travail pour faire avancer la réflexion, les pratiques et les outils que chacun peut mettre en place dans le cadre de son métier. Notamment, la refonte du calculateur carbone Carbon'Clap en ce moment, pour avoir un outil de mesure qui est en accord avec la réalité du terrain mais également plus ergonomique et plus complet. En fondant Ecoprod, ils ont également contribué à financer tous les outils et ressources gratuites qui sont disponibles sur le site d'Ecoprod.

Vous avez mis en place des fiches actions par métier ? Si oui, sont-elles diffusées ou pourraient être diffusées directement sur la préparation des films pour sensibiliser les chefs, les producteurs, les réalisateurs... ?

Oui, en effet, il existe des fiches pratiques (décors studio, lumière énergie, restauration, logistique, maquillage, etc) et des fiches par métier (équipe déco, assistant réalisateur, régisseur général). Ces dernières, comme tous les outils et ressources Ecoprod, sont disponibles gratuitement sur notre site : <https://www.ecoprod.com/fr/les-outils-pour-agir/fiches-pratiques.html>.

Il est tout à fait possible de les diffuser lors de la préparation ou sur un tournage pour sensibiliser les professionnels. Mais il faut au préalable que l'un d'entre eux s'empare de la question de l'éco-production et décide de l'implémenter sur le projet et de sensibiliser ses collègues.

Nous n'allons pas sur le terrain pour effectuer ce travail. Ecoprod agit plutôt en amont, en fournissant ces outils et ressources, en sensibilisant les étudiants et formant les professionnels pour leur donner toutes les clés afin qu'eux-mêmes essayent de changer les pratiques dans leur pratiques professionnels et diffusent le message auprès de leurs pairs.

Le CNC lance le plan ACTION, qui a commencé en 2021 et finira en 2024, dans l'objectif de créer un cinéma plus vert, en passant notamment par des sanctions financières. Allez-vous faire partie du projet pour accompagner certaines productions ? Que pensez-vous de ce plan ? Est-ce que la mise en place de sanctions financières serait la seule manière d'évoluer plus rapidement dans un audiovisuel responsable ?

Nous avons répondu à des appels d'offres pour participer à ce projet et nous attendons actuellement des réponses.

Néanmoins, il ne s'agit pas exactement de coercition et de mettre en place des sanctions financières. Le plan « Action ! » du CNC veut notamment mettre en place des formations dans les écoles de cinéma/ animation/ jeux vidéo, rendre le bilan

carbone obligatoire (c'est-à-dire le calcul de ses émissions en équivalent CO2 pour connaître ses postes d'émissions les plus importants et pouvoir agir dessus par la suite) ou encore conditionner les aides qu'ils apportent à certains projets en fonction de critères éco-responsables. L'objectif est plutôt d'inciter à l'éco-production. Et c'est une bonne chose que la réglementation évolue en ce sens car certains professionnels ne sont prêts à changer leurs pratiques que s'ils y sont obligés.

Cette année, pour la première fois à Cannes vous avez pu remettre un prix. Même deux ! Comment continuer à mettre en avant le bon fonctionnement d'un tournage éco-responsable ?

C'était là tout l'objectif du prix Ecoprod : de mettre en lumière les projets éco-produits (parce qu'il y en a et qu'ils se font une place dans ce genre d'événements prestigieux !) et de montrer que l'éco-production et la création ne sont pas antinomiques. Au contraire, l'éco-production peut être une source de créativité ! Chez Ecoprod, nous espérons que c'est le début de ce prix et que les années suivantes de plus en plus de films seront présélectionnés (il y en a eu 10 cette année).

Pour continuer à mettre en avant le bon fonctionnement d'un tournage éco-responsable, on espère également fédérer davantage de membres Ecoprod au sein de l'association et de former davantage de professionnels. L'objectif c'est que chacun se pose les bonnes questions et prenne le temps de trouver des alternatives pour réduire les émissions de CO2 de leurs projets.

Pour vous quel est le plus grand poste de dépense déchet sur la création d'un projet ?

Cela dépend du projet mais une grande partie des déchets va être produite au niveau du décor. La fabrication des décors demande beaucoup de ressources et

de matières premières (bois par exemple). Ils sont fabriqués à partir de ce que l'on appelle les « feuilles décors » qui sont collées entre elle puis peintes, etc. Il devient alors très difficile de les réutiliser car les numéros de traçage des matériaux disparaissent lors de ce processus. C'est la même chose pour le recyclage : la colle et/ou la peinture ne sont pas forcément écologiques. La peinture elle-même requiert beaucoup d'eau (ne serait-ce que pour laver les pinceaux, etc). Des solutions existent (ex : optimisation du lavage des pinceaux) mais nous sommes loin d'être dans une logique d'économie circulaire et d'après une étude faite par Film Paris Région, en partenariat avec Ecoprod, 40% des décors ont un exutoire inconnu.

Quels sont vos objectifs, espoirs pour la suite ?

Nous avons pleins de projets en tête !

Comme je l'ai mentionné précédemment, Ecoprod travaille en ce moment même sur la refonte de son calculateur carbone Carbon'Clap à ne pas confondre avec un simulateur carbone qui s'utilise en amont) pour moderniser cet outil, le rendre plus complet, plus ergonomique et plus adapté à la réalité. L'objectif du Carbon'Clap est de permettre aux productions de calculer leurs émissions de CO2 pour pouvoir identifier les plus gros postes d'émissions puis de mettre en œuvre des solutions pour les réduire.

Nous travaillons également sur un label et la grille de critères qu'il faudrait respecter pour l'obtenir, c'est un gros travail mais un tel outil pourrait être très intéressant et nous sommes souvent déjà sollicités sur ce sujet.

Il y a également plusieurs groupes de travail qui vont être lancés avec nos membres sur le thème de l'animation, de la publicité, de l'influence, etc. Nous souhaiterions organiser les assises de l'éco-production, nous avons déjà envisagé de faire un annuaire des prestataires éco-responsables mais ce travail est très important et

pour l'instant nous n'avons malheureusement pas les capacités de tout mettre en œuvre. Plus nous avons de membres et plus nous pourrons avancer sur différents dossiers en parallèle. Voilà un autre objectif pour la suite : continuer de grandir, et c'est en bonne voie !

Pensez-vous qu'aujourd'hui, une révolution avec toutes les associations et les différents projets mis en place dans les différents métiers, savoir-faire, est vraiment possible ? Que diriez-vous à des jeunes qui veulent travailler et créer en restant dans une conception déchets et non responsable ?

Il est possible de faire changer les choses et c'est encourageant de constater que de plus en plus de gens s'y mettent oui ! La question est plus de savoir combien de temps cela va prendre.

Pour ce qui est des jeunes qui souhaitent rester dans une conception déchet et non responsable, je leur dirais qu'il est plus facile d'apprendre à s'adapter dès aujourd'hui et que savoir travailler en éco-production est une plus-value qu'ils pourront valoriser sur le marché du travail. Leur avantage par rapport à leurs aînés est qu'ils peuvent prendre de bonnes habitudes dès maintenant et éviter d'avoir à réapprendre son métier après 10, 20 ans de carrière voire plus. Enfin, ils seront obligés d'adopter des pratiques éco-responsables s'ils souhaitent vraiment continuer à faire des films. Le luxe des êtres vivants est de pouvoir changer, alors soyons enthousiastes à cette idée !

Merci de votre temps et votre présence dans le monde de l'audiovisuel.

Vous aidez les nouvelles générations, et même les anciennes, à se poser les bonnes questions et à se rendre compte qu'elles ne sont pas obligées d'arrêter de créer mais qu'elles peuvent créer autrement.

CORPUS

- I VILLE DE PARIS : Livret Économie Circulaire : Développer l'économie circulaire dans les lieux et établissements culturels parisiens, 2021
- II ECO PROD, Charte des membres pour l'Entreprise Audiovisuelle (en ligne), 2022, <https://www.ecoprod.com/fr/la-charte-ecoprod/charte-ecoprod.html>
- III CNC, Plan d'action : Pour une politique publique de transition écologique du cinéma de l'audiovisuel et de l'image animée, 2021
- IV Extrait Fiches pratiques Ecoprod, 2015
- V Fiches signalétiques Ecoprod, 2021

I / LIVRET ÉCONOMIE CIRCULAIRE



DÉVELOPPER L'ÉCONOMIE CIRCULAIRE DANS LES LIEUX ET ÉTABLISSEMENTS CULTURELS PARISIENS

FICHES PRATIQUES



Action n°7 de
la 2^e Feuille de route
du plan économie
circulaire

Mise à jour Février 2021

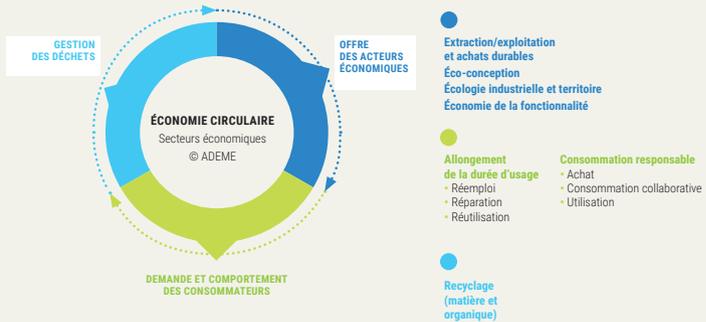
SOMMAIRE

SOMMAIRE	4
LE CONTEXTE	5
LA MÉTHODOLOGIE	5
L'ÉCONOMIE CIRCULAIRE APPLIQUÉE AU SECTEUR CULTUREL	6
FICHES PRATIQUES :	
RÉPONDRE AUX ENJEUX DE L'ÉCONOMIE CIRCULAIRE	
DANS LA CULTURE	9
Fiche 1 Labels, normes, chartes, échanges, réseaux	10
Fiche 2 Management, plan d'actions interne, formation	16
Fiche 3 Programmation et sensibilisation des publics	23
Fiche 4 Contrats, achats, concessions	27
Fiche 5 Restauration	39
Fiche 6 Gestion des déchets	43
Fiche 7 Bâtiment	47
Fiche 8 Réemploi	51
Fiche 9 Recherche et prospective	55
NOTES	58

L'ÉCONOMIE CIRCULAIRE APPLIQUÉE AU SECTEUR CULTUREL

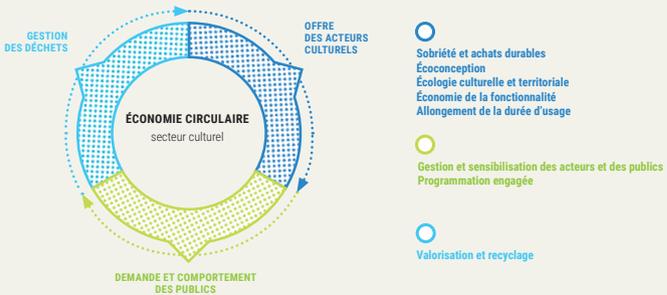
L'objectif est d'identifier les domaines et piliers de l'économie circulaire appliquée au secteur culturel et de proposer un vocabulaire commun et adapté. En repartant de la définition de l'économie circulaire de l'ADEME, la roue de l'économie circulaire a été déclinée pour y classer l'ensemble des problématiques propres au secteur culturel.

L'ÉCONOMIE CIRCULAIRE, 3 DOMAINES, 7 PILIERS



6

L'ÉCONOMIE CIRCULAIRE APPLIQUÉE AU SECTEUR CULTUREL



● DÉVELOPPER L'ÉCONOMIE CIRCULAIRE DANS LES LIEUX ET ÉTABLISSEMENTS CULTURELS PARISIENS ●

Les 9 fiches de la boîte à outils sont réparties dans l'ensemble de la chaîne de valeur de l'économie circulaire, afin d'apporter une ou plusieurs solutions pour chacun des 3 piliers.

DÉMARCHE GLOBALE D'ÉCONOMIE CIRCULAIRE		
<i>Fiche 1 Labels, normes, chartes, réseaux Fiche 2 Management, Plan d'actions interne, Formation Fiche 7 Bâtiment</i>		
OFFRE DES ACTEURS CULTURELS		
Sobriété et achats durables	Réduire les effets de nos achats sur l'extraction et la consommation de ressources naturelles.	» <i>Fiche 4 Contrats achats concessions</i> » <i>Fiche 5 Restauration</i>
Écoconception	En exploitation et en production, concevoir en intégrant un allongement de la durée de vie, une optimisation des matières et un usage plus sobre.	<i>Guides éco-conception institutionnels.</i>
Écologie culturelle et territoriale	Développer des synergies et une entraide de territoire.	» <i>Fiche 9 Recherche & prospective</i>
Économie de la fonctionnalité	Privilégier des systèmes locatifs pérennes.	» <i>Fiche 8 Réemploi</i>
Allongement de la durée d'usage	Donner des secondes vies aux ressources et objets par la réparation, le réemploi et la réutilisation.	» <i>Fiche 8 Réemploi</i>
DEMANDE ET COMPORTEMENT DES PUBLICS		
Gestion des publics et sensibilisation	Modifier les comportements des usagers et des producteurs et prestataires pour aller vers des pratiques plus responsables.	» <i>Fiche 3 Programmation et sensibilisation des publics</i>
Programmation engagée	Servir les transitions écologiques en sensibilisant par l'art et la culture	» <i>Fiche 3 Programmation et sensibilisation des publics</i>
GESTION DES DÉCHETS		
Valorisation et recyclage	Optimiser et faciliter la fin de vie des ressources et matériaux et leur traitement final.	» <i>Fiche 6 Gestion des déchets</i>

FICHE 1 / ANNEXE LABELS, NORMES, CHARTES, ÉCHANGES, RÉSEAUX

CHARTES				
CHARTRE DU CLUB DÉVELOPPEMENT DURABLE	Ministère de la Transition écologique et solidaire	France 80 signataires	Le club a pour ambition de donner envie d'initier et d'accélérer des démarches de développement durable, par le partage de bonnes pratiques entre ses adhérents. Il fonctionne comme un lieu d'expérimentation du secteur public en matière de responsabilité sociale.	https://www.ecologique-solidaire.gouv.fr/club-developpement-durable-des-etablissements-et-entreprises-publics
CHARTRE ÉCORESponsable PARISIENNE	Ville de Paris	Paris	Avec cette charte, il s'agit, tous ensemble, de chercher à produire sans détruire, consommer sans consumer et recycler sans rejeter. L'objectif est de limiter l'impact environnemental et comportemental des événements.	https://www.paris.fr/pages/organismes-d-evenements-adoptez-la-nouvelle-chartre-ecoresponsable-parisienne-4005/
CHARTRE PARIS ACTION CLIMAT	Ville de Paris Agence Parisienne du Climat	Paris et Métropole	À travers la signature de cette charte, le partenaire s'engage à soutenir la vision de Paris d'une ville neutre en carbone et 100 % à énergie renouvelable d'ici 2050.	https://parisactionclimat.paris.fr/fr/presentation-de-la-chartre
GLOBAL COMPACT	ONU	International 10000 signataires	Les entreprises peuvent faire le choix de rejoindre le Global Compact et s'engagent alors à suivre 10 principes relatifs aux Droits Humains, aux normes internationales du travail, à l'environnement et à la lutte anticorruption.	https://www.unglobalcompact.org

13

NORMES				
XP X30-901 (norme expérimentale)	AFNOR	France 6 certifiés	La norme est en phase expérimentale en France et est en train d'être évaluée pour devenir une norme internationale ISO. Cette norme donne des lignes directrices pour le management des projets d'économie circulaire.	https://normalisation.afnor.org/thematiques/economie-circulaire/
ISO 26000	ISO	International Des milliers d'organisations concernées dans le monde	La norme ISO 26000, publiée en novembre 2010, représente le premier véritable standard international de Responsabilité Sociétale. Elle intègre les nombreux textes émis par des organismes internationaux (ONU, OIT, PNUE, Global Compact, Union européenne, OCDE...) traitant de problématiques de RSE.	https://www.iso.org/fr/iso-26000-social-responsibility.html
ISO 20121	ISO	International 160 certifiés en 2019	Instaurée pour les jeux olympiques de Londres l'ISO 20121 est une norme internationale consacrée au développement durable dans l'événementiel. Elle a certifiée de nombreux événements internationaux, organisateurs prestataires et lieux événementiels.	http://iso20121.fr/

FICHE 1 / ANNEXE LABELS, NORMES, CHARTES, ÉCHANGES, RÉSEAUX

LABELS				
LABEL ENGAGÉ RSE	AFNOR	France	Un expert RSE évalue la situation de l'entreprise à l'aide de référentiels internationaux tels que l'ISO 26000 ou le SD 21000. Après une étude de l'environnement de l'entreprise, l'analyse des pratiques et des consultations avec les parties prenantes, l'expert établit un rapport de performance et un niveau d'évaluation. Le label est adapté aux TPE.	https://certification.afnor.org/developpement-durable-rse/label-engage-rse
PRESTADD	Synpase	France	Le label permettant de guider les entreprises du spectacle et de l'évènement dans leurs démarches en faveur du développement durable. Il s'obtient en remplissant un questionnaire avec preuves à l'appui qui est étudié en commission.	https://www.prestadd.fr/le-label/
LABEL LUCIE	Association Lucie	France	Basée sur l'ISO 26 000, Le Label LUCIE est aux entreprises et aux organisations ce que Max Havelaar est aux produits issus du commerce équitable. LUCIE a développé un parcours, accessible à tous et à n'importe quelle étape de votre réflexion, pour progresser en responsabilité sociale (RSE). Leur mission : donner aux organisations les moyens de devenir des acteurs ayant un impact positif sur les hommes et le territoire.	https://www.labellucie.com
B CORP	Association BCorp	International 2 500 labellisés	En intégrant la communauté B Corp, les entreprises protègent leur mission tout en nouant des partenariats avec d'autres leaders engagés et acteurs du développement durable. Cela leur permet également d'être reconnus des consommateurs éthiques et de faire émerger une voix collective et internationale.	https://bcorporation.eu/about-b-lab/country-partner/france

14

II / CHARTE ÉCOPROD

La charte des membres **ecoproD**

L'impact environnemental des secteurs audiovisuel et cinématographique est largement établi.

Adhérer à l'association Ecoprod et adopter la charte des membres, c'est reconnaître cette responsabilité et afficher sa volonté d'instaurer une démarche éco-responsable à l'ensemble de sa structure et de ses projets.

Toutes les entités qui adhèrent à l'association Ecoprod marquent leur engagement en adoptant la charte.

Adopter la charte Ecoprod, c'est

- **Impliquer** sa structure dans une démarche d'amélioration continue visant à diminuer son impact environnemental ;
- **Partager** ses retours d'expériences pour favoriser l'amélioration de l'ensemble des acteurs du secteur ;
- **Inciter & accompagner** la réflexion chez ses partenaires, fournisseurs et clients ;
- **Communiquer** sur l'utilisation de cette charte pour la faire vivre et en augmenter l'utilité.

Une démarche d'amélioration continue

La Charte Ecoprod établit un cadre pour une **démarche globale d'éco-responsabilité** dans les secteurs audiovisuel et cinématographique. La structure qui l'adopte entame une démarche de réduction de son impact environnemental en s'engageant, pour l'ensemble de ses activités, à :

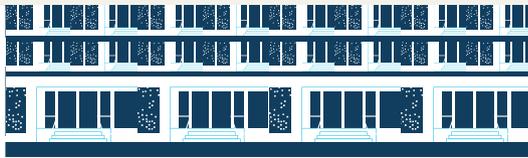
- **Diminuer** la consommation de matières premières et de ressources énergétiques ;
- **Intégrer** des démarches HQE dans ses projets immobiliers ;
- **Réduire** les déchets en favorisant l'économie circulaire via le ré-emploi, la ré-utilisation, et adopter le tri et le recyclage ;
- **Privilégier** la location au lieu de l'achat, les produits d'occasion ou éco-labellisés intégrant des critères environnementaux ;
- **Opter** pour une alimentation biologique, de saison, végétale, issue de circuits courts et limitant les emballages ;
- **Favoriser** des prestataires et fournisseurs engagés dans une démarche éco-responsable ;
- **Limiter et optimiser** les déplacements ; privilégier les transports en commun et les mobilités douces ;
- **Limiter** les impacts de ses activités sur la biodiversité ;
- **Évaluer** son impact environnemental pour le comprendre et le diminuer progressivement.

Pour une 1ère évaluation de votre structure et suivre la progression de votre démarche environnementale, remplissez le questionnaire en ligne "auto-évaluation" sur votre espace membre.

Ecoprod accompagne votre engagement

Pour progresser dans la démarche, l'équipe d'Ecoprod et l'ensemble des adhérents de l'association constituent une ressource fondamentale. Le site ecoprod.com est aussi à votre disposition.

III/ CNC – PLAN ACTION !



Mercredi 30 juin – 10h

Plan Action !

Pour une politique publique
de transition écologique du cinéma,
de l'audiovisuel et de l'image animée



sommaire

p.3

Création du groupe d'experts sur les enjeux environnementaux dans les secteurs du cinéma, de l'audiovisuel, des industries techniques et de l'image animée

p.4

Biographies des experts

p.5

Cinéma et écologie, quelques chiffres

p.6

Plan Action !

Pour une politique publique de transition écologique et énergétique du cinéma, de l'audiovisuel et de l'image animée

p.8

Les ambassadeurs

p.9

Paroles de professionnels

Création du groupe d'experts de réflexion sur les enjeux environnementaux dans les secteurs du cinéma, de l'audiovisuel, des industries techniques et de l'image animée

En septembre 2020, Dominique Boutonnat, président du Centre national du cinéma et de l'image animée (CNC) annonce la **création d'un groupe de réflexion sur les enjeux environnementaux** dans les secteurs du cinéma, de l'audiovisuel, des industries techniques et du jeu vidéo.

La crise sanitaire et les conséquences qu'elle aura à plus long terme rendent en effet nécessaire la mise en place d'une politique durable de transition énergétique et écologique, et obligent à réfléchir sur les fondements du monde de demain.

Les objectifs visés par le CNC sont :

- adapter la filière aux enjeux énergie-climat ;
- faire de la filière un moteur de la transition écologique et énergétique.

Pour remplir ces objectifs, le CNC a fait appel à quatre personnalités extérieures à nos filières, spécialistes des questions environnementales. Ils ont été missionnés pour émettre des recommandations et des propositions concrètes.

Pendant six mois, ces experts ont travaillé autour de **quatre thématiques** au cœur des enjeux environnementaux : **les moyens techniques ; la mobilité ; l'approvisionnement et la gestion des déchets ; les enjeux numériques**. Ces thématiques touchent l'ensemble des acteurs : de la formation des professionnels aux problématiques de déplacement du public (lors d'une projection ou d'un festival) en passant par le cœur de l'activité de création, à savoir la production, la post-production, la promotion, et la diffusion des œuvres.

Ils ont rencontré un certain nombre de professionnels afin d'appréhender les caractéristiques d'un tournage, d'une salle de cinéma, d'un studio, mais aussi d'observer des premières initiatives mises en œuvre par des professionnels engagés.

De ce travail, les experts ont soumis plusieurs recommandations au CNC. Le président du CNC a souhaité engager une politique publique ambitieuse pour adapter les secteurs du cinéma, de l'audiovisuel, des industries techniques et du jeu vidéo aux enjeux environnementaux et en faire un enjeu d'attractivité internationale.

Ainsi, le CNC présente un plan inédit, qui se déploie sur trois ans, afin de rendre les professionnels de nos secteurs les acteurs du changement.

Les experts



Aurélien Bigo : ingénieur en géologie et économiste de l'environnement, travaille sur la transition énergétique dans les transports. Sa thèse vise à approfondir les moyens pour atteindre l'objectif de neutralité carbone dans le secteur des transports en France d'ici 2050.



Marie Carrega : ingénieure environnement, adjointe au secrétaire général de l'ONERC, (Observatoire national sur les effets du réchauffement climatique, intégré au ministère de la Transition écologique), en charge du plan national d'adaptation au changement climatique et de l'information sur le changement climatique. L'observatoire représente également la France auprès du Groupe d'experts Intergouvernemental sur l'Évolution du Climat (GIEC).



Maxime Efoui Hess : chef de projet au sein de The Shift Project (Thinktank), il travaille sur les technologies de l'information et de la communication. Ingénieur spécialiste du climat et de la modélisation, il a travaillé sur les mécanismes physiques du développement caniculaire en climat futur en France et en Europe, au sein du Centre européen de recherche et de formation avancée en calcul scientifique (CERFACS), à Toulouse.



Clémence Lacharme : consultante sénior chez Carbone 4. Elle a réalisé des bilans carbone et des stratégies de réduction des émissions compatibles avec les accords de Paris, dans différents domaines : industrie alimentaire et biens de consommation, industrie pharmaceutique et secteur financier. Elle a aussi travaillé sur le bilan carbone de la Ville de Paris et de la Métropole de Nice Côte d'Azur pour calculer l'empreinte carbone des citoyens et réfléchir à la vie d'un citoyen en 2050.

Cinéma et écologie, quelques chiffres

- Le bilan carbone de l'audiovisuel français, en 2018, est de **1,7 million de tonnes de CO2**, hors fabrication des équipements, soit le bilan carbone de 185 191 français, correspondant à la ville de Reims (12ème ville française).

Parmi ces émissions de gaz à effet de serre, plus de **15% sont dus aux déplacements des spectateurs**, et plus de **55% au visionnage des œuvres en streaming** (source : <https://www.ecoprod.com/fr/les-outils-pour-agir/etudes>, *Environnement et Climat, de nouveaux enjeux pour les acteurs de l'audiovisuel* – Ecoprod, Workflowers, 2020).

- Les flux vidéo représentent 80% des flux de données mondiaux en 2018. Cela émet **306 millions de tonnes de CO2**. (source : <https://theshiftproject.org/article/climat-insoutenable-usage-video/>, *L'insoutenable usage de la vidéo en ligne*, The Shift Project, 2018).

Plan Action !

Le CNC fait de la transition écologique et énergétique une priorité pour les prochaines années. Quatre priorités ont été identifiées : réduire l'impact carbone des productions ; améliorer les dépenses énergétiques des tournages et accompagner la rénovation des structures (salles et studios de tournages) ; réduire les déchets et inciter à l'économie circulaire ; encourager la sobriété numérique.

Pour y parvenir, le CNC met en place une politique progressive, en trois phases, qui débute en 2022 et se déploie en 2024.

Phase 1 – 2022 : Pour un futur désirable

La première année sera celle de l'incitation, de la sensibilisation de la filière, en dotant les professionnels d'outils pour les accompagner.

• **Création d'un observatoire de la transition écologique et énergétique**

Actuellement, il existe très peu de données sur l'impact environnemental des filières du cinéma et de l'audiovisuel. Avec la création de cet observatoire, le CNC se dote d'un outil de suivi rigoureux de l'impact des filières. Afin d'avoir un état des lieux complet, le CNC va lancer plusieurs études, dont la première en cours concerne le bilan carbone des salles de cinéma (périmètre : exploitation bâtementaire et gestion de l'offre des "snacking").

La seconde étude est consacrée au bilan carbone des studios de tournage, d'animation et de post-production.

Enfin, le CNC va réaliser un grand sondage afin de mesurer les attentes des professionnels et leur niveau de sensibilité à ces enjeux.

• **Bilan carbone**

Le CNC, en collaboration avec les diffuseurs, souhaite doter la filière d'une méthodologie commune pour mesurer l'impact carbone des œuvres.

• **Formations**

Mise en place de formations initiales pour sensibiliser les étudiants de première année aux enjeux énergie-climat et à la création responsable des œuvres. Cette formation vise les écoles de cinéma, d'animation et de jeux vidéo (en partenariat avec Audiens et BNP Paribas).

Accompagnement de la formation continue des professionnels à la mise en œuvre d'une démarche écoresponsable de leurs métiers.

• **Plateforme**

Mise à disposition des professionnels de ressources et de bonnes pratiques.

• **Communication**

Valorisation des actions existantes et des initiatives qui émergent chez les professionnels, et interventions dans les festivals.

Phase 2 – 2023 : Définition des règles du jeu

Définition des normes et des moyens renforcés à mettre en place pour que la filière puisse atteindre les ambitions nationales. Trois axes prioritaires :

- Rendre obligatoire la réalisation d'un bilan carbone pour toute œuvre ou projet financés par le CNC.
- Accompagner l'amélioration des dépenses énergétiques par la rénovation thermique des bâtiments (salles de cinéma et studios de tournage).
- Définir des objectifs à atteindre dans les domaines de l'approvisionnement et la gestion des déchets, la mobilité et le numérique.

Phase 3 – 2024 : De nouvelles obligations

Les professionnels disposent des outils et des moyens pour poursuivre leur transition écologique et énergétique, le CNC met en place :

- Des mesures basées sur un budget carbone de référence des œuvres.
- Une conditionnalité de ses aides au respect de certaines obligations.

Les ambassadeurs

La comédienne Caroline Proust et le réalisateur Yann Arthus-Bertrand ont accepté d'être les ambassadeurs de ce plan de politique publique de transition écologique du cinéma, de l'audiovisuel et de l'image animée.

Caroline Proust : En parallèle d'une carrière à succès sur les planches, à partir de 2004, la comédienne incarne le commandant Laure Berthaud pendant huit saisons dans la série *Engrenages* sur Canal+. Reconnue internationalement, la série a été couronnée par un Emmy Award en 2015. Caroline Proust débute en tant que réalisatrice et productrice en 2017 avec le court métrage *Journaliste(s)*, co-réalisé avec Etienne Saldès.

Yann Arthus-Bertrand : Photographe, documentariste et militant écologiste. Il crée en 2005 la fondation GoodPlanet. En juin 2009, sort son premier long métrage, *Home*, puis en 2012 son film *Planète Océan. Women*, documentaire co-réalisé avec Anastasia Mikova est présenté lors de la Mostra de Venise en 2019. Son dernier projet, *Legacy : notre héritage* a rassemblé plus de 2 millions de téléspectateurs lors de sa diffusion sur M6 en janvier 2021.

Paroles de professionnels

«La culture, le cinéma sont essentiels, préserver notre environnement, la condition sine qua non pour que l'on continue à exercer notre merveilleux métier. Les enjeux climatiques se doivent d'être au cœur de nos préoccupations. Faire un cinéma plus vert c'est possible, ça demande de s'adapter. On a réussi à enfermer 4 milliards d'individus en quelques semaines, je pense que nous sommes capables d'accompagner cette transition avec résilience. Nous sommes la première espèce à ne pas se soucier des générations futures. Il est temps que ça change. C'est à vrai dire, vital et joyeux ! Car à travers le changement nous nous offrons la possibilité de trouver de nouvelles ressources ! Et d'évaluer...»

Audrey Dana, comédienne et réalisatrice

« Les professionnels du cinéma et de l'audiovisuel ne peuvent plus ignorer leur responsabilité commune dans la pollution de notre planète. Aussi, il est essentiel de sensibiliser, faciliter et inciter nos productions à un engagement ferme à participer à l'effort commun de lutte contre le réchauffement climatique. Ne plus attendre et agir ! Pour notre part, nous venons de créer une association Manger Mieux au Cinéma, qui a pour objectif d'être le chaînon manquant entre les institutions culturelles et le monde de l'alimentation. Notre première action est le lancement d'un concours destiné à favoriser l'innovation et changer l'offre alimentaire dans les salles de cinéma. Les participants pourront concourir dans deux sections : adaptation de produits existants et création. Guillaume Gomez, Président du jury qui sera annoncé en septembre remettra quatre prix : le Grand Prix Salé, le Grand Prix sucré, le prix de la Création, le prix Jeune Pousse. Une catégorie Hors concours sera dédiée à un(e) chef(fe) invité(é) chaque année.»

Carole Scotta, distributrice et productrice, Haut et Court

« Notre conception de ce métier de producteur, et notre ambition, est de procurer des émotions, des réactions. Il s'agit en premier lieu de divertir, amuser, émouvoir, bouleverser mais aussi de faire prendre conscience, ouvrir les yeux, attirer l'attention et parfois dénoncer, faire changer les choses. Le besoin de transformation environnementale ne se discute plus. Pour ce faire (changer les choses) nous avons décidé que le changement s'appliquerait aux valeurs véhiculées par nos films mais aussi à la manière dont nos films sont fabriqués. Notre démarche est de prendre, tout au long de la vie de nos films, soin de la planète en initiant un maximum de démarches éco-responsables et en participant activement à la transition environnementale de notre secteur. Tout en procurant, évidemment, des émotions aussi fortes et des réactions aussi intenses.»

Romain Rousseau et Maxime Delauney, producteurs, Nolita cinéma

«En tant que productrice engagée l'impact social et écologique des productions est une composante importante du travail de terrain. Sur Gagarine de Fanny Liatard et Jérémy Trouilh, l'engagement était inhérent au projet. Nous avons travaillé dans la cité Gagarine, alors en pleine démolition. L'ancrage local et territorial était primordial.

L'impact social aussi. Plutôt qu'une cantine traditionnelle nous avons engagé une association du quartier qui a fait les repas de l'équipe sur tout le tournage, cuisine locale et végétarienne. Ça a aussi notamment permis à une jeune fille qui travaillait en cuisine de gagner de l'argent pour payer son année de médecine. Nous avons également collaboré avec Secoya pour la mise en place du recyclage de toute notre table régie. Toute l'équipe régie était en charge de veiller à la bonne signalisation et au tri. Pas de bouteille en plastique mais des gourdes offertes aux équipes. Enfin nous avons recyclé les décors. Cet engagement de toutes et tous, imposé par la production, n'est pas vécu comme une tyrannie du green, au contraire, ça crée de la cohésion dans l'équipe et ça rend le plateau beaucoup plus joyeux et moderne.»

Julie Billy, productrice, June films

«Le cinéma est une industrie, et comme toute industrie elle doit rendre ses pratiques écoresponsables ; l'écoresponsabilité est une nécessité vitale, et aussi un enjeu stratégique : comme il faudra tous adapter nos pratiques professionnelles, autant être prêts parmi les premiers ! Le cinéma fait appel à de nombreux prestataires externes à cette industrie. Son engagement affirmé dans l'écoresponsabilité peut permettre une réflexion et la mise en place d'une politique écoresponsable des industries externes au cinéma. Notre démarche depuis 2019 nous a permis de constituer un large réseau, national et international autour de professionnels qui réfléchissent et s'engagent pour la réduction de l'impact environnemental des tournages.»

Michel Woch, bureau d'accueil des tournages, Agence culturelle Grand Est

«Notre responsabilité de producteur, au-delà des ambitions artistiques et économiques d'un film, se doit d'être citoyenne. Depuis de nombreuses années avec nos équipes de Bonne Pioche nous mettons en place des tournages éco-responsables. Sans prétendre être irréprochables, nous nous engageons à ce que tous nos tournages intègrent cette volonté de limiter notre empreinte carbone par des actions simples telles que : réduction de la consommation électrique, cantine bio, végétarienne et de circuits courts, véhicules électriques et co-voiturage, zéro déchet plastique, recyclage des déchets et des décors, achat de matériel d'occasion, zéro papier etc. Ces actions faciles à mettre en place et sans véritable surcoût participent au changement et à notre prise de conscience écologique. Au-delà de la réussite artistique d'un film, les équipes sont également fières de participer à ce type d'engagement et de tournage "responsable".»

Yves Darondeau, producteur, Bonne Pioche

«L'importance des thématiques de développement durable s'est imposée comme une évidence au lancement du FIPADOC en 2019. Nous consacrons l'un de nos quatre Grands prix à la sélection Impact qui met en lumière des films qui peuvent faire bouger la réalité sur l'environnement, la justice sociale et les droits humains. La suite logique c'était de mettre en action dans notre fonctionnement les valeurs défendues dans les films que nous choisissons. Nous avons donc demandé un diagnostic à l'ONG Water Family qui nous a décerné une médaille d'argent d'éco-événement... peut mieux faire donc, mais une gratification de voir que les premiers efforts portent leurs fruits.»

Anne Georget, Présidente du FIPADOC

«La recherche de l'excellence qualitative peut nous conduire, si nous n'y prenons garde, à une gloutonnerie énergétique qui n'aurait interpellé personne il y a encore quelques décennies. Mais ce serait quand même un paradoxe criant si une entreprise comme la nôtre, qui produit du contenu pour les jeunes générations, le faisait sans se soucier du coût environnemental que ces mêmes générations auront un jour à régler si nous n'y prenons garde. Il ne s'agit pas là d'un objectif utopique ! Une étude systématique, critique et permanente de nos pratiques de productions révèle que nous avons déjà réussi à réduire significativement (-60%) nos coûts équivalents carbonés sans toucher aux impératifs de qualité. À cela, il faut ajouter une bonne nouvelle : si on l'optimise dans un processus responsable, l'optimisation énergétique va de pair avec l'optimisation des coûts de production.»

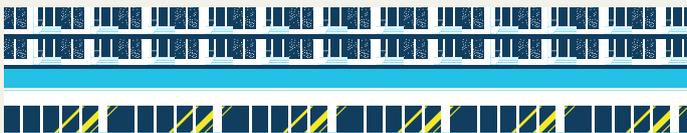
Jean-Baptiste Spieser, Directeur technique, Associé, Team To

«Si le cinéma est un art, c'est aussi une industrie, employant des centaines de milliers de personnes dans le monde et sur certains tournages, plusieurs centaines de personnes. Il est donc essentiel de réfléchir aux moyens de rendre l'industrie aussi "propre" que possible. Mais il est tout aussi important d'utiliser le talent des auteurs, des réalisateurs, des comédiens, des techniciens pour raconter des histoires fortes, sensibiliser tous les publics aux grands sujets de notre planète et notamment ceux liés à la protection de l'environnement. Inspirer le changement grâce au cinéma, c'est aussi inciter à l'action, engager le spectateur et lui proposer de devenir lui-même acteur, acteur du changement. C'est la définition du cinéma d'impact, qui, dans le cadre de l'initiative salutaire et essentielle du CNC d'un plan ambitieux d'une transition écologique et énergétique, a toute sa place. Rendre la filière éco-responsable est capital, mais utilisons aussi le cinéma pour convaincre.»

Jean-François Camilleri, Président, Echo Studio

«Aux Arcs nous considérons que le cinéma en tant qu'industrie créative très exposée auprès du public se doit d'être exemplaire vis à vis de la société dans ses propres pratiques (tournages, exploitation, festivals...). Il a aussi le pouvoir de faire passer des messages, de créer des récits d'un futur désirable et de mettre en valeur des initiatives inspirantes. C'est pour cela que nous avons lancé en 2019 le Cinema Green Lab et en 2020 la section Déplacer les Montagnes.»

Guillaume Calop, délégué général du Festival des Arcs



Contact
**Centre national du cinéma
et de l'image animée**
291 boulevard Raspail
75675 Paris Cedex 14
www.cnc.fr
juin 2021

Vivien Plagnol
responsable des relations presse
tél: 01 44 34 34 76
vivien.plagnol@cnc.fr

direction de la communication
tél: 01 44 34 36 52



IV / FICHES PRATIQUES ÉCOPROD



ecoprod

LE DÉCOR

FICHE PRATIQUE À CONSULTER
SUR WWW.ECOPROD.COM

AU STADE DE LA CONCEPTION

Choix des formes et des repérages, des matériaux et des découpes, des assemblages, des prestataires... la première démarche à entreprendre pour la fabrication des éléments de décor est l'éco-conception. Il s'agit de penser et de rechercher en amont - dès la conception du décor -, les solutions, fournitures et prestataires qui diminuent l'impact sur l'environnement. De plus, cela facilite la mise en œuvre et se traduit souvent en réduction de coûts, de matières, de temps, de distances, mais aussi de risques.

L'ÉCONOMIE CIRCULAIRE

L'économie circulaire propose une vision systémique des flux de matières et d'énergie, avec de nombreux leviers d'actions.

Tout comme pour l'éco-conception, il s'agit de faire mieux avec moins.

Le concept est basé sur un système économique d'échange et de production, qui vise à maîtriser l'utilisation des ressources et à diminuer les impacts sur l'environnement, tout en développant le bien-être des individus. Cette vision holistique réunit plusieurs approches :

- l'approvisionnement durable
exploitation des ressources ;
- l'éco-conception
amélioration du cycle de vie du produit ;
- l'écologie industrielle et territoriale
échanges de flux locaux ;
- l'économie de la fonctionnalité
abonnement à un service ;
- la consommation responsable
implication du client final ;
- allongement de la durée d'usage
durée de vie, plusieurs vies.

→ L'économie circulaire sur le site de l'ADEME :
www.ademe.fr/economie-circulaire-notions
www.ademe.fr/expertises/economie-circulaire

LES FEUILLES DÉCOR RÉUTILISABLES

Les chefs décorateurs de cinéma tentent de faire perdurer le système des **feuilles décor (ou répertoire)** pour la construction des murs et éléments de décor récurrents. Le principe est de réutiliser des basiques tels que pans de murs, fenêtres, portes, volets, escaliers... Leur association ADC entretient ainsi une bourse de feuilles issues de démontages, faciles à adapter à son décor personnel. → www.adcine.com

DES CHOIX

Le directeur de production peut déterminer une direction d'achat et de fabrication plus écologiques. Sa prise de position claire sur l'environnement doit intervenir dès l'amont de la production, de sorte à pouvoir anticiper. **EN GÉNÉRAL :**

- **rechercher** sur le lieu du tournage ou de l'événement les solutions locales pour les éléments d'architecture, un atelier, les prestataires, les offres, les filières de valorisation des déchets, etc. ;
- **organiser** les tournées des camions en rassemblant les ramassages ;
- **prédéfinir** avec le réalisateur les ambiances souhaitées suivant les cadrages, afin d'optimiser ce qui est construit ;
- **suivant la durée du tournage**, une partie ou certains éléments sont bien plus rentables à la **location** ;
- **la construction en atelier** apporte de meilleures conditions de travail et facilite la gestion des pollutions ;
- **inciter** ses **fournisseurs** à proposer des solutions moins nocives, les solliciter pour obtenir des produits labellisés ;
- **introduire** peu à peu des **conditions générales d'achats verts** ;
- **repérer** les labels et les normes, comme la ISO 14001, délivrée à des entreprises engagées dans une démarche environnementale ;
- **s'informer**, participer aux manifestations et salons professionnels du bâtiment et de la scénographie pour repérer les solutions et innovations écologiques.

L'ÉCO-CONCEPTION

La fabrication de décors ou d'effets spéciaux en direct dispose d'un outil : l'éco-conception. Cela consiste à trouver des solutions pour construire mieux avec moins. Cette réflexion doit être menée en amont, dès la conception des décors.

LE PRINCIPE ?

Chaque produit a un cycle de vie (fabrication/usage/déchet) que l'on va analyser pour minimiser les impacts environnementaux.

PAR EXEMPLE

Dans le cas d'un élément en bois, l'éco-conception va :

- **intégrer** dès la création du modèle le moyen de limiter la **quantité de matière** nécessaire ;
- **travailler** les matériaux au plus près du **format** pour limiter les chutes ;
- **considérer** la provenance du bois (**local**, ou issu de **forêt gérée durablement**) ;
- **choisir** des procédés de fabrication **consommant moins** et **rejetant le minimum** ;
- **réduire** les **distances** et utiliser des modes de transports moins polluants ;
- **limiter** l'emploi de **solvants** en phase de finition ;
- **réduire** les **emballages** ;
- **assurer** une seconde vie ou le **recyclage** en fin d'utilisation.

Outre la diminution des impacts sur la santé et l'environnement, ceci entraîne la **réduction de coûts de fabrication et de logistique**, ainsi que l'anticipation des évolutions réglementaires.

- *Management environnemental et éco-produits sur le site de l'ADEME :*
www.ademe.fr/eco-conception

LE MOBILIER

- Tous les styles se retrouvent dans les **occasions**, chez les brocanteurs ou plus rapidement et facilement sur **Internet**. Le cas échéant, une **customisation** permet toutes les déclinaisons.
- Essayer de **louer** les pièces au plus près du lieu de tournage, dans la mesure où il y a le style recherché pour un budget favorable.
- Lorsque les éléments ont été achetés, s'organiser pour les revendre ou les céder aux loueurs. En fin de tournage, consacrer une journée à la **revente** peut être économiquement rentable malgré les frais de location du lieu.
- En cas d'achat neuf, privilégier si possible le mobilier local, éco-conçu, en bois labellisé FSC, en matériau **recyclé**, etc.
- Ou même en **carton**, matériau bon marché (voire gratuit), il est très facile à travailler pour fabriquer des créations insolites, et plus solide qu'on ne l'imagine. Il peut être ignifugé M1.

L'ÉQUIPE

- **Inform**er les équipes, rappeler les **consignes d'entretien et de sécurité** qui s'appliquent davantage encore à ce que l'on ne voit pas (ex. micropoussières de bois) ou à ce que l'on ne sent pas (ex. résine de polyuréthane).
- **Distribuer / afficher** les **fiches techniques**, sensibiliser aux règles d'usage, bien identifier et manipuler avec attention les produits toxiques, en portant un masque, des gants et en les rangeant correctement. Ce qui apparaît comme une consigne vertueuse est souvent une obligation légale !
- **Sensibiliser** aux enjeux du développement durable et à l'**engagement de la production**, avec un résumé des actions menées sur tous les plans et en insistant sur l'importance des actions de chacun.

- www.boissecurite.com



- Augmenter la durée de vie et les usages de l'élément
- Sinon utiliser des matériaux recyclés/recyclables
- Anticiper sur le devenir du déchet
- Réduire les quantités
- Éviter les composants toxiques
- Se fournir le plus localement possible

QUELQUES EXEMPLES DE MATÉRIAUX ÉCO-RESPONSABLES

Panneaux classe E1,
moins nocifs et de fabrication
plus éco-respectueuse :

- Kronoply
→ www.kronofrance.fr
- Egger
→ www.egger.com
- Isoroy, Agepan DWD & Medium, Lameply
→ www.isoroy.fr
- Wodego, MFP
→ www.wodego.com
- Pavatex, Pavaplan 3F
→ www.pavatex.fr
- Kunz, Living board
→ www.kunz.de
- Weyerhaeuser, Médite eco
→ www.weyerhaeuser.com
- Parador, Clickboard
→ www.parador.de
- Novaplak
→ www.novafloor.fr
- Moquette éco-conçue
→ www.interfacefloor.fr
→ www.balsan.com

LES MATÉRIAUX

- **En sélectionnant un matériau de construction**, il est conseillé de se renseigner, dès l'amont, sur les filières pour sa réutilisation ou son recyclage autour du lieu de tournage ou de l'événement.
- **Dans le cas d'une durée d'utilisation courte** d'éléments de décor, privilégier des matériaux de faible densité (masse volumique), plus légers, faciles à travailler et moins chers. Par exemple le carton ou le carton-plume, qui sont parfois déjà ignifugés M1 (Cartoflam).
- **Évitez** tant que possible les **matériaux toxiques**, tels que les panneaux de bois composites contenant de la résorcine.
- **Demander** au fournisseur des panneaux aux traitements et colles sans formaldéhyde.
- **Privilégiez** le **bois local**, de provenance connue, ou les labels FSC, PEFC, qui garantissent la bonne gestion des forêts d'où il provient.
- **Tenez-vous** informé sur les nouveaux matériaux plus écologiques, ils gagnent en efficacité.
- **Explorez** les produits destinés au bâtiment, ils sont contrôlés et améliorés.
- **Récupérer**, recycler ou donner les chutes exploitables.

DÉCHETS

Les tournages et événements génèrent une grande quantité de déchets, que l'on mesure en regardant dans les bennes, lorsqu'ils s'achèvent. Outre les précautions prises en amont pour les réduire, il est devenu aujourd'hui obligatoire de recycler au maximum leurs différents matériaux qui constituent une ressource à exploiter. Le coût réel des éléments jetés, c'est-à-dire leur prix initial additionné aux coûts du démontage et de l'enlèvement de leurs déchets, apparaît clairement dans le budget de la production. L'enjeu économique entre en ligne de compte.

LA RESPONSABILITÉ DU PRODUCTEUR DE DÉCHETS

☝ Toute entreprise qui produit ou détient des déchets est tenue d'en assurer ou d'en faire assurer l'élimination. L'élimination des déchets comporte les opérations de collecte, transport, stockage, tri et traitement nécessaires à la récupération des éléments et matériaux réutilisables ou de l'énergie.

→ Extrait de l'Article L 541-2 du Code de l'environnement

L'AIRPOP

Le polystyrène expansé (PSE), désormais rebaptisé **airpop** en référence aux 98% d'air qui le constituent, est totalement recyclable. Celui issu des emballages, encore propre, redevient de l'airpop ou du polystyrène cristal (boîtiers CD...). Celui souillé de peinture, comme sur les tournages, sera mélangé à d'autres plastiques opaques colorés afin de fabriquer des cintres, intercalaires, talons de chaussures, du mobilier urbain...). Il existe de nombreux points de collecte : déchetteries, usines, recycleurs.

→ www.ecopse.fr/carte.asp

L'ALUMINIUM EST RECYCLABLE À L'INFINI

Les profilés, plaques et autres éléments en aluminium, pur ou en alliage, doivent être rassemblés dans un conteneur séparément des autres métaux (et idéalement triés par grande forme).

L'aluminium est facilement reconnaissable par sa surface finement striée. En cas de doute, utiliser un aimant, si ce dernier ne tient pas, c'est de l'aluminium !

Pour trouver le recycleur d'aluminium le plus proche du lieu :
→ www.aluminium.fr

UN MESSAGE CLAIR

Communiquer!

Rappeler les consignes de sécurité pour la santé, le tri, utiliser l'argument du respect de l'environnement ou le terme **durable** encourage les collaborateurs à agir à leur niveau. Par exemple, le staff, plâtre moulé sur une structure en toile de jute, permet de nombreuses applications.



ecOPROD

LA LUMIÈRE

GUIDE PRATIQUE À CONSULTER
SUR WWW.ECOPROD.COM

ÉCOCONCEVOIR LA LUMIÈRE

En quelques années, les méthodes d'éclairage ont radicalement changé et elles évoluent désormais aussi vite que les technologies et la R&D. La demande des distributeurs pour des images en définition toujours plus élevée accompagne cette course effrénée. La transformation est totale et représente un formidable champ de créativité. D'un côté, les caméras numériques, très sensibles, ont révolutionné l'éclairage et bouleversé les méthodes traditionnelles pour réussir les ambiances souhaitées. D'un autre côté, le développement des gammes de projecteurs à LED et leurs innovations repoussent les limites du possible. Obtenir un rendu précis passe désormais par une connaissance accrue des modèles de lampes et une veille permanente sur les nouveautés. Alors comment intégrer la maîtrise de la dépense énergétique de l'éclairage ? Par le choix des lampes et des projecteurs, la pertinence du plan lumière et également, la gestion de l'équipement.

LES PROJECTEURS

La fonction d'un projecteur est de **canaliser et d'orienter la lumière**, de sorte à obtenir l'effet esthétique souhaité, tout en optimisant le rendement de la lampe. Ainsi, son système optique de lentilles et de réflecteurs joue un rôle déterminant pour dynamiser ou absorber la lumière.

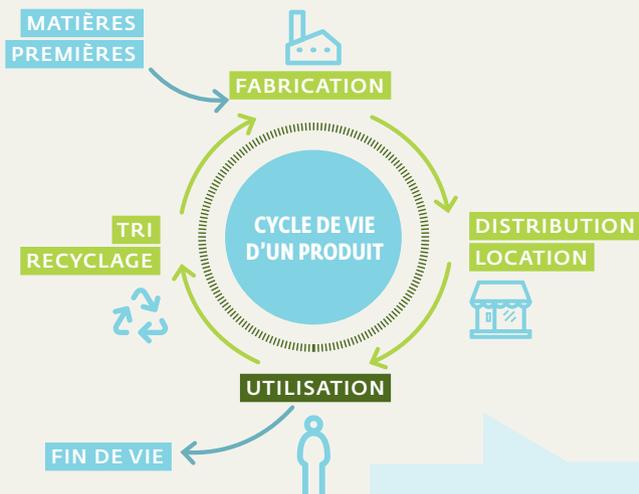
Calculer l'efficacité lumineuse d'un projecteur, pas seulement celle de la lampe, est utile pour effectuer ses choix de matériel et **évaluer sa consommation énergétique**.

Des loueurs conservent de vieux projecteurs pour des tournages vintage, afin de préserver cet héritage patrimonial.

Que dit la loi européenne sur les lampes à incandescence ?

- **Depuis le 1^{er} septembre 2012 :** les fabricants et les importateurs ne peuvent plus vendre d'ampoules transparentes à incandescence d'une puissance supérieure ou égale à 100 watts dans l'Union européenne. Les détaillants peuvent les commercialiser jusqu'à épuisement de leurs stocks.
- **À partir du 1^{er} septembre 2018 :** les lampes halogènes disparaîtront à leur tour du marché. Mais cette décision concerne en premier lieu les lampes à usage domestique.
- **Dans notre cas, les lampes sont classifiées «à usage spécial».** Par conséquent, les lampes à incandescence ou halogènes utilisées dans l'éclairage de scène ou de plateau sont encore autorisées sur le marché de l'Union. Il n'y a pas de date de fin dans le règlement actuel pour cette classification.

Références : Règlements 244/2009, 245/2009 et 1194/2012.



LE CYCLE DE VIE DU PRODUIT

Chaque étape du cycle de vie du produit nécessite de l'énergie, de l'eau, des matériaux, des solvants, et génère diverses pollutions et des déchets. L'écoconception étudie comment réduire ces impacts négatifs dès la conception du produit.

LAMPES ÉCO-CONÇUES

L'écoconception est un **outil visant à réduire les impacts** sur l'environnement d'un produit, dès sa conception. Pour cela, on analyse le **cycle de vie du produit**, "du berceau à la tombe", afin d'identifier les points faibles et les marges de manœuvre.

Les fabricants et distributeurs européens sont encouragés par des normes et des soutiens techniques afin d'améliorer leurs pratiques. Cependant, la période de vie "utilisation" **dépend de l'utilisateur** et de son attitude !

PAR EXEMPLE : faire durer longtemps une lampe compense les impacts liés à sa fabrication et à son recyclage.

» Auparavant, l'œil humain était plus sensible que les caméras. Mais aujourd'hui, avec une sensibilité courante de 800, pouvant aller jusqu'à 5000 ISO, voire au-delà, les caméras dépassent les capacités de l'œil humain au point de 'voir' clairement des scènes nocturnes.

©CCOPROD • LA LUMIÈRE • 05

LE CHOIX DES LAMPES

Le rôle de la lumière diffère suivant les circonstances : si elle contribue au décor sur les plateaux TV, elle se doit d'être plus naturelle sur les tournages de fiction. En mixant les différents types de source et en favorisant les LED, chacun peut trouver une solution plus économe en énergie.

TYPE DE LAMPE DURÉE DE VIE	COMPOSITION	EFFICACITÉ LUMINEUSE	IRC °	TEMPÉRATURE DE COULEUR °°	AVANTAGES
 Tungstène Halogène 50 à 300 h	Métal Tungstène Verre, verre de quartz Gaz halogénés (brome, iode)	10 à 25 lumen/ watt	100	3200 K	<ul style="list-style-type: none"> • Possibilité de gradation de 0 à 100% sur jeux d'orgue • Spectre continu • Excellent rendu des couleurs • Lumière 'sculptable' • Allumage instantané • Maintenance simple • Petit encombrement
 Tube fluo 1000 à 1500 h	Laiton, aluminium Verre Gaz Poudre fluorescente contenant du mercure	60 à 70 lumen/ watt	95	3200 à 5600 K	<ul style="list-style-type: none"> • Faible consommation pour un bon rendement • Dégage peu de chaleur • Certaines compositions phosphoriques peuvent donner un bon rendu des couleurs • Gradation possible • Durée de vie longue
 HMI Iodure 500 à 1000 h	Métal Quartz Mercure Gaz argon, halogénés ...	80 à 100 lumen/ watt	95	5600 K	<ul style="list-style-type: none"> • Température de couleur équilibrée pour la lumière du jour • Très bon rendement • Puissance importante pour une consommation faible • Légère gradation possible
 Module LED 20 000 à 50 000 h	Métal Plastique Verre Carte électronique Métaux stratégiques: <i>or gallium, indium, terres rares</i>	80 à 150 lumen/ watt (blanc)	80 à 98	2500 à 10 000 K	<ul style="list-style-type: none"> • Grand choix de formes, de structures, de puissances et de couleurs possibles • Allumage immédiat, réaction immédiate pour gradation et contrôle • Gélatine optionnelle • Ne dégage pas de chaleur inconfortable sur le plateau • Format très compact, assez léger • Bonne résistance aux chocs, solide • Très longue durée de vie • La faible consommation permet un éclairage sur batteries et la réduction de la puissance de l'installation électrique

06 • LA LUMIÈRE • ©CCO PROD



Bureau

Les premiers gestes | L'espace | Déplacements et envois

Les premiers gestes

Au bureau, il y a l'espace, l'équipement, les consommables, mais aussi les réflexes, qui, adoptés par tous, produisent de grands résultats. Quelques gadgets économes, des achats 'verts' et enfin la sensibilisation de l'ensemble de l'équipe, c'est aussi simple que cela, de 'verdifier' son bureau !



» Des tonnes de papier

La production nécessite l'utilisation de beaucoup de papier, notamment pour les scripts.

- ➔ Une solution ? Dématérialiser ! Est-ce bien utile de tout imprimer ? Une lecture à l'écran est parfois suffisante. Ne donner des versions papier que sur demande ; de préférence, les envoyer par email, les mettre sur un serveur FTP ou un site.
- ➔ Des astuces pour l'impression :
 - imprimer 2 feuilles par page
 - régler l'imprimante sur recto/verso
 - utiliser les 2 faces des feuilles (brouillon, fax...)
 - en étape de correction, réimprimer seulement les pages modifiées d'un dossier
 - opter pour l'impression 'brouillon' ou 'économie d'encre', les cartouches durent plus longtemps et le résultat est souvent invisible à l'œil !
 - jouer sur la police de caractères et les marges pour optimiser la surface d'impression
 - éviter les aplats et textes 'en réserve' (blanc sur noir ou couleur)
- ➔ Dès l'achat, favoriser le papier recyclé, les nouveaux papiers ne brouillent pas les machines et sont très agréables.
- ➔ Enfin, prévoir des bannettes 'brouillon' pour récupérer les feuilles imprimées sur une seule face qui serviront pour le brouillon ou les fax, ainsi que la corbeille destinée aux vieux papiers.

le saviez-vous ?

Pour fabriquer 1 tonne de papier, il faut environ 3 tonnes de bois, contre 1,1 tonne de vieux papiers et 10 fois moins d'eau pour du recyclé.

» Les déchets de bureau

Prévoir des corbeilles pour le tri des déchets, en les identifiant et en sensibilisant les collaborateurs. Faire en sorte qu'ils soient correctement collectés et traités (piles, canettes, papier, toners et cartouches, bouteilles, etc.)

Tout sur les déchets d'emballages et le tri sélectif : www.ecoemballages.fr

le saviez-vous ?

Une corbeille de bureau est remplie de 80 % de papier en moyenne.

Pour les déchets spécifiques, demander aux collaborateurs de les rassembler et identifier leur collecte.

Lampes à recycler : www.recyclum.com

Piles, chez les vendeurs ou : www.sorelie.fr
www.batinbox.fr
www.cocopile.fr

» Les achats 'verts'

Clairement identifiés dans les catalogues des fournisseurs, de nombreux produits 'verts' ont investi le bureau. En y adjoignant les bons gestes, cela réduit les coûts. Il suffit de pister les labels, et de vérifier les caractéristiques du produit :

- ➔ produit réutilisable, rechargeable (tasses et aussi stylos, crayons-mines, surligneurs, ainsi que les piles rechargeables pour les petits appareils électriques)
- ➔ en matière recyclée ou recyclable (ramettes de papier recyclé, toner d'imprimante remplit...)
- ➔ labellisé (éco-label européen, FSC...), également pour les produits d'entretien et d'hygiène
- ➔ de manière générale, solide et facile à entretenir
- ➔ ne nécessitant pas trop de consommables, ni trop d'énergie (ordinateurs Energy Star, appareils classe A), ou encore réglables sur une fonction 'éco'
- ➔ sans solvants ni produits toxiques (colles, peintures...), et de préférence biodégradables
- ➔ avec des emballages en grand format ou en vrac, bannir les doses individuelles et suremballages
- ➔ s'équiper d'appareils 'malins' (filtre à eau pour remplacer les bouteilles ou la fontaine).

Liste de fabricants et distributeurs de papier recyclé :

www.greenpeace.fr/forestaanciennes/Papier_recycle_FSC.pdf

ELISE, entreprise de collecte des vieux papiers, emploie des handicapés, ainsi une partie de la prestation peut venir en réduction de la taxe AGEFIPH :

www.elise.com.fr

» L'équipement informatique

- ➔ L'ordinateur : régler une mise en veille rapide, éteindre l'écran lors des déjeuners et réunions.
- ➔ Les périphériques : éteindre imprimantes, photocopieurs, etc. systématiquement le soir et bien vérifier s'ils sont éteints pour le week-end et les longues absences.
- ➔ Débrancher les chargeurs de téléphones, de caméras ou autres quand ils ne sont pas utilisés.
- ➔ Débrancher aussi les appareils dont on ne peut éteindre la veille (écrans, par exemple), ou les brancher sur une prise multiple ou une prise murale à interrupteur, afin de les éteindre simultanément.

le saviez-vous ?



Avec cette police de caractères perforée, on économise spontanément 20 % d'encre à l'impression. www.ecofont.eu



Les scripts ont leur propre association. 'Les Scriptes Associés' qui informe sur divers aspects du métier et réunit ces professionnels. Conscients de l'empreinte écologique de leur activité, ils ont développé une rubrique 'anti-gaspi et recyclage' sur leur site, proposant des conseils et des adresses :

www.lesscriptesassociées.org/spl.php?article208



Logistique

Collaborateurs | Matériel

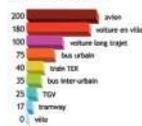
Collaborateurs

Qu'ils se déroulent en studio ou en extérieur, les tournages impliquent les déplacements de nombreuses personnes, avant et durant les prises de vues. Tous les collaborateurs sont appelés à se déplacer, mais pas aux mêmes horaires, ni sur les mêmes trajets. Pourtant, il faut absolument agir et mieux coordonner ces transports, car c'est là que les tournages ont le plus d'impact sur le dérèglement climatique.

» Déplacement des personnes

- ➔ Privilégier tant que possible le moyen de transport qui émet le moins de CO2.
- ➔ Pour les voyages en France et en Europe, prendre le train représente de nombreux avantages en termes de ponctualité, repos, temps de travail, fiabilité... voire une économie substantielle si l'on piste les promotions. Prévoir un véhicule à l'arrivée pour les transferts.
- ➔ Motiver et faciliter l'accès aux transports en commun des collaborateurs en donnant les horaires, en mettant en place une navette (matin/soir), entre la station la plus proche et le lieu de tournage ou les bureaux. Voir quelles sont les possibilités auprès de la mairie, des transporteurs locaux (taxi-bus...).
- ➔ Afin de limiter les trajets seul(e) en voiture, organiser du covoiturage en se basant sur la feuille de service de la production et les parcours de chacun.
- ➔ Dans le cas des tournages en extérieur qui impliquent de loger l'équipe, on peut facilement organiser des déplacements collectifs en ajustant, si cela est possible, certains horaires de convocations.
- ➔ Pour envoyer les véhicules chercher les personnes, planifier bien à l'avance la tournée afin d'éviter les détours, la vitesse, la multiplication des allers-retours...
- ➔ Demander au loueur ou prestataire des voitures émettant moins de CO2, il existe de plus en plus d'hybrides.

Emissions de CO2 par moyen de transport (moyennes en g/km)



le saviez-vous ?

- + Pneus bien gonflés
 - + Filtre à air propres
 - + Huile moteur vidangée régulièrement
- =
- Réduction de la consommation de carburant
(y penser aussi pour les voitures louées)

» Hébergement

Des hôtels, et également des maisons d'hôtes, ont aujourd'hui intégré la démarche de développement durable, certains sont même écolabellisés. Là, l'éclairage des chambres et des espaces a été révisé, le système de chauffage/climatisation est optimisé, ou à partir d'énergies renouvelables. La consommation d'eau est gérée (en étant raisonnable dans son usage !), les produits d'entretien sont écologiques, les achats de bureau aussi, etc. Les ingrédients du déjeuner sont souvent du terroir, parfois bio, et comme partout ailleurs, il n'y a pas de changement systématique des serviettes.

L'Eco-label européen garantit une meilleure prise en compte de l'environnement. Il certifie que le lieu d'hébergement utilise l'énergie et l'eau efficacement, qu'il gère ses déchets et respecte l'environnement naturel. www.eco-label.com/french

Le Clef Verte est un label de gestion environnementale pour l'hébergement touristique mené par la Fondation pour l'Éducation à l'Environnement : www.cleverte.org

le saviez-vous ?

Eco-déplacements
Comparez l'impact environnemental de vos déplacements suivant les différents modes de transport possibles avec l'ADEME :

www2.ademe.fr/eco-deplacements



L'Éco-comparateur
Voyages-snef.com a développé avec l'aide de l'ADEME un comparateur de l'impact climatique des différents modes de transports :

<http://ecocomparateur.voyages-snef.com>

le saviez-vous ?

Les règles conventionnelles stipulent qu'à l'intérieur d'un périmètre de 50 km autour du bd périphérique parisien, le déplacement n'est pas indemnisé par l'employeur.



Maquillage

Maquillage | La cosmétique biologique | Costumes

Maquillage

Le maquillage peut inspirer la beauté comme l'horreur, sublimer la réalité ou créer l'illusion. Comme une baguette magique, les pinceaux et les couleurs vont transformer à l'envi les acteurs, transcender les personnages, tout en se devant de refléter les lumières, de résister à la chaleur, de tenir les scènes, etc. Bref, être présent en se faisant oublier.

Aussi, les produits cosmétiques qui répondent à ce type de contraintes sont-ils éprouvés par l'expérience et le partage de connaissances. Mais de nombreux ingrédients de ces produits continuent d'être remis en cause au fur et à mesure que l'on découvre leurs impacts...



» Les produits

Couleur, tenue, aspect couvrant..., le maquillage vidéo doit réunir de nombreuses qualités, chaque maquilleuse a ses références favorites. Sans forcément en changer, quelques réflexes peuvent être écologiques et économiques !

- Opter tant que possible pour des produits cosmétiques labellisés bio, au moins pour les crèmes, lotions et laits démaquillants. Autrement, favoriser des produits n'ayant pas été testés sur des animaux, sans paraben ni produits agressifs.
- Utiliser du lait et de la lotion bio pour démaquiller, plutôt que des lingettes. En imbibant des mouchoirs en papier de lotion, on obtient le même résultat !
- Opter pour des mouchoirs en papier recyclé et du coton biologique, à tester suivant les marques.
- Pour échapper aux aérosols, utiliser des sprays.
- Ou encore, remplacer les brumisateur d'eau jetables par des brumisateur d'eau rechargeables, dont la pompe à air s'actionne à la main comme les "éco-aérosols".
- Acheter les produits de préférence en grand format, dans tous les cas éviter les emballages individuels.
- Jetez les emballages vides dans la bonne poubelle afin qu'ils soient recyclés !

le saviez-vous ?



L'expression "non testé sur les animaux" concerne le produit fini, mais ne garantit pas les ingrédients entrant dans la composition.

» Le maquillage bio

On pourrait reprocher au maquillage bio d'avoir pour principal défaut de ne pas tenir suffisamment et d'être assez discret, mais halte aux idées reçues, cela dépend des produits !

A base d'huiles végétales - utilisées à la place de composants issus de la pétrochimie par exemple -, celles-ci sont plus qu'un simple excipient cosmétique, car elles contiennent des vitamines et des oligoéléments.

Des maquilleuses et maquilleurs du cinéma et de la TV ont testé pour vous des produits de maquillage et démaquillants labellisés des marques Dr.Hauschka, Logona, SÂVITE, Lakshmi :

Les fonds de teint et poudres

Les poudres sont assez efficaces et exploitables en touches. De façon générale, les fonds de teint conviennent pour un maquillage léger de tous les jours, mais n'ont pas de pouvoir assez couvrant pour un maquillage en vidéo.

Les yeux

Les fards à paupières, crayons, eyeliners ont le même comportement que les classiques et conviennent aussi bien en plateau qu'en extérieur. Les mascaras ne sont pas conseillés, car ils sont sensibles à l'humidité et aux températures élevées, et la plupart ne laissent pas beaucoup de matière.

Les lèvres

Les rouges à lèvres et lipgloss sont doux et confortables, faciles à poser, ils donnent un bon résultat. Les lippiners, crayons de contour des lèvres ont une bonne pigmentation et une bonne tenue. Comme les conventionnelles, suivant les tons, certains peuvent être utilisés en rouge à lèvres.

Les démaquillants

Les laits et lotions sont tous particulièrement agréables, doux, vraiment délicats et performants à la fois. Parmi les produits testés, les marques Weleda, Dr.Hauschka, LOGONA et Melvita ont unanimement séduit par leur suavité et leur confort, tout en étant efficaces. Ces produits se trouvent en magasins bio, dans des parapharmacies.

Distributeur spécialiste des cosmétiques naturels et biologiques : www.bleu-vert.fr

Marques :

www.logona.fr ; www.weleda.fr ; www.drhauschka.fr ; www.melvita.com

le saviez-vous ?



Penser à éteindre les lampes des miroirs entre les séances de maquillage !



Restauration

La table régie | Tri sélectif | La cantine

La table régie

Point de rencontre et de repos, repère de plaisir et de gourmandise, la table régie doit répondre aux besoins d'énergie. Thé, café, barres, redonnent un coup de pep, ainsi que le café servi dans des gobelets, haut symbole du déchet. Des solutions reposent sur quelques réflexes entre choix d'achat et équilibre budgétaire, parfois un peu (plus) d'organisation pour le régisseur... et l'adhésion du plus grand nombre.



» Réduire les gobelets

Les gobelets s'annoncent ! Voici quelques astuces pour les réduire :

- en limitant leur distribution, on incite les personnes à les réutiliser et on en gaspille moins
- on peut mettre un marqueur à disposition sur la table, afin d'écrire son nom dessus
- les petites bouteilles d'eau individuelles peuvent être remplies à une bonbonne
- dans les bureaux, tenter d'instaurer des verres et des mugs réutilisables - à condition de ne pas les laver à chaque usage.

On peut aussi demander à son fournisseur des gobelets en matière recyclable ainsi qu'à adopter des solutions pour leur reprise. Il en existe en matériaux biodégradables (amidon de plastique, de pomme de terre...), intéressants seulement si l'on peut les composte.

» Pause café

Deux habitudes à adopter : acheter tant que possible de provenance locale et en grand conditionnement (éviter les emballages individuels). Par exemple, les sodas en bouteilles de 1,5 l au lieu des canettes.

- 5 fruits et légumes par jour, c'est bon pour la forme ! En complément des barres sucrées, prévoir des fruits de saison et de production locale tant que possible
- Moins onéreux, des carrés de chocolat, des biscuits aux céréales, servis dans des assiettes
- Il existe des cafetières-thermos type 'West Bend' plus petites, qui permettent d'éviter les doses individuelles des machines et maintenant le café au chaud (penser à éteindre le soir en partant !), ainsi que la bouilloire électrique pour l'eau chaude
- Il existe aussi différents types de carafes et filtres pour l'eau, afin d'utiliser l'eau du robinet à la place de l'eau minérale en bouteilles
- Si leur prix est accessible, pensez bio & équitable.
- Enfin, pour faire les courses, prendre des sacs réutilisables.

le saviez-vous ?

Chaque personne utilise en moyenne 5 gobelets par jour sur un tournage.

» Vaut-il mieux jeter des gobelets ou laver des verres ?

Ce n'est pas si simple...

Un gobelet en plastique est fabriqué à partir de pétrole. Il peut être recyclé - s'il est correctement collecté et suit la bonne filière - pour redevenir du plastique. Sinon, il y a de fortes chances qu'il soit incinéré, auquel cas il est valorisé, sa combustion générant de l'énergie. Lâché dans la nature, il peut persister des siècles. Un verre ou un mug est réutilisable, mais le laver sous le robinet consomme de l'eau, de l'énergie pour la chauffer et du détergent. En revanche, s'il est nettoyé dans un lave-vaisselle dans des conditions optimales, le résultat s'inverse. Un gobelet en bioplastique ou matériau biodégradable, est fabriqué à partir de végétaux, donc des ressources renouvelables. Il est avantageux s'il est composté, ou s'il doit finir dans la nature. Sans oublier les pollutions collatérales dans tous les cas... Une étude menée dans le cadre de l'événement EURO 2008 a prouvé que les gobelets réutilisables, consignés au bar, étaient la meilleure solution dans le cas de manifestations.

En conclusion, tout est question de réalité et de possibilité sur le terrain, la priorité étant de réduire à la source pour limiter les déchets.

le saviez-vous ?

Fabrication d'1 gobelet
= 3,2 g de pétrole

le saviez-vous ?

1 kg de raisins d'Amérique du Sud
= 5 litres de pétrole

ICI : LES DÉCHETS DANGEREUX

CONTENANTS PEINTURE,
COLLES, SOLVANTS, FUEL...



ecoprod

En cas
de doute ...



Où déposer
mon déchet ?

ICI : LES DÉCHETS SPÉCIFIQUES

PILES, CARTOUCHES D'ENCRE,
AMPOULES, ÉLECTRONIQUE

À RECYCLER AU CAS PAR CAS



ecoproduct

En cas
de doute ...



Où déposer
mon déchet ?

ICI : LES EMBALLAGES

CARTONS, BRIQUES, MÉTAUX
ET PLASTIQUES RECYCLABLES

BIEN VIDÉS, SANS PRODUITS TOXIQUES



ecoprod

En cas
de doute ...



Où déposer
mon déchet ?

ICI : LES MÉGOTS

JETÉ DANS LA NATURE, UN MÉGOT MET
PLUS DE 15 ANS À SE DÉCOMPOSER
ET POLLUE 500L D'EAU...

APRÈS DÉPOLLUTION, LE FILTRE
EST VALORISABLE EN PLASTIQUE !



ecoproduct

*En cas
de doute ...*



*Où déposer
mon déchet ?*

ICI : LES ORDURES MÉNAGÈRES

CONSOMMABLES, BI-MATIÈRE,
ESSUIE-TOUT, ADHÉSIFS...



ecoprod

En cas
de doute ...



Où déposer
mon déchet ?

ICI : LE VERRE

BOUTEILLES, POTS ET BOCAUX

SANS BOUCHONS NI COUVERCLES

PAS D'AMPOULES OU DE VAISSELLE



ecoproduct

En cas
de doute ...



Où déposer
mon déchet ?

ICI : LES DÉCHETS ORGANIQUES

RESTES DE REPAS,
MATIÈRES BIODEGRADABLES,
SACHETS DE THÉ, MARC DE CAFÉ...



ecoprod

En cas
de doute ...



Où déposer
mon déchet ?

ICI : LE PAPIER

FEUILLES, JOURNAUX,
MAGAZINES, CARTONNETTES

NON SOUILLÉS, APLATIS,
SANS AUTRE MATÉRIAU



ecoproduct

En cas
de doute ...



Où déposer
mon déchet ?

LEXIQUE

FEUILLE DÉCOR : La feuille décor est un mur. C'est une ossature en bois sur laquelle est fixée une feuille de bois sur laquelle vient s'accessoiriser de la peinture, des matières et des reliefs pour créer les univers souhaités. Elle permet la création d'une pièce, d'un espace délimité qui permet dans un certain sens une intimité.

Les matériaux utilisés sont : CP plaqué chêne, CP peuplier, CP plaqué Okoumé, Chêne massif, Frêne massif, Sapin massif et ferraille pour sa structure. Il y a ensuite de la peinture ou de la matière pour habiller ce mur et lui donner l'ambiance qu'il doit transmettre, dans laquelle on veut plonger les acteurs, l'équipe et les spectateurs.

Les feuilles décors sont la base, les fondations, les murs porteurs d'un décor. Elles sont des murs éphémères.

CHEF DÉCORATEUR : Il est celui en charge de la décoration. Il imagine et fait construire le décor qu'il soit en studio ou sur des lieux naturels. Il est le créatif principal de la déco qui se met au service d'un réalisateur pour l'aider à donner un cadre à l'histoire qui veut raconter. En mettant en avant des dessins, couleurs, matières et même maquette. Il est présent sur les repérages de lieu et les réunions artistiques. Présent de la préparation, construction, livraison jusqu'à leurs déconstruction complète.

1^E ASSISTANT DÉCORATEUR : Celui-ci assiste le décorateur en chef et doit pouvoir le remplacer en cas d'absence temporaire. Sous sa direction, il a été particulièrement impliqué dans les aspects techniques des décorations, aidant à concevoir

les plans et à rédiger le cahier des charges «décoration». Il coordonne, en fonction du plan de travail, les divers corps de métier pendant la construction et l'aménagement des décors.

2^E ASSISTANT DÉCORATEUR : Il assiste le premier assistant décorateur dans ses fonctions et effectue les plans et détails nécessaires à la réalisation des décorations. Il est en mesure de créer des modèles d'études et de représentation de décors.

3^E ASSISTANT DÉCORATEUR : Employé faisant partie de l'équipe de design d'intérieur et formé en architecture ou en beaux-arts, il se familiarise avec la fonction d'assistant décorateur. Il est responsable de la réalisation de tâches simples. Il ne peut être utilisé que si les postes de premier et de deuxième assistants sont pourvus.

ILLUSTRATEUR DE DÉCOR : Responsable, sous la direction du décorateur principal ou du décorateur scénique, de réaliser des représentations artistiques des décorations par le dessin et la peinture. Il peut faire de la calligraphie ou tout autre accessoire à l'aide de dessin artistique.

INFOGRAPHISTE : Responsable, sous la direction du décorateur en chef, de la fabrication et du traitement des accessoires graphiques numériques par ordinateur. Il peut effectuer la simulation modélisée et la représentation des fonds dans des images produites par ordinateur.

ADA : Assistant Décorateur Adjoint. On le retrouve dans les différents corps de

métiers de la décoration.

ENSEMBLIAGE : Gérer par un technicien, l'ensemblier. C'est le fait de réunir et organiser les meubles et les accessoires sur le décor.

ENSEMBLIER : Chargé par le chef décorateur, il assure l'aménagement des décors en choisissant les meubles, accessoires, objets ou éléments décoratifs qui sont nécessaire à la mise en ambiance des décors. Il doit assurer la livraison en temps et heure pour le tournage. Doit aussi élaborer un devis et assurer son bon suivi par rapport au budget fixé.

RÉGIE D'EXTÉRIEUR : Il est en charge de la recherche de fournitures, objets meubles et de leurs restitutions s'il y a à leurs fournisseurs. Il est directement lié à la réalisation du décor et des accessoires. Assisant de l'ensemblier dans la plupart des cas. Il peut se spécialiser dans la construction ou la décoration.

Rippeur : Dans la construction de décors studio et extérieur, spécialiste capable de réaliser l'assemblage et le démontage des décors sous la direction de la tête et/ou du machiniste de construction de la sous-tête.

TAPISSIER DE DÉCOR : Collaborateur du chef décorateur cinéma, de l'ensemblier décorateur cinéma ou de l'ensemblier cinéma. Peut réaliser le croquis, arrêter les coupes graphiquement, effectuer tout le travail selon les dessins et les documents du temps. Est en mesure de coordonner les techniques de décoration et de tir des ensembles textiles décoratifs et d'assurer leur exécution et leur installation.

ACCESSOIRISTE AUX MEUBLES : Il travaille avec l'ensemblier à la réception des meubles et objets pour l'installation et parfois la modification, préparation pour une scène. Il contrôle l'état des objets et meubles reçus et rendus.

ACCESSOIRISTE PLATEAU : Selon les indications du chef décorateur cinéma, de l'ensemblier décorateur cinéma ou de la mise en scène. Il veille à la mise en place de tous les accessoires, décoration sur le tournage mais également aux raccords entre les différentes scènes, ce qui permet le bon déroulement de l'histoire. Il fournit des effets spéciaux simples qui n'exigent pas de mesures de sécurité spéciales pour les membres de l'équipe artistique et technique participant au tir.

CHEF PEINTRE : Il est responsable de tout ce qui touche aux travaux de peintures entre les sols, murs et plafonds. Avec la recherche des différents tons de couleurs mais aussi matières, patines. Il est en collaboration avec le chef peintre et l'ensemblier pour garantir au mieux la reconstituions de l'ambiance souhaité. Tout un travail avec la photographie est réalisé pour bien veiller à la bonne restitution lors du tournage et la mise en lumière. Responsable de son équipe et de son budget.

PEINTRE EN DÉCOR : Peintre spécialisé qui assiste le chef peintre pour différents travaux de peinture.

STAFFEUR : Il est au plâtre ce qu'un menuisier est au bois. Avec des travaux de moulages et de création en staff.

SCULPTEUR : Exécute des travaux de sculpture en différents matériaux en fonc-

tion de la demande du chef décorateur.

CHEF CONSTRUCTEUR : Il est chargé par le décorateur en chef de la réalisation de la construction et de l'exécution technique des ensembles. A cet effet, il assure la coordination de tous les travaux de construction et d'exécution des décorations. Il est chargé d'organiser le travail de ces diverses professions. Il veille, lors de l'utilisation du matériel et de l'exécution des décorations, au respect des règles de sécurité et d'hygiène en vigueur.

MENUISIER TRACEUR : Technicien pouvant fabriquer, créer le support du décor mais aussi des meubles ou diverses autres créations.

MAQUETTISTE : Réalisateur de maquette dans le cadre de la recherche des ambiances et cadres du décors. Il est aussi membre de l'équipe construction et doit être capable d'effectuer différentes tâches liées à la découpe du bois.

SERRURIER : Spécialiste du métal, de la ferronnerie et de la mécanique il est en charge de toute création relative à cette matière sur les décors. Que ce soit en création ou réparation.

CHEF PAYSAGISTE : Chargé de toute la construction, mise en plantation des décors il réalise plusieurs tâches pour la mise en place de végétaux, eaux ou tout autres éléments liés au paysage. En lien avec le chef décorateur et l'ensemblier il a sa propre équipe et son propre budget.

ACCESSOIRISATION : Permet de mettre sur le décor des accessoires, qui serviront

à la décoration mais aussi au jeu des acteurs.

RESSOURCERIE : Lieu de collecte de matériaux, objets... qui permet une économie circulaire par la revalorisation de tout ce qui est récolté.

COUplet : Charnières qui peuvent, si on le souhaite, se séparer en deux à l'aide d'une tige métallique. Ce qui est pratique si on veut monter et démonter un décor.

BÉQUILLE : Structure en bois placée à l'arrière du décor contre la feuille décor pour éviter qu'il ne tombe.

PEAU DE VACHE : Grâce à de la toile de jute à mettre sur les feuilles décor pour une accroche ce procédé va permettre la création de fausse matière comme le béton ou la roche

CYCLO : Ou cyclorama, c'est une construction en demi-cercle qui sert en fond de décor

THIBAUDE : est une peau intermédiaire qui permet de recevoir la matière et non plus le bois directement. Cette seconde peau va se détacher du bois et la feuille et donc aboutir à la recyclabilité de la feuille.

CP : Contre-plaqué, feuille de bois qui sont collés en fil contre fil les uns contre les autres.

OSB : Oriented Strand Board, Panneaux de bois reconstituer de copeaux comprimé et collé souvent utiliser dans l'ossature bois.

PLACO : Panneaux de plâtre pour faire souvent des cloisons dans les maisons.

LINOLEUM : Lino, une toile enduite d'un revêtement imperméable.

TIRS FOND : Vis de gros diamètre pour assembler des importantes pièces de bois. La tête est composée d'une rondelle intégrer.

SORBONNE : Emplacement, dédié aux peintres, équipé d'un évier et de rangements pour le séchage des pinceaux.

PRÉPA : Temps avant le tournage, permet à l'équipe décoration l'élaboration des décors avant que l'équipe de tournage n'arrive.

RÉGISSEUR GÉNÉRAL : En charge de la régie il assure toute la logistique d'un tournage. En relation étroite avec la production il assure l'accueil des comédiens, du parking, acheminement du matériels techniques, les repas et collation ou tout autres besoins nécessaire et urgent au bon déroulement du projet.

PRODUCTEUR : Il est le responsable de l'ensemble du processus de création et fabrication d'un projet cinématographique, audiovisuelle ou théâtrale. Il est responsable de l'équipe et du bon déroulement. Il est celui qui va chercher l'argent pour sa conception jusqu'à la diffusion.

SCÉNARISTE : Il est l'écrivain, le créatif qui écrit le scénario. Son rôle est de composer l'histoire dans son entièreté. Il peut être seul ou en équipe. Le scripte lors du tournage veillera au bon suivi du scénario.

RÉALISATEUR : Il est chargé de la réalisation, il interprète et crée autour de plans le scénario. Il est en charge de l'équipe artistique pour la création de l'histoire, émissions qui doit être tourner.

DISTRIBUTEUR : Il va pouvoir via le producteur ou la société de production choisir les nouveaux films qui seront diffusés. En exploitant le côté artistique et commerciale. Sans distributeur un film n'existe pas.

TABLES DES MATIÈRES

11 INTRODUCTION

18 PARTIE I / LE CINÉMA : ENTRE SOCIÉTÉ, INDUSTRIE, CULTURE ET ENJEUX ENVIRONNEMENTAUX.

24 1.1 INTRODUCTION AU CONTEXTE SOCIÉTAL ACTUEL : QU'ATTENDONS-NOUS POUR AGIR ?

24.....Une architecture à trois piliers

27.....Les priorités des gouvernements sur le plan écologique

29.....Parlons écologie

32.....La place de science

36.....Et l'industrie du cinéma ?

37 1.2 INDUSTRIE ET CULTURE CINÉMATOGRAPHIQUE, AUDIOVISUELLE : UNE ÉCOLOGIE DE DÉCHET

38.....Les nouvelles façons de consommer

40.....Le bilan écologique

42.....Gestion entre décors et déchets

45.....Le processus de création

46 PARTIE II / LES IMPACTS DU PROCESSUS DE CRÉATION DES DÉCORS ÉPHÉMÈRES SUR NOUS ET NOTRE ENVIRONNEMENT

53 2.1 LE PROCESSUS DE CRÉATION

54.....Construction d'un nouveau flux temporel

56.....La construction

61.....La peinture, l'habillage, le sculptage

65.....L'ensembliage

67.....Du berceau au tombeau

68.....Appréhendons nos gestes

71 2.2 LES DÉCHETS

71.....Gestion des déchets

73.....Les jetables

76.....Gestion humaine

78 2.3 LES ENTRAVES AU DÉVELOPPEMENT DES DÉCORS ÉCORESPONSABLES

78.....Chaque projet est différent

79.....La production

82.....Le facteur humain

84 PARTIE III / APPRÉHENDER LA CONCEPTION ÉCORESPONSABLE DU DÉCOR DE CINÉMA

89 3.1 MISE EN PLACE ET APPRÉHENSION DE CETTE RÉVOLUTION

90.....Economie circulaire

92.....La sensibilisation

93.....La mise en pratique

94.....Informer

95.....Anticiper

97.....	Former
100.....	La diffusion
102	3.4 ÉTUDES AUX CŒURS DE CETTE RÉVOLUTION
105.....	Une belle course
109.....	La petite bande
114.....	Sous les figues
115.....	Gargarine
117.....	D'autres acteurs de cette révolution
122.....	Au-delà des décors

126 CONCLUSION

130 BIBLIOGRAPHIE

135 ANNEXES

165 CORPUS

206 LEXIQUE

L'envers du décor : vers une révolution écoresponsable

"Les effets sont diverses, en partie pour avoir vécu l'envers du décor.

Je me suis demandée si l'envers du décor s'ouvrirait vers les possibles,

Je me les suis imaginés s'ouvrant sur les portes de l'humanité.

Pas toujours consciente mais cheminer quand même.

Vivre la transformation et se déployer sans se briser les ailes .

Les enfants attendent qu'on leur raconte de vraies histoires,

Exprimer notre propre croyance vers l'espérance .

L'ombre et la lumière.

Le clair obscur.

J'aimais cette poésie des premiers films de

Charlie Chapline .

Simplicité, sensibilité, humilité."

à la recherche d'une écoresponsabilité des décors, dans cette urgence écologique que notre monde connaît.

La réalité du monde du cinéma, de l'audiovisuel, qui au-delà des histoires qui nous font rêver, doit se remettre en question.

Quelle est la place de ces projets éphémères dans le monde d'aujourd'hui ? Est-il possible de les créer écologiquement ? Quelles solutions pourraient être mises en place, certaines le sont-elles déjà ?

Aller vers les professionnels pour enquêter sur cette révolution éco-responsable dans le cinéma et l'audiovisuel. Étudier les impacts des processus de création d'aujourd'hui et comprendre les entraves à un changement de 180 degrés pour les artistes, les artisans, les techniciens, les créatifs du 7e Art.

Mais aussi et surtout aborder les solutions, les savoir-faire, les savoir-être de ceux qui veulent évoluer avec leur temps.

NOTRE FUTUR EST AUJOURD'HUI OUR FUTURE IS NOW

Behind the set: on an eco-responsibility revolution

After a few years of working in cinema, tv shows, series and theater sets. I discovered the reality of all the ecological problems in this industry. The question arises: what is the place of such ephemeral projects in the world where we live today? What is possible to create more ecologically? Which solutions can be found between those that already exist and those that are developing?

My research has led me to talk to professionals from all these sectors to understand what they think and how they work. I tried to understand what the issues are and stop this ecological revolution today. My goal was to work with those affected directly and to find a real solution for the future.

The world of sets has responded to the emergency. There is a label for concrete measures coming up, to help people who are grappling with these issues. My research has raised real questions and solutions in cinematographic art with people who have accomplished much in this revolution. Things are starting to change; a revolution is under way, but we need to work with all these new creative ideas and start educating as well.

My research does not come to a conclusion. It will go on and I hope that an ecological solution for everyone in the film industry will become a habit. Without ceasing to pursue the experiment in all the expertise for which the cinema is known. Our future is now.

